

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Réappropriation citoyenne d'un lieu et façonnement de son identité territoriale

*« Comment et par quels moyens les habitant.es d'un quartier
se réapproprient un lieu citoyen et contribuent à façonner son
identité sur le territoire ? Cas d'étude : la Maison Folie à
Mons »*

Auteur : Helena SMOLAREK
Promoteur(s) : Sébastien FEVRY
Année académique 2022-2023
Master (120) en communication à finalité spécialisée : culture et
communication

Remerciements

À l'issue de ce parcours académique, je tiens à exprimer ma gratitude sincère envers toutes les personnes qui ont apporté une contribution significative à la réalisation de ce mémoire :

En premier lieu, mes plus vifs remerciements sont adressés à mon promoteur, Monsieur Sébastien Fevry, sans qui ce mémoire n'aurait pu voir le jour. L'expertise apportée, les pistes de réflexion proposées, l'encouragement constant, la disponibilité inébranlable et les précieux conseils offerts ont été les piliers sur lesquels ce travail de recherche a pu être érigé. Le soutien indéfectible accordé a été pour moi une source de motivation inestimable, et une reconnaissance infinie vous est témoignée.

Mes remerciements s'étendent également à mon partenaire, dont la constance dans le soutien, l'écoute attentive et les encouragements constants ont été une source de réconfort et de confiance tout au long de ces cinq années d'études. La présence à mes côtés de cette personne a grandement contribué à la réalisation de ce mémoire, et une reconnaissance toute particulière lui est adressée.

Ma profonde reconnaissance est exprimée envers tou·te·s les intervenant·e·s qui ont accepté de prendre part à ce mémoire. L'aide précieuse qui a été apportée, le temps qui a été consacré à mes questionnements et à mes entretiens, ainsi que la confiance qui m'a été accordée, se sont révélés être des éléments clés dans la concrétisation de ce travail. La voie de ma recherche a été illuminée par votre expertise, et ma compréhension du sujet en a été enrichie.

Enfin, il serait impensable d'omettre de remercier chaleureusement mes ami.es et ma famille pour leur soutien indéfectible tout au long de ce parcours académique. Vos encouragements, votre patience et votre compréhension ont été les sources de mon énergie lorsque les défis semblaient insurmontables. La présence à mes côtés a conféré à cette aventure une mémorabilité particulière.

À toutes ces personnes exceptionnelles qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce mémoire, mes plus sincères remerciements vous sont adressés. Vos actions ont exercé un impact inestimable sur cette réalisation, et l'honneur m'est échu d'avoir pu compter sur vous tout au long de ce voyage académique.

À toutes ces personnes exceptionnelles qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce mémoire, je vous adresse mes plus sincères remerciements. Vos actions ont eu un impact inestimable sur cette réalisation, et je suis honorée d'avoir pu compter sur vous tout au long de ce voyage académique.

Table des matières

Partie 1 : Introduction	1
Contexte et justification de l'étude	2
Problématique de recherche	3
Partie 2 : Cadre conceptuel et théorique	4
Chapitre 1 : définition des tiers-lieux	5
Fondements théoriques des tiers-lieux	6
Dynamiques organisationnelles	6
Juridictions et modèles économiques	6
Institutionnalisation des tiers-lieux	6
Chapitre 2 : la question de l'habitant.e	5
Les tiers-lieux en tant qu'outil d'émancipation citoyenne	6
Participation citoyenne au sein des tiers-lieux	6
Espaces citoyens et implications sociales des tiers-lieux	6
Chapitre 3 : la question du territoire	5
Définir le territoire	6
Enjeux du quartier : terrain de sociabilisation sur le territoire	6
Décloisonnements des publics	6
Tiers-lieux : vers un modèle économique durable à l'échelle du quartier	6
Conclusion théorique	6
Chapitre 4 : la question du territoire	5
Définir le territoire	6
Enjeux du quartier : terrain de sociabilisation sur le territoire	6
Décloisonnements des publics	6
Tiers-lieux : vers un modèle économique durable à l'échelle du quartier	6
Conclusion théorique	6
Partie 3 : Méthodologie	4
Introduction	6
Choix de la méthodologie de recherche	6
Collecte des données	6
Analyse des données	6
Hypothèses de recherche	6
Biais possibles	6
Terrain d'analyse	6
Partie 4 : Analyse des données	4

Chapitre 1 : observation participante au sein de la Maison Folie	6
Implication des habitant.es au sein de la Maison Folie	6
Effets de la Maison Folie sur la réappropriation du territoire par les habitant.es	
Définir le quartier « Maison Folie »	6
Entretiens exploratoires avec les habitant.es et participant.es du projet Maison Folie	6
Chapitre 2 : réappropriation citoyenne et redéfinition de l'identité du lieu	6
Impression générale du lieu.....	6
Motivations des participant.es et participation citoyenne	6
Sentiment d'appartenance envers le quartier.....	6
Obstacles à la participation citoyenne	6
Intégration des voisin.es au sein de la Maison Folie	6
(Re)création d'une identité et réappropriation citoyenne.....	6
Craintes concernant le futur du projet	6
Conclusions et pistes à explorer	6
Chapitre 3 : impact de la participation citoyenne sur la perception de la Maison Folie	6
Perception des habitant.es	6
Fréquentation du lieu.....	6
Participation citoyenne	6
Création de liens entre les résident.es du quartier	6
Partie 5 : Conclusion	4
Partie 6 : Bibliographie.....	4

Partie 1 : Introduction

a. Contexte et justification de l'étude

Développé par le sociologue américain Ray Oldenburg dans son livre *The Great, Good Place* dans les années 1980, le concept de tiers-lieu fait référence à ces espaces situés à l'intersection entre la sphère publique et la sphère privée. Il se démarque nettement des environnements domestiques et professionnels, émergeant en tant que liens intermédiaires propices à la genèse d'interactions sociales informelles et teintées de liberté. Ces lieux se caractérisent par leur aptitude à instaurer des ambiances favorables à la convivialité et au réconfort, à l'exemple des cafés, des bars, des bibliothèques, voire des salons de coiffure (Unesco, 2023). En conséquence, de multiples chercheur·es ont exploré ces lieux qui engendrent simultanément une cohésion sociale renforcée et un sentiment de communauté accru. Cette notion de tiers-lieu s'est graduellement développée et a rapidement pris racine à l'échelle du territoire (UNESCO, 2023). Cette idée s'est par la suite répandue à l'échelle internationale, donnant naissance à de nombreuses initiatives telles que les espaces de coworking et les fablabs tant en France qu'à travers le globe. En 2022, on recense plus de 3500 tiers-lieux disséminés sur le sol français (France Tiers-lieux, 2023).

Prenant exemple sur la dynamique observée en France, la Belgique s'est engagée ces dernières années dans l'exploration des tiers-lieux, et ce concept gagne en popularité au sein du territoire wallon. En juillet 2022, le gouvernement de la Région wallonne a initié un appel à projets dénommé *Tiers-lieux ruraux*, ayant abouti à la validation de plus de 23 initiatives par les autorités gouvernementales. Un financement de l'ordre de 12 millions d'euros a été alloué dans le but de soutenir la réimplantation des services en milieux ruraux, grâce à la mise en place de ces tiers-lieux (Tellier, C., 2022). Ce faisant, il s'agit d'une première initiative de soutien public en faveur de ces espaces au sein de la Région wallonne. La ministre de la Ruralité, Céline Tellier, souligne que ces tiers-lieux, du fait de leur nature hybride, polyvalente et adaptable, émergent comme des leviers de revitalisation territoriale, dans une optique de solidarité et d'encouragement des initiatives citoyennes (Tellier, C., 2022). Selon elle, les tiers-lieux favorisent la reconstitution de liens sociaux entre les résident·es et contribuent à insuffler une nouvelle vitalité et une convivialité renouvelée au sein des villages (Tellier, C., 2022). Tandis que les tiers-lieux se démarquent par une diversité considérable d'initiatives et de configurations, ils convergent néanmoins vers un but partagé : celui de conjuguer ressources spatiales et expertises, en vue d'agréger une communauté investie dans la collaboration et l'essor du territoire. En effet, ces espaces incarnent des environnements propices à la convergence entre individus et entités qui n'étaient pas originellement destinés à se croiser (France Tiers lieux, 2023).

Ces structures hybrides, caractérisées par leur vitalité et leur engagement participatif, prennent solidement racine au sein du territoire, tout en se fixant un dessein social résolument axé sur la contribution citoyenne. En effet, ces espaces initient une démarche qui encourage d'emblée les citoyen·nes à prendre une part active dans le façonnement de leur environnement local, plaçant ainsi l'utilisateur au cœur même des "processus d'apprentissage, de création et de diffusion culturelle et cognitive" (Besson, R., 2018).

Incarnant des opportunités de rencontres et catalyseurs d'initiatives indépendantes, les tiers-lieux se positionnent comme des agents de rétablissement des liens entre les résident·es d'une ville ou d'un quartier. Ces espaces incarnent des principes politiques et sociaux tels que l'inclusion, l'égalité, la coopération, et même la libre circulation (Le Corbusier, 2020). Les tiers-lieux se profilent ainsi comme une réponse potentielle aux enjeux territoriaux, en créant un pont avec les éléments précédemment évoqués :

Après des décennies de politique d'aménagement du territoire aux mains de la puissance publique, ce sont aujourd'hui les citoyens qui, devançant l'État et les collectivités locales, s'empressent d'organiser les infrastructures et l'accès au numérique dans leur territoire (Richard, S & Ellis, E, TenzingConseil, 2020).

Selon Nicolas Aubouin (2018), l'essor de ces tiers-lieux, en rupture avec les cadres institutionnels antérieurs, entame une transformation graduelle vers une nouvelle dynamique, révélant leur métamorphose en institutions complètes. Ce processus se concrétise non seulement par leur reconnaissance grandissante, mais également par un renforcement de leur soutien par les collectivités territoriales (Cléach O., Deruelle, V. & Metzger J-L ; 2015), confirmant ainsi leur rôle émergent en tant qu'acteurs essentiels dans le renouveau socio-culturel et économique des territoires.

En écho à cela, la Ville de Mons et Mars Mons arts de la Scène ont été bénéficiaires d'une subvention de 1,8 million d'euros pour la rénovation énergétique de la Maison Folie, octroyée par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre d'un appel à projets visant la revitalisation des infrastructures culturelles (site de Mons, 2023). Cette démarche, soutenue par Bénédicte Linard, ministre de la Culture, renforce la transformation de la Maison Folie en un espace dédié à la culture et à la participation citoyenne (site de Mons, 2023). Ces travaux ambitieux ont pour objectif de métamorphoser la Maison Folie en un lieu accessible à tous, un véritable laboratoire où naîtront des créations culturelles originales à ne pas manquer (site de Mons, 2023), incarnant ainsi le potentiel stimulant de ces projets pour la créativité et la mobilisation communautaire.

En effet, si à l'origine, ce lieu abritait une ancienne école primaire et secondaire, c'est en 2004 que la Maison Folie a pris ses quartiers rue des arbalestiers à Mons. Si l'ambition à l'époque était de permettre aux citoyen·nes de se réapproprier les lieux (Dossier presse Maison Folie, 2021), c'est en 2015 que la Maison Folie est devenue un lieu emblématique à Mons. Elle est devenue le lieu de rendez-vous du public (instauration d'un bar restaurant, projets participatifs,). (Dossier Presse, 2021). Depuis 2021, la Maison Folie est un nouveau projet en devenir. Inspiré des Tiers-Lieux, le lieu veut « récréer du lien entre artistes, habitant·es, associations et institutions afin de réapprendre ensemble à agir sur des enjeux locaux et sociétaux » (Maison Folie, 2023).

Si la création de liens sociaux est au cœur de l'ambition du projet, il est souvent difficile de mesurer objectivement cette création de liens. Par conséquent, notre analyse se concentrera davantage sur la manière dont les citoyen·nes s'approprient le lieu et la manière dont cela suscite des interactions et des liens entre les habitant·es du quartier et la Maison Folie. Nous étudierons plus spécifiquement le cas de la Maison Folie à Mons afin de mieux comprendre comment ce lieu contribue à favoriser les interactions et les liens sociaux au sein de la communauté locale.

b. Problématique de recherche

La présente recherche vise à approfondir la compréhension du processus par lequel les habitant.es d'un quartier renouent avec un espace citoyen et contribuent activement à façonner son identité au sein du territoire. En se concentrant sur l'étude de la Maison Folie à Mons, nous examinerons les mécanismes et les initiatives déployés par cette institution pour encourager la participation active des habitant.es dans son fonctionnement et ses activités. Nous analyserons les stratégies mises en place par la communauté locale pour s'approprier ce lieu, en explorant leurs motivations, expériences et perceptions. En étudiant de près les dynamiques spécifiques qui émergent au sein de la Maison Folie, cette recherche permettra d'éclairer les mécanismes fondamentaux de la réappropriation citoyenne d'un espace et de la co-crédation de son identité locale, permettant de mieux comprendre comment ces actions contribuent à la formation de liens sociaux et culturels entre les habitant.es d'un quartier.

Objectifs de l'étude

L'objectif de cette recherche est d'analyser dans quelle mesure et de quelle manière les habitant.es d'un quartier se réapproprient un lieu citoyen, en l'occurrence la Maison Folie, et contribuent à façonner son identité. Nous examinerons attentivement les différents modes d'implication et de participation des habitant.es dans ce processus de réappropriation, ainsi que les facteurs qui influencent leur engagement.

Parallèlement, nous tiendrons compte du fait que tous les habitant.es ne sont pas nécessairement directement impliqués dans ce type de projet. Nous nous intéresserons à la manière dont certain.es habitant.es restent plus périphériques à la Maison Folie. Nous analyserons comment cette présence périphérique peut néanmoins influencer l'identité du lieu et son évolution.

En adoptant cette approche, nous pourrons mieux comprendre la dynamique complexe entre les habitant.es et le lieu citoyen, en examinant à la fois leur participation active et leur rôle plus périphérique. Cette recherche permettra d'explorer les différents modes d'appropriation, de co-crédation et de représentation de l'identité du lieu, en reconnaissant la diversité des acteur.rice.s impliqués.e.s et en tenant compte de leurs différentes formes d'engagement.

Question de recherche

Notre question de recherche sera la suivante : *"Comment et par quels moyens les habitant.es d'un quartier se réapproprient-ils un lieu citoyen et contribuent-ils à façonner son identité sur le territoire ? Analyse du cas de la Maison Folie à Mons."*

Partie 2 : cadre conceptuel et théorique

Chapitre 1 : Définition des tiers-lieux

« Le point commun des tiers-lieux c'est leur capacité, à l'épreuve de l'usage et au-delà de l'intention, à faire société » - Samuel Roumeau

a. Fondements théoriques des tiers-lieux

Comme évoqué précédemment, l'initiative de tiers-lieu, proposée en 1989 par le sociologue américain Ray Oldenburg dans son ouvrage *The Great, Good Place*, reflète la convergence entre l'espace public et l'espace privé. Cette notion révèle des espaces ouverts qui favorisent des rencontres décontractées, où les individus peuvent se réunir pour collaborer, créer, prototyper ou échanger de manière informelle (UNESCO, 2023).

Le maître mot de ces lieux est le « faire ensemble ». Ceux-ci sont perçus en tant que leviers d'innovation grâce « aux espaces partagés qu'ils offrent, des lieux de rencontres et de partage qui encouragent aux collaborations et aux projets collectifs » (France Tiers Lieux, 2021). Selon Antoine Burret (2013), la démocratisation des nouvelles technologies a fait émerger ces nouvelles formes d'espaces publics pour plusieurs raisons. Cela s'explique par l'accès élargi aux technologies de l'information et de la communication, qui permet à un plus grand nombre de personnes de participer à la production et au partage de contenus. Les plateformes numériques et les réseaux sociaux ont favorisé la création de communautés en ligne, transcendant les barrières géographiques. De plus, toujours selon l'auteur, les espaces virtuels ont élargi la notion d'espace public en offrant des possibilités de débat, de participation citoyenne et de diffusion d'informations indépendantes des médias traditionnels. Ainsi, de nouvelles opportunités d'expression, de participation et de diversité ont émergé grâce à la démocratisation des nouvelles technologies. Ainsi, les tiers-lieux peuvent être considérés comme des extensions de ces espaces publics numériques, offrant des opportunités supplémentaires d'interaction sociale et de participation collective. Actuellement, la notion prend en compte diverses initiatives telles que :

« des coworking spaces (espaces de travail collaboratifs), des fablabs (laboratoires de fabrication) , des techshops (espaces rendant accessible tout un ensemble d'outils) , ou encore des hakerspaces (espaces permettant le partage de ressources et de savoirs souvent du domaine de l'informatique). (Burret, A. , 2013, p.89).

Ces distinctions se rejoignent dans le concept fondamental de tiers-lieu, où une variété d'initiatives et de formes s'alignent autour d'une vision commune : la mise en commun d'espaces et de compétences pour favoriser la coopération et le développement collectif du territoire. Ce rassemblement opère comme un catalyseur pour réunir des individus et des structures qui, auparavant, n'étaient pas destinés à se croiser (France Tiers-lieux, 2023). En effet, l'ETIC (2022) souligne que malgré l'évolution constante de cette notion, une catégorisation en six types de tiers-lieux permet de cerner certaines caractéristiques distinctives :

1.Tiers-lieux professionnels : ces espaces regroupent des travailleur.ses de diverses entreprises au sein d'espaces de travail partagés. Que ce soit des espaces ouverts, des

salles de réunion ou des espaces de coworking, ils peuvent être privatifs ou partagés en fonction des besoins des résident.es.

2. Tiers-lieux sociaux pour impact positif : cette catégorie vise à aborder des enjeux sociétaux et à sensibiliser le grand public. Elle englobe des acteur.rices de l'économie sociale et solidaire, de l'économie collaborative ou numérique.

3. Tiers-lieux d'innovation : ces lieux favorisent la naissance d'idées et d'expérimentations et soutiennent des projets innovants. Les Fablabs, ou laboratoires de fabrication, en sont un exemple, où les particulier.es et professionnel.les peuvent accéder à des outils et du matériel pour concrétiser et tester leurs concepts.

4. Tiers-lieux culturels : centrés autour d'événements artistiques tels que concerts, expositions et théâtres, ces tiers-lieux ont pour objectif d'enrichir la vie culturelle du territoire. Ils encouragent l'inclusion sociale, permettant à chacun.e de participer et de partager son savoir et sa propre culture.

5. Tiers-lieux nourriciers : ces espaces stimulent la réflexion sur la transition écologique et explorent de nouvelles solutions pour l'alimentation et la production locale. Ils visent à réduire l'impact environnemental, à sensibiliser et à développer les activités des producteur.ices locaux.les. Il peut s'agir d'espaces agricoles, de jardins partagés, d'élevages, voire de combinaisons de ces activités.

6. Tiers-lieux de service au public : cette catégorie propose des services de proximité pour améliorer la qualité de vie dans le service public. Qu'ils soient gérés par des collectivités ou des associations, ils visent à faciliter les démarches administratives des habitant.es, offrir des connexions internet en libre accès, ou encore fournir des commerces multi-services, par exemple.

Face à cette diversité, France Tiers-Lieux identifie cinq caractéristiques générales inhérentes à chaque tiers-lieu (As cited In Tribune Fonda, 2022) :

1. L'entrepreneuriat de territoire : basé sur l'entraide et la mutualisation, ces espaces encouragent l'entrepreneuriat local.

2. L'expérimentation et l'innovation sociale : ils favorisent des projets "hors cadre" grâce à leurs espaces évolutifs et adaptables.

3. La coopération et la libre contribution : les usager.es participent activement à la construction et à l'évolution des services et activités.

4. L'ouverture et la convivialité : ces lieux favorisent les interactions informelles et accueillent tous types de rencontres.

5. L'hybridation des activités : ils créent de nouveaux modèles économiques hybrides, favorisant l'autonomie financière par diverses sources de revenus.

Ces caractéristiques soulignent que les tiers-lieux fonctionnent comme des espaces de collaboration. Situés à la frontière entre le public et le privé, ils stimulent l'innovation, la coopération et le développement local en réunissant des individus et des structures diverses autour de projets communs. Ces espaces hybrides constituent des lieux de partage et d'échange, renforçant la participation active des usager.es et dynamisant les territoires. (As cited In Tribune Fonda, 2022)

b. Dynamiques organisationnelles des tiers-lieux

Les tiers-lieux sont caractérisés par des dynamiques organisationnelles spécifiques qui les distinguent des structures traditionnelles. Ces espaces intermédiaires favorisent la participation et la collaboration, mettant l'accent sur la co-construction et le partage des responsabilités. Matei Gheorghiu (2021) rappelle qu'un tiers-lieu est avant tout « un espace et/ou une démarche autogérée » par conséquent, ses principes de régulation « ne peuvent pas être édictés a priori ou émaner de l'extérieur », c'est la communauté investie par le projet qui régule son fonctionnement. Le mode de gouvernance doit permettre l'engagement de tous les participant.es.

Les principes de gouvernance au sein des tiers-lieux sont souvent participatifs plutôt que hiérarchiques, permettant une prise de décision collective. De plus, ces lieux privilégient une organisation informelle et une culture de l'entraide et de la solidarité. Les dynamiques organisationnelles des tiers-lieux encouragent l'émergence de communautés engagées et créatives, favorisant l'innovation et la diversité des activités (Le Monty, 2022, p.13)

En effet, caractérisés par un mode de régulation autonome et par la co-élaboration entre les fondateurs/animateurs et les usagers, les tiers-lieux possèdent une organisation informelle. Une microculture spécifique s'installe entre les membres de ces lieux (différente de celle présente dans une organisation formelle) (Cléach O., Deruelle, V. & Metzger J-L ; 2015).

Les microcultures au sein des tiers-lieux sont étroitement liées au principe fondamental de la gouvernance partagée, un élément central qui réside dans l'ADN même de ces espaces. Nicolas Aubouin (2018) explore la question de la gouvernance partagée dans les tiers-lieux, mettant en lumière son rôle clé dans la création de microcultures dynamiques. Dans ce contexte, la gouvernance partagée se manifeste comme un catalyseur pour la co-élaboration de normes, de valeurs et de pratiques propres à chaque tiers-lieu.

Cette approche démocratique de la gouvernance, où les décisions sont prises de manière collective et inclusive, résonne harmonieusement avec le tissu des microcultures émergentes au sein de ces espaces. En effet, les tiers-lieux sont des environnements culturels et collaboratifs qui s'épanouissent grâce à une gestion participative, où chaque acteur.rice contribue à façonner la vie et les interactions au sein de la communauté. La gouvernance partagée favorise l'engagement de tous les membres, encourage la diversité des perspectives et renforce le sentiment d'appropriation et de responsabilité envers l'espace collectif (Aubouin, N.,p.41). Cette dynamique de gouvernance nourrit la naissance de microcultures enracinées dans des valeurs communes et en constante évolution.

Au sein d'un tiers-lieu, « l'informel et le partage des valeurs d'entraide et de solidarité jouent un rôle central à la fois au cours des processus de construction du collectif et dans la gestion au quotidien des projets et des équipes » (Aubouin, N, 2018, p.41). De plus, un tiers-lieu n'est pas un espace isolé ou clos, mais plutôt un espace ouvert sur le monde. Par nature, il est connecté et en relation avec d'autres tiers-lieux déjà existants, favorisant ainsi les échanges. Ces échanges permettent de promouvoir la mobilité des personnes impliquées dans sa dynamique, la diffusion et l'adaptation des bonnes pratiques au-delà des frontières territoriales, ainsi que la reconnaissance à grande échelle des compétences et des réalisations des participants (Gheorghiu, M., 2021, p. 16).

Ainsi, la gouvernance partagée agit comme le liant qui relie les microcultures au sein des tiers-lieux, créant un écosystème où la collaboration, l'innovation et la co-crédation sont à la base de chaque interaction. En plaçant la gouvernance partagée au cœur de leur fonctionnement, les tiers-lieux forgent des microcultures qui transcendent les frontières traditionnelles et façonnent de nouveaux modèles de travail, d'interaction et d'engagement au sein de la communauté.

Les microcultures au sein des tiers-lieux, façonnées par des dynamiques de gouvernance participative et de collaboration, sont influencées par l'informel et le partage des valeurs d'entraide et de solidarité. Ces éléments jouent un rôle central dans la construction du collectif et dans la gestion quotidienne des projets et des équipes (Aubouin, N., 2018, p.41). Dans le même temps, la mise en réseau des tiers-lieux, telle que décrite dans l'exemple du Mony en Wallonie, renforce ces valeurs en créant des opportunités d'échange, d'apprentissage et de partage d'expériences entre les différents espaces. Cette mise en réseau permet également la mutualisation des ressources matérielles et immatérielles, favorisant ainsi la réalisation d'objectifs communs, comme la création de projets collaboratifs tels que des potagers, des cantines partagées ou des initiatives de brasserie (Gheorghiu, M., 2021, p. 16).

Ainsi, les microcultures au sein des tiers-lieux contribuent à nourrir la mise en réseau et la collaboration entre ces espaces, tandis que la mise en réseau renforce à son tour les valeurs et les dynamiques des microcultures. Cette interconnexion entre les microcultures et la mise en réseau facilite la coordination des activités au sein des tiers-lieux, en créant des opportunités pour les acteurs et actrices de s'engager, d'apprendre les uns des autres et de travailler ensemble pour atteindre des objectifs communs. Cependant, cette synergie peut également soulever des questions sur la manière dont les décisions sont prises et les activités sont coordonnées au sein de ces espaces dynamiques, ouvrant la voie à une réflexion sur les défis potentiels liés à la gouvernance et à la coordination dans le contexte des tiers-lieux.

c. Juridiction et modèle économique des tiers-lieux

L'émergence des tiers-lieux en tant qu'espaces collaboratifs et innovants soulève la question du modèle juridique et économique qui les soutient. En effet, ces lieux hybrides, à la croisée de l'espace public et privé, nécessitent des approches spécifiques pour leur gestion et leur viabilité.

Les tiers-lieux sont des espaces de transition qui se démarquent des modèles économiques traditionnels. Si certains encouragent de nouvelles façons de travailler, comme le télétravail, offrant flexibilité et adaptabilité, d'autres se concentrent sur la durabilité environnementale, l'économie circulaire et l'inclusion sociale, se distinguant ainsi des modèles économiques traditionnels axés sur le profit.

Ces initiatives font l'objet de modèles juridiques et organisationnels expérimentaux. En effet, ces juridictions varient en fonction du pays, de la région ou de la ville dans laquelle ils se trouvent. Chaque statut juridique doit être adapté au projet du tiers-lieu, en fonction des structures et « l'activité peut être logée dans une structure unique, ou éclatée dans différentes structures juridiques » (Franceactive, 2023, p.2).

Les tiers-lieux se distinguent des institutions culturelles et des industries créatives qui sont elles, souvent perçues comme étant « trop rigides, bureaucratiques, fermées voir

inadaptés aux pratiques créatives et innovantes » (Cléach O., Deruelle, V. & Metzger J-L ; 2015). Ces nouveaux lieux bénéficient d'une plus grande flexibilité réglementaire et peuvent adopter des cadres juridiques adaptés à leurs besoins. Les tiers-lieux adoptent des modèles économiques hautement hybrides, résultant en une diversité de sources de financement. En réalité, le modèle économique d'un tiers-lieu peut considérablement varier en fonction de sa nature et de ses objectifs.

Différents modèles économiques sont couramment observés, comme l'indique FranceActive (2023) :

- **Le modèle de location ou d'abonnement** : certains tiers-lieux adoptent ce schéma économique fondé sur la mise en location d'espaces de travail ou la commercialisation d'abonnements, pouvant être qualifié de variante de « coworking social ». Les utilisateurs paient une certaine somme pour bénéficier des installations et des services offerts par le tiers-lieu.
- **Les partenariats et les subventions** : D'autres tiers-lieux se basent sur des partenariats avec des organisations, des institutions publiques ou des entreprises pour financer leurs activités. Ils peuvent recevoir des subventions, des dons ou un soutien financier afin de maintenir leur fonctionnement. Cela relève de ce que l'on appelle les « lieux intermédiaires » (FranceActive, 2023, p.2).
- **Les services complémentaires ou les « packs tiers-lieux »** (FranceActive, 2023, p.2) : Certains tiers-lieux élargissent leurs sources de revenus en proposant des services complémentaires tels que la location de matériel ou l'organisation d'événements. Ils peuvent également offrir des formations payantes, par exemple.
- **Les activités génératrices de revenus** : D'autres tiers-lieux développent des activités complémentaires qui contribuent à générer des revenus, comme l'exploitation de cafés, de restaurants ou de boutiques. Ces activités apportent un soutien financier au tiers-lieu tout en attirant un public plus vaste. On peut les qualifier de « cafés associatifs » (FranceActive, 2023, p.2).

En conclusion, les modèles économiques des tiers-lieux sont divers et flexibles. Ils s'adaptent à la nature et aux objectifs spécifiques de chaque tiers-lieu. Que ce soit par le biais de la location d'espaces, les partenariats et subventions, les services complémentaires ou les activités génératrices de revenus, les tiers-lieux trouvent des sources de financement variées pour assurer leur fonctionnement. Ces modèles économiques peuvent être combinés en fonction des besoins et des circonstances spécifiques à chaque tiers-lieu. La diversité des modèles économiques des tiers-lieux contribue à leur viabilité financière et à leur capacité à répondre aux besoins de la communauté locale.

d. Institutionnalisation des tiers-lieux

L'institutionnalisation progressive des tiers-lieux constitue un parcours par lequel ces espaces en pleine émergence gagnent en reconnaissance et s'intègrent au sein du tissu institutionnel et socio-économique. Malgré leur origine en opposition aux normes établies, les tiers-lieux évoluent à présent en devenant des entités institutionnalisées, soutenus largement par leur croissante légitimité et l'appui grandissant des autorités

locales. Cette transition vers l'institutionnalisation se traduit par l'émergence de politiques, règles et mécanismes de financement spécifiques. Toutefois, cette évolution soulève des questions quant à son impact sur la nature originellement collaborative et innovante des tiers-lieux. De plus, la notion de "tiers-lieu" englobe une gamme diverse de réalités et de dynamiques, mettant en évidence leur rôle crucial dans la "re-légitimation et la transformation de l'action publique" dans le domaine des politiques culturelles (Aubouin, N. 2018, p.41). Cette perspective ouvre de nouvelles voies pour l'engagement du public, les modes de gestion novateurs et la création culturelle.

Dans ce contexte, Nicolas Aubouin (2018) souligne que les tiers-lieux prennent forme au cœur d'une interaction étroite avec leur environnement local, qui inclut les habitants, l'histoire du quartier, les associations et les autres parties prenantes du territoire. Cette interaction modèle l'essence même du tiers-lieu et engendre une dimension sociale distinctive, caractérisée par son accessibilité quasiment gratuite et la promotion d'une culture de proximité. Le collectif se révèle ainsi comme un acteur central dans la création du tiers-lieu, chaque espace prenant sa racine dans un collectif intimement lié au lieu physique et au territoire qu'il occupe. Cette approche rejoint la vision du président de l'association France Tiers Lieux, Patrick Levy-Waitz, qui insiste sur l'importance fondamentale de l'origine citoyenne des tiers-lieux et sur l'intégration du public et du collectif dans leur identité fondamentale (France Tiers Lieux, 2021).

Cette notion de citoyenneté et de collectif trouve un écho considérable dans le contexte belge, particulièrement en Wallonie. À mesure que les politiques culturelles évoluent et que l'innovation sociale devient un enjeu majeur, les tiers-lieux se présentent comme une opportunité inédite pour réinventer la culture, stimuler la créativité et encourager la participation citoyenne à l'échelle locale. L'approche axée sur la gouvernance partagée et la co-crédation, prônée par Aubouin, résonne directement avec les aspirations actuelles en matière de collaboration et de développement participatif dans la région. L'aptitude des tiers-lieux à agir comme catalyseurs de transformation sociale et culturelle s'aligne parfaitement avec l'objectif de revitaliser les quartiers et de renforcer les liens communautaires en Wallonie. En somme, l'idée de Nicolas Aubouin ouvre un horizon enrichissant et stimulant pour la Belgique et la Wallonie, en proposant de nouvelles avenues pour répondre aux enjeux contemporains et façonner un futur dynamique et collaboratif où les habitant.e.s jouent un rôle clé dans le développement et la pérennité des tiers-lieux.

Chapitre 2 : la question de l'habitant.e

a. Les tiers-Lieux en tant qu'outil d'émancipation citoyenne

Selon Raphael Besson (2017), la caractéristique fondamentale des tiers-lieux réside dans leur lien intrinsèque avec les habitant.es, incarnant ainsi des espaces émergents de rencontres, d'échanges et de partage au sein des quartiers, communautés et villes. Ces lieux, qu'ils prennent la forme d'espaces de médiation, de lieux libres ou culturels, ont graduellement intégré les réflexions en aménagement, développement territorial, politiques publiques et urbanisme. En tant qu'outils citoyens, les tiers-lieux ont évolué pour devenir de puissants vecteurs de médiation culturelle, stimulant la participation et l'inclusion sociale, marquant un mouvement plus large vers la démocratisation culturelle et le partage (Audencia, 2023).

Le modèle exemplaire de La Quincaillerie incarne cette notion en fusionnant interactions sociales et démocratie participative. À travers la rénovation de services publics comme la Caisse d'Allocations Familiales et les médiathèques, La Quincaillerie a transformé ces espaces en foyers d'interactions, favorisant ainsi les collaborations et contributions citoyennes. Cette dimension participative et citoyenne s'intègre profondément dans la démarche des tiers-lieux, s'inscrivant dans le contexte élargi du collaboratif, du participatif et de l'économie du partage (La Quincaillerie, 2023).

b. Participation citoyenne au sein des Tiers-Lieux

Au sein d'un chapitre dédié à la participation citoyenne, Lavoie et Panet-Raymond soulignent que bien que la notion de participation citoyenne ait émergé comme une "nouvelle tendance" à partir des années 2000, ses origines plongent profondément dans l'histoire sociale et communautaire, comme le soulignent les travaux de Chevrier, E-I et Panet-Raymond (2013), les premiers comités de citoyens apparus dans les années 1960 trouvent leur source dans le contexte de l'animation sociale et de l'action communautaire contemporaine. Cependant, cette forme de participation a évolué avec le temps, passant d'une expression informelle à une forme plus "institutionnalisée" représentée par les organismes communautaires actuels. Cela a parfois créé un écart entre les discours proclamés et les actions concrètes visant à induire des changements structurels. Cette transformation s'est déroulée en parallèle avec l'émergence de l'importance accordée aux niveaux locaux et à la "communauté", une évolution influencée par la décentralisation des pouvoirs gouvernementaux vers des échelons plus proches des citoyens (Chevrier, E-I, Panet-Raymond, J., 2013, p.73).

Les travaux de Jean Panet-Raymond dans le domaine de la participation citoyenne inspirent cette perspective, qui distingue diverses modalités de participation. La participation sociale se manifeste par l'engagement au sein d'organisations et de mouvements, structurés ou non, qui s'efforcent de défendre et de faire reconnaître des droits sociaux, ainsi que de transformer les politiques, les structures et les normes sociales. De manière similaire, la participation publique se manifeste par la participation aux débats publics portant sur les choix économiques, politiques et sociaux d'ordre public. Parallèlement, la participation politique englobe la prise de décisions dans l'espace public, qu'il s'agisse d'exercer un pouvoir décisionnel direct ou indirect (Chevrier, E-I, Panet-Raymond, J., 2013, p.73).

La participation citoyenne est étroitement liée à l'empowerment et aux éléments qui favorisent l'appropriation du pouvoir. En effet, la participation citoyenne implique l'engagement actif des individus dans la prise de décisions et l'action collective au sein de leur communauté. Elle encourage la conscientisation de leurs droits, responsabilités et capacités à contribuer à l'amélioration de leur environnement. De la même manière, l'empowerment met l'accent sur l'autonomisation individuelle et collective, en renforçant l'estime de soi, en développant des compétences et en favorisant une conscience critique. Les éléments qui favorisent l'appropriation du pouvoir, tels que la participation aux activités collectives, le soutien mutuel, l'acquisition de compétences et la collaboration, sont autant de dimensions qui nourrissent la participation citoyenne. En somme, la participation citoyenne et l'empowerment se nourrissent mutuellement, créant un cercle vertueux où les individus et les communautés se mobilisent pour agir positivement sur leur environnement (Chevrier, E-I, Panet-Raymond, J., 2013, p.74).

Les tiers-lieux émergent comme de nouveaux moyens de médiation culturelle, facilitant l'appropriation culturelle et la cohabitation sociale (Lafortune & Racine, 2012). Cette approche participative a engendré de nouvelles initiatives artistiques et culturelles, redéfinissant les politiques publiques et la médiation culturelle. Notamment, les tiers-lieux culturels ont joué un rôle crucial en encourageant la participation citoyenne et en stimulant le développement culturel local. Ces espaces agissent comme des passerelles entre divers acteurs culturels, créant des liens entre le public, les associations et les lieux culturels et industriels abandonnés.

Cependant, selon Foucault (2023), il ne faut pas considérer cette participation comme acquise. Les institutions publiques adoptent les tiers-lieux pour promouvoir la vie de quartier et encourager la mixité sociale. Néanmoins, selon Gheorghiu (2021), des inégalités persistent en matière d'accès à la culture, avec une majorité de participants issus des classes moyennes et aisées s'appropriant ces espaces. Enfin, selon Idelon (2018), les tiers-lieux soulèvent donc la question de leur véritable capacité à transcender les schémas culturels élitistes et à transformer les paradigmes dominants de production et de diffusion des cultures et des connaissances

c. Espaces citoyens et implications sociales des Tiers-lieux

La dynamique inhérente aux tiers-lieux se positionne comme un catalyseur de sociabilisation, tout en suscitant des questionnements quant à son impact social. Selon Raphael Besson (2018), bien qu'ils initient des regroupements sociaux homogènes, les tiers-lieux peuvent éventuellement être vecteurs d'inégalités au sein du territoire examiné. Particulièrement manifestes au sein des tiers-lieux culturels, ces espaces s'attachent à placer l'utilisateur au cœur des processus culturels et pédagogiques, répondant ainsi de manière directe aux besoins territoriaux spécifiques.

Cependant, malgré les opportunités qu'ils offrent en matière de participation et d'inclusion, les tiers-lieux peinent à contrecarrer la persistance des disparités dans l'accès à la culture. Alors que la culture prône une omniprésence, les populations vulnérables demeurent à la marge de la participation culturelle, soulevant ainsi des préoccupations quant à la réelle diversité et représentativité des publics au sein de ces enceintes (Audencia, 2023). Cette étude explore de ce fait la tension inhérente entre l'ambition démocratique des tiers-lieux en tant que vecteurs de transformation sociale et les défis durables en matière d'équité d'accès et de participation.

En effet, bien que les tiers-lieux encouragent la création de liens sociaux et se veuillent ouverts à tous en apparence, il est essentiel de questionner la diversité des publics présents et les divers types de "communautés" qui émergent en leur sein. Alors que les tiers-lieux se sont originellement définis dans une perspective de déconstruction des visions élitistes et diffusionnistes de la culture, en se focalisant sur les acteurs informels et les espaces du quotidien, Arnaud Idelon (2018) souligne que des questionnements émergent concernant leur capacité à altérer les modèles prédominants de production et de propagation des cultures et des connaissances.

Selon Raphael Besson (2018), simultanément, divers lieux culturels connaissent des transformations induites par les évolutions numériques, les contraintes financières et l'émergence croissante du savoir dans l'économie de la connaissance. Les tiers-lieux, spécialement ceux de nature culturelle, sont instaurés avec la vocation de favoriser une décentralisation culturelle. Comme le souligne Emmanuel Négrier (2010), cette

entreprise peut être perçue comme une contrainte d'ordre politique et économique, mais également comme une opportunité culturelle propice à la création et à l'exploration de nouveaux publics. Toujours selon Raphael Besson (2018), ces tiers-lieux culturels aspirent à immerger l'utilisateur au cœur des processus d'apprentissage, de production et de diffusion culturelle et éducative tout en étant étroitement alignés avec les besoins spécifiques des territoires.

Chapitre 3 : La question du territoire

Comme vu précédemment, le lien entre les tiers-lieux et le territoire est crucial dans l'étude de ces espaces. Les tiers-lieux sont des espaces physiques ou virtuels favorisant l'échange et la collaboration entre des individus de différents milieux. Ils s'intègrent souvent dans des communautés locales, créant ainsi un ancrage territorial. Les tiers-lieux renforcent le lien social en permettant des rencontres et des collaborations, favorisent l'innovation et l'entrepreneuriat grâce à la diversité des participant.es, et contribuent à revitaliser les quartiers en déclin. En résumé, les tiers-lieux sont liés au territoire en créant des interactions sociales, en favorisant l'innovation et en revitalisant les zones urbaines.

a. Définir le territoire

La notion de territoire a évolué au fil du temps. Selon le géographe Armand Frémont, le territoire est d'abord une notion de sens commun, désignant une portion d'espace. Ensuite, il devient une entité juridique, représentant une portion d'espace soumise à l'autorité d'un groupe, d'un État ou d'une juridiction. De plus en plus, le territoire est considéré comme une notion globale, englobant des aspects juridiques, économiques, sociaux et culturels, reflétant l'appropriation de cet espace par une collectivité qui s'identifie à celui-ci, d'une manière plus ou moins marquée (As cited In Fevry, S., Vanneste, D., 2018, p.9).

La notion de territoire véhicule surtout des idées de délimitation et d'appropriation. Ainsi, les limites spatiales des territoires peuvent être définies collectivement sans nécessairement répondre à la délimitation d'une entité juridique (comme les villes par exemple). Des quartiers, des salles de réunion ou encore des transports publics peuvent ainsi constituer un territoire (Fevry, S., Vanneste, D., 2018, p.10). Il s'agit ici d'exemples de territoires déjà constitués mais d'autres espaces répondent à un processus de constitution par appropriation :

« Des espaces existants prennent alors des contours différents, inattendus, de même que des modes d'occupation ou de circulation se créent, impulsés par des dispositifs culturels et des projets artistiques comme l'intervention d'un artiste, le lancement d'une émission radio ou l'utilisation d'un instrument de musique »(Fevry, S., Vanneste, D., 2018, p.10).

La notion de territoire a parfois été mise de côté au profit de celle d'espace, car le territoire est associé à la fermeture, au contrôle et à l'exclusion, tandis que l'espace évoque l'ouverture, l'échange et la négociation enrichissante. Cependant, la notion de territoire contient des dimensions de délimitation et d'appropriation qui méritent d'être explorées, et qui ne se traduisent pas nécessairement par des frontières strictes et des logiques d'exclusion dans la réalité. (Fevry, S., Vanneste, D., 2018, p.10).

En adoptant une approche souple, le concept de territoire permet d'aborder plusieurs questions : comment les limites spatiales sont-elles définies collectivement de manière plus ou moins précise ? Comment les personnes étrangères à cet espace peuvent-elles y

participer ou non ? Quel est le degré de perméabilité d'un territoire établi ? Dans quelle mesure cet espace délimité et organisé prend-il réellement sens pour ceux qui l'occupent ou le traversent ? (Fevry, S. , Vanneste, D. , 2018, p.10). Nous tenterons de répondre à toutes ses questions dans le cadre de cette recherche.

En parallèle de ces considérations, le concept de territoire vécu tel qu'expliqué par nos auteurs Eve-Isabelle Chevrier et Jean Panet-Raymond (2013) trouve une application concrète au sein de la démarche de participation citoyenne. En effet, cette approche orientée vers le voisinage comme espace vécu permet de susciter un premier niveau d'attachement, de fierté et d'enracinement au sein de la communauté. Il découle naturellement de cette perspective que la relation entre la communauté et son territoire va au-delà d'une simple coexistence ; elle est profondément interconnectée. Le territoire vécu, qui émerge à une échelle humaine et délimite des frontières géographiques tangibles, se nourrit de repères physiques et sociaux, ainsi que d'une histoire partagée. Ces éléments concrets concourent à forger un sentiment d'appartenance partagé, une dimension cruciale pour la participation citoyenne. En effet, selon Boisvert, cette approche ancre solidement la participation citoyenne dans le contexte local en utilisant la notion de territoire vécu comme fondement pour la création d'espaces propices à l'interaction, au dialogue et à la construction identitaire au sein de la communauté de voisinage (as cited in Chevrier, E-I, Panet-Raymond, Jean, 2013, p. 79).

b. Enjeux du quartier : terrain de sociabilisation sur le territoire

C'est dans ce contexte que notre attention se dirige vers le quartier, explorant comment il peut non seulement renforcer, mais également (re)créer des liens significatifs avec le territoire. La relation entre le quartier et les tiers-lieux se présente comme une liaison étroite qui influence la dynamique sociale et le développement local.

Les tiers-lieux, en tant qu'espaces de proximité nichés au cœur des quartiers, fournissent un espace propice aux rencontres, au travail collaboratif et à la coopération entre les résidents. Ces lieux autonomes et propices aux rencontres visent à renouer les liens entre les habitants d'une ville ou d'un quartier donné, promouvant des valeurs telles que l'inclusion, l'égalité, la collaboration et la libre circulation (Le Corbusier, 2020).

Ray Oldenburg, dans son texte *Our Vanishing Third Places* (1996-97), expose le rôle multifonctionnel essentiel des tiers-lieux pour les individus et les communautés. Selon lui, ces espaces contribuent à l'unification des quartiers en créant des espaces de rassemblement accessibles à tous. En l'absence de ces tiers lieux, les habitants d'un même voisinage peuvent coexister pendant des années sans réellement se connaître, ce qui contraste avec la convivialité autrefois présente dans les quartiers. Les tavernes de quartier, par exemple, attiraient une clientèle provenant majoritairement du voisinage immédiat. De plus, selon l'auteur, ces espaces fonctionnent comme des "ports d'entrée" pour les nouveaux arrivants, offrant un moyen rapide de se familiariser avec leur environnement et d'obtenir des informations utiles. Malgré le taux élevé de mobilité résidentielle dans la société actuelle, les quartiers résidentiels typiques sont souvent dépourvus de lieux de rencontre publics, laissant les rues désertes. Les tiers lieux jouent alors un rôle de "tri" en rassemblant des individus partageant des intérêts spécifiques, favorisant ainsi la création de groupes sociaux au sein de la communauté locale. En offrant un espace où les passionnés d'activités diverses, tels que la musique, la pêche, la

plongée sous-marine, peuvent se rencontrer et partager leurs intérêts, ces lieux contribuent à la formation d'une culture locale authentique (Oldenburg, R., 1996-97, p.7).

De plus, les tiers-lieux mettent en place des systèmes alternatifs d'interaction et constituent donc une richesse sociale et une valorisation des ressources locales. En effet, ceux-ci encouragent la collaboration et la mise en commun des ressources, favorisant ainsi l'économie sociale (Le Corbusier, 2020). Au sein d'un tiers-lieu, on détermine ce qui est important pour la communauté et le quartier, basculant les intérêts individuels vers des initiatives d'intérêt général. On pense alors le quartier en tant qu'écosystème à part entière. Dans ces lieux, le quartier est conçu comme « une situation d'action à échelle locale, qui peut être gérée par les acteurs locaux » (Le Corbusier, 2020).

En se voulant ouverts à tous et toutes, ces lieux favorisent une nouvelle forme de démocratie locale et participative. Le but est de créer un lien de confiance entre les citoyens et les institutions. Ils permettent aux citoyens de se reconnecter avec les décisions publiques locales. Pour cela, il est essentiel de privilégier la volonté de dialogue, d'échange et de partage. Les tiers-lieux favorisent la vie sociale de proximité et sont devenus de véritables relais de lien social. Ils représentent « un lieu alternatif de lien social - autrement dit un espace ouvert aux autres, proposant une nouvelle façon de créer des liens entre les personnes » (AG2R La Mondiale, 2022). À l'heure actuelle, d'après Serge Paugam (2022), le concept de "lien social" englobe à la fois le souhait de cohabiter, l'aspiration à connecter les individus éparpillés et la quête d'une cohésion plus profonde au sein de la société dans son ensemble.

c. Décloisonnement des publics

Si les tiers-lieux semblent être « un excellent terrain d'expérimentation en matière de mixité sociale » (Blondel, A, 2021, p.33) il s'avère cependant compliqué d'évaluer cette mixité au sein des nombreux tiers-lieux existants. De plus, cette mixité s'exprime de diverses manières, à différents moments, il est donc très difficile, voir impossible de la quantifier, voir même d'en mesurer la qualité (Blondel, A, 2021 p.33). Dans son étude *Les tiers-lieux cherchent la recette de la diversité sociale*, Aurélie Blondel se concentre sur la quête des tiers-lieux pour favoriser la diversité sociale. Ces espaces émergents et informels s'efforcent de trouver des solutions pour créer des environnements inclusifs, où différentes catégories sociales peuvent se rencontrer et collaborer. L'étude explore les différentes approches et stratégies mises en œuvre par les tiers-lieux pour attirer et impliquer un public diversifié, en mettant l'accent sur l'importance de la mixité sociale et de la représentativité dans ces espaces.

La journaliste souligne l'importance de susciter l'intérêt de tous afin d'attirer des publics diversifiés dans les tiers-lieux. Pour ce faire, il est nécessaire de proposer une variété d'activités qui englobe différents genres et intérêts, tels que des ateliers de céramique, des soirées de musique punk, des cours de yoga, des concerts de rap et des compétitions de breakdance. Cependant, il est essentiel de bien comprendre les différents publics afin de réussir cette démarche. Un exemple cité est celui de la Maison Montreuil, qui initialement programmait des événements très "urbains" sans succès, car ils ne suscitaient pas l'intérêt des participants. Par la suite, la Maison Montreuil a adapté sa programmation en proposant des événements ludiques axés sur les parents et les enfants, tels que des concerts, des ateliers créatifs et des soirées crêpes, ce qui a connu un meilleur accueil. L'intérêt ici, est

de prendre en considération les envies, besoins des habitant.es du quartier. (Blondel, A, 2021 p.35).

Pour attirer différents publics, une autre stratégie est « de multiplier les portes d'entrée, les motifs de visite grâce à des sous-espaces ». En effet, selon Aurélie Blondel (2021) :

La version basique du tiers-lieu qui consiste à associer un espace culturel à un espace de convivialité – restauration et service de boissons –, a peu de chances d'attirer les publics les plus défavorisés qui se sentent généralement exclus du monde culturel et n'ont pas grand-chose à dépenser dans un restaurant (Blondel, A, 2021, p.36).

En multipliant les espaces, les activités et motifs de visite, l'objectif est d'attirer différents publics. Le Centquatre, situé à Paris, est un exemple emblématique d'un tiers-lieu qui incarne la diversité des actions et du lien avec la communauté locale. En tant que lieu culturel et artistique, le Centquatre vise à favoriser la création, la diffusion et la participation artistique. Ce tiers-lieu offre une multitude d'espaces dédiés à des activités culturelles variées, allant des expositions d'art contemporain aux spectacles vivants, en passant par les ateliers de création et les résidences d'artistes. Il fonctionne également comme un espace de coworking et d'incubation pour les artistes et les entrepreneurs culturels, offrant des infrastructures et des services adaptés à leurs besoins. Le lien entre le Centquatre et les tiers-lieux se manifeste par son engagement envers la communauté locale. En effet, le Centquatre s'efforce d'être un lieu ouvert, accessible à tous les habitants du quartier et de la ville. Il organise régulièrement des événements participatifs, des rencontres et des ateliers qui permettent aux résidents de s'impliquer activement dans la vie culturelle.

De plus, le Centquatre encourage la collaboration et la co-crédation en favorisant les échanges entre les artistes, les acteurs culturels et les habitants du quartier. Il crée ainsi un espace de rencontre et de dialogue, où les différentes communautés peuvent se retrouver, échanger leurs idées et leurs perspectives.

Le Centquatre illustre ainsi comment les tiers-lieux peuvent devenir des pôles culturels et artistiques qui contribuent à la vitalité et à l'inclusion sociale d'un quartier. En offrant des opportunités de création, de partage et de participation, il favorise l'expression collective, l'engagement citoyen et la valorisation des talents locaux.

Au-delà de la diversité des espaces proposés, il est crucial de favoriser les interactions avec les publics pour attirer les groupes locaux. De nombreux tiers-lieux entreprennent des actions solidaires afin d'attirer des publics défavorisés. Par exemple, le Rêv Café a mis en place un "frigo coopératif" où chacun peut déposer ou se servir. Il est essentiel d'aller à la rencontre des publics et de solliciter les acteurs associatifs et sociaux du quartier pour attirer de nouveaux publics. Ce processus demande du temps, et c'est en travaillant sur le long terme qu'il est possible de diversifier la clientèle d'un établissement (Blondel, A, 2021, p.39).

Selon Aurélie Blondel (2021), la viabilité à long terme des tiers-lieux nécessite un engagement continu, des actions de proximité et la création de liens solides avec les communautés locales. Cela demande du temps et une compréhension approfondie des besoins des publics.

d. Tiers-lieux : vers un modèle économique durable à l'échelle du quartier

Le lien entre le quartier et le territoire trouve un écho significatif dans le modèle économique des tiers-lieux. Ces espaces innovants, souvent définis comme des lieux de rencontre, d'échange et de collaboration, se confrontent fréquemment au défi de trouver une assise économique stable et durable à long terme. Selon les observations de Raphael Souchier, un expert éminent en économies locales durables et en intelligence collective, une réponse prometteuse à cette quête réside dans la valorisation du local pour favoriser le développement économique durable des territoires (Le Corbusier, 2020, p.11).

Une dynamique essentielle émerge au sein de nombreux tiers-lieux français, où l'économie circulaire et la promotion des producteurs locaux prennent une place prépondérante. Ces espaces alternatifs d'interaction, selon les termes de Le Corbusier (2020), non seulement enrichissent le tissu social, mais aussi contribuent à la mise en valeur des ressources locales. En effet, cette approche invite à une réflexion sur ce qui compte véritablement pour la communauté et le quartier, renforçant ainsi un pivot vers le bien commun et l'intérêt général (Le Corbusier, 2020, p.11).

L'essence même de cette transformation de perspectives réside dans la reconnaissance du quartier en tant qu'écosystème autonome. Les tiers-lieux œuvrent à consolider cette conception en dépeignant le quartier comme un espace singulier, avec ses propres enjeux, acteurs et dynamiques. Cette vision concorde parfaitement avec l'initiative "Nouveaux lieux, nouveaux liens", une entreprise lancée par le ministère de la Cohésion des Territoires et des Relations avec les Collectivités Territoriales en 2018. Son ambition principale consiste à cultiver des tiers-lieux en tant que reflets concrets de leur quartier d'ancrage.

Cette initiative gouvernementale embrasse pleinement l'idée que les tiers-lieux ont le potentiel d'agir comme catalyseurs de dynamiques locales, de créativité, d'innovation sociale et de lien social. Son objectif fondamental consiste à encourager l'émergence de nouveaux espaces de travail, de rencontres et de partage, parfaitement alignés sur les besoins des résidents et des acteurs locaux (La fabrique de territoire 77, 2023). En somme, cette connexion intrinsèque entre le quartier, le territoire et le modèle économique des tiers-lieux reflète une approche novatrice qui place la vitalité économique locale au cœur du développement durable des communautés.

e. Conclusion du chapitre

En conclusion, l'exploration des tiers-lieux et de leur interaction avec le territoire révèle un panorama riche en aspects positifs et en défis à relever. Ces espaces émergents jouent un rôle significatif en tant que catalyseurs de sociabilisation, de créativité et d'innovation sociale, tout en contribuant à la revitalisation des quartiers en déclin. Cependant, malgré leurs avantages, des préoccupations subsistent quant à leur capacité à promouvoir une réelle diversité sociale et à résoudre les disparités dans l'accès à la culture.

Du côté positif, les tiers-lieux agissent comme des foyers de rencontres et de collaborations, propices à la formation de liens sociaux et à la création de communautés locales dynamiques. Ils offrent un espace où les individus aux intérêts variés peuvent se rassembler, partager leurs passions et co-crée, renforçant ainsi le tissu social. De plus, ces espaces participent à l'innovation en encourageant la co-création, la mise en commun des ressources et l'émergence d'idées nouvelles, contribuant ainsi au développement

économique local. La valorisation du territoire et la promotion des producteurs locaux dans le modèle économique des tiers-lieux renforcent également le lien entre l'espace physique et la communauté, favorisant un développement durable.

Toutefois, des aspects négatifs subsistent. Malgré leurs ambitions d'inclusion, les tiers-lieux peuvent parfois reproduire des regroupements sociaux homogènes, élevant des préoccupations quant à leur capacité à véritablement promouvoir la diversité sociale. Les défis d'accès à la culture pour les populations vulnérables persistent, remettant en question l'efficacité de ces espaces pour contrer les inégalités. De plus, la viabilité économique à long terme des tiers-lieux reste un défi, car ils doivent naviguer entre l'objectif de promouvoir l'intérêt général et la nécessité de maintenir un modèle économique durable.

En somme, les tiers-lieux jouent un rôle essentiel dans la construction de communautés vibrantes, dans la stimulation de l'innovation et dans la revitalisation des quartiers. Cependant, pour concrétiser pleinement leur potentiel, il est crucial de relever les défis liés à l'inclusion sociale, à l'accès équitable à la culture et à la viabilité économique. Une approche nuancée, basée sur une compréhension profonde des besoins locaux et un engagement à long terme, est nécessaire pour façonner des tiers-lieux qui contribuent pleinement à un développement durable et inclusif.

Cependant, malgré l'éclairage fourni par la théorie, il est essentiel de rappeler que la compréhension théorique seule ne peut pleinement répondre à notre question de recherche. Il est nécessaire de plonger dans la réalité pour vérifier la pertinence de ces concepts et leur application concrète. Notre étude s'engage donc à franchir cette étape en explorant de manière approfondie le cas d'étude de La Maison Folie à Mons. En nous appuyant sur les fondements théoriques établis précédemment, nous visons à analyser comment ce tiers-lieu interagit avec son environnement et comment les habitant.es du quartier participent activement à sa réappropriation, contribuant ainsi à façonner son identité sur le territoire. L'analyse approfondie des données collectées, des interactions observées et des témoignages recueillis nous permettra d'évaluer dans quelle mesure la Maison Folie incarne les principes fondamentaux des tiers-lieux en matière de réappropriation citoyenne, de participation active des habitant.es et de création d'une identité propre au lieu. En nous plongeant dans la réalité concrète de ce cas spécifique, nous pourrions mieux appréhender comment les habitant.es d'un quartier parviennent véritablement à se réapproprier un espace citoyen et à contribuer de manière tangible à façonner son identité au sein du territoire.

Partie 3 : Méthodologie utilisée

a. Introduction

Dans le cadre de cette recherche, une approche inductive sera adoptée pour explorer la manière dont les habitant.es d'un quartier se réapproprient un lieu citoyen et contribueront à façonner son identité sur le territoire. Cette démarche permettra d'analyser en profondeur les dynamiques complexes et les interactions qui émergeront au sein de ce processus. La Maison Folie à Mons servira de terrain d'analyse privilégié pour cette étude.

En suivant l'approche inductive préconisée par Gérard Déreze (2009) dans son ouvrage *Méthodes empiriques de recherche en communication*, notre objectif est de découvrir des modèles, des tendances et des idées émergentes à partir des données collectées. Cette approche exploratoire offre une flexibilité et une ouverture qui nous permettent de saisir les multiples facettes de la réappropriation citoyenne de la Maison Folie. En observant

les interactions des habitant·es avec cet espace, leur implication dans ses activités et leur contribution à son développement, nous pourrions mieux appréhender les mécanismes sous-jacents à la réappropriation citoyenne et à la formation d'une identité collective. Concrètement, une recherche empirique représente une approche strictement inductive. Contrairement à l'approche déductive, qui pose une hypothèse à confirmer ou infirmer, l'approche inductive adopte une démarche inverse. Elle débute avec un intérêt pour un lieu ou une problématique spécifique. Sur le terrain, des éléments de la vie quotidienne sont observés à quatre reprises le long d'un parcours. Progressivement, ces parcours visent à identifier divers éléments pertinents. À partir de ces observations, une interrogation et une problématique sont élaborées et approfondies. En affinant les questions posées, une compréhension progressive est construite. Cette méthodologie permet ainsi d'explorer et de saisir de manière approfondie les tenants et aboutissants de la réappropriation citoyenne et de son impact sur la création d'une identité collective.

En définitive, cette méthodologie nous offrira un aperçu approfondi de la manière dont la Maison Folie est transformée en un lieu de vie et de partage, façonné par les aspirations et les contributions des habitant·es du quartier de Mons.

b. Choix de la méthode de recherche

Le choix d'adopter une approche inductive pour cette étude sera motivé par notre désir de fusionner les avantages de l'exploration ouverte et exploratoire des données avec une orientation préliminaire basée sur des hypothèses de recherche spécifiques. Dans ce contexte, l'approche inductive nous permettra de capturer les complexités et les nuances inhérentes à la réappropriation citoyenne d'un lieu, tout en étant guidé·e·s par des hypothèses formulées en amont pour orienter notre exploration.

Plutôt que de suivre strictement une approche hypothético-déductive, où les hypothèses préconçues dirigeraient exclusivement notre recherche, notre démarche sera ancrée dans une approche mixte, combinant à la fois l'ouverture à l'émergence de nouvelles idées et une structure conceptuelle préétablie. En adoptant cette méthode, nous reconnaissons que notre objectif ne consistera pas à valider ou invalider strictement nos hypothèses, mais plutôt à les utiliser comme points de départ pour mieux appréhender les mécanismes sous-jacents à la réappropriation citoyenne dans le contexte spécifique de la Maison Folie à Mons.

Ainsi, bien que nous formulerons trois hypothèses pour orienter notre recherche, celles-ci serviront de cadres conceptuels flexibles plutôt que de conclusions anticipées. Cette approche mixte nous permettra d'explorer en profondeur les données collectées, de permettre l'émergence de nouvelles perspectives et de saisir les interactions sociales complexes qui façonneront l'identité et la vie culturelle de la Maison Folie. En adoptant cette approche inductive combinée, nous serons mieux préparé·e·s pour mettre en lumière les diverses voix des participant·es, tout en tenant compte du contexte social et culturel qui influencera leur engagement. En fin de compte, notre recherche s'inscrira dans une démarche exploratoire, visant à éclairer les dynamiques sous-jacentes de la réappropriation citoyenne, tout en restant ouvert·e·s à l'émergence de nouvelles idées et interprétations au fil de l'analyse des données.

c. Collecte de données

La méthodologie repose sur la collecte de données empiriques à partir de diverses sources. Cette démarche combine une observation participante, des entretiens exploratoires en focus group, des entretiens semi-directifs avec les membres des groupes de travail de la Maison Folie, ainsi que la distribution de questionnaires aux membres de ces groupes de travail et aux résident·es voisins·es du quartier. Pour orienter la recherche, trois hypothèses seront formulées, permettant d'explorer les dynamiques complexes émergentes lors de l'implication active des habitant·es dans la co-construction d'un espace citoyen. L'objectif est de saisir les motivations sous-jacentes à leur participation ainsi que les facteurs influençant cet engagement. L'étude se focalisera sur l'interaction entre les individus et l'environnement social et culturel de la Maison Folie, offrant un aperçu approfondi de la manière dont la communauté locale façonne cet espace.

d. Analyse des données

La collecte de données sera stratégiquement conçue pour mettre en lumière les éléments clés en relation avec nos trois hypothèses de recherche. Nous adopterons une approche méthodologique complète en utilisant trois types distincts de corpus de données, chacun ayant pour objectif de répondre spécifiquement à une hypothèse de recherche.

Observation participante

L'observation participante, en tant que méthode qualitative, constituera notre premier corpus de données. Grâce à cette immersion directe au sein de la Maison Folie, nous capturerons les dynamiques quotidiennes, les interactions sociales et les processus de réappropriation citoyenne. Cela nous permettra de répondre à notre première hypothèse de recherche, qui examine comment la réappropriation citoyenne, initiée par les membres des groupes de travail et les voisins du quartier, contribue à la création d'une nouvelle identité pour la Maison Folie.

Entretiens semi-directifs

Notre deuxième corpus de données sera constitué d'entretiens semi-directifs avec les membres des groupes de travail y compris les voisin.es du quartier. Cette approche nous permettra de recueillir des informations approfondies sur leurs expériences, motivations et rôles dans le processus de réappropriation. Ces données nous aideront à explorer notre deuxième hypothèse de recherche, en mettant en évidence les différentes formes d'engagement citoyen et en identifiant les facteurs clés qui influencent la perception et la transformation de la Maison Folie.

Questionnaires

Enfin, notre troisième corpus de données sera composé de 2 questionnaires distribués aux membres des groupes de travail et aux voisin.es du quartier. Les données quantitatives ainsi recueillies nous permettront de compléter nos analyses qualitatives et d'explorer en détail notre troisième hypothèse de recherche. Nous étudierons les niveaux de satisfaction, les perceptions et les comportements des participant.es par rapport à la Maison Folie, tout en examinant comment ces éléments contribuent à façonner l'identité du lieu.

En associant ces trois approches complémentaires de collecte de données, nous serons en mesure de développer une compréhension approfondie et nuancée des mécanismes de réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie. Chaque corpus de données servira de pilier pour explorer et valider nos hypothèses de recherche, nous permettant ainsi d'acquérir des connaissances significatives sur le rôle des acteurs locaux dans la redéfinition de l'identité de cet espace culturel.

e. Hypothèses de recherche

Pour orienter la recherche, trois hypothèses seront formulées. Cette approche permettra d'explorer les dynamiques complexes qui émergeront alors que les habitant·es s'engageront activement dans la co-construction d'un espace citoyen. En examinant comment la Maison Folie sera perçue, utilisée et influencée par les résident·es du quartier, l'objectif sera de saisir les motivations sous-jacentes qui encourageront leur participation et les facteurs qui pourront freiner leur engagement. L'étude se focalisera sur l'interaction passée entre les individus et l'environnement social et culturel de la Maison Folie, offrant ainsi un aperçu approfondi de la manière dont la communauté locale donnera forme et vie à cet espace.

Hypothèse 1

Notre première hypothèse de recherche se concentrera sur la manière dont la Maison Folie favorise la participation des voisin·es du quartier et la participation citoyenne. Nous examinerons comment les membres d'un groupe de travail et les voisin·es du quartier contribuent à redéfinir la notion de quartier et suggèrent une nouvelle identité pour le lieu. Pour explorer cette hypothèse, nous nous appuierons sur notre premier ensemble de données, basé sur une observation participante approfondie. Au cours de cette immersion au sein de la Maison Folie, nous mettrons en évidence la conjonction d'efforts entre les habitant·es, les partenaires locaux et les acteur·rices de cet espace culturel, élément qui pourrait jouer un rôle crucial dans le processus de réappropriation citoyenne du lieu et dans la formation d'une identité propre au territoire.

Hypothèse 2

Notre deuxième hypothèse de recherche examinera de manière approfondie la réappropriation citoyenne de la Maison Folie par les membres du groupe de travail et les voisin·es du quartier. Dans cette optique, nous avons adopté une approche en utilisant deux sources de données complémentaires : des entretiens semi-directifs et une enquête en ligne.

Les entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 15 personnes, comprenant à la fois des membres actif·ves des groupes de travail et des voisin·es du quartier. En recueillant des informations détaillées sur leur expérience de participation et leur perception de l'espace culturel, nous avons pu analyser comment la réappropriation citoyenne contribue à la création d'une nouvelle identité pour la Maison Folie et influence l'image du quartier.

Nous vérifierons si la réappropriation citoyenne de la Maison Folie par les membres du groupe de travail et les voisin·es du quartier joue effectivement un rôle clé dans la formation d'une nouvelle identité pour le lieu. Ces acteurs locaux agissent potentiellement en tant que co-créateurs, participant activement à la redéfinition du sens et de l'image de la Maison Folie, ce qui pourrait influencer la perception de cet espace par la communauté du quartier de Mons. L'analyse des entretiens semi-directifs et des données de l'enquête

en ligne nous permettra de mieux comprendre ces dynamiques et de vérifier nos hypothèses de recherche.

Hypothèse 3

Notre troisième hypothèse de recherche se basera sur l'analyse des données issues des questionnaires distribués aux membres des groupes de travail ainsi qu'aux voisin·es du quartier de la Maison Folie à Mons. Ces questionnaires nous permettront d'explorer la manière dont la réappropriation citoyenne du lieu par les habitant·es est susceptible d'être influencée par leur niveau d'implication dans le projet.

Nous anticipons que certains voisins pourraient maintenir une position en périphérie, reflétant une connaissance superficielle de la Maison Folie et une participation limitée à ses activités. En contraste, d'autres voisin·es pourraient se montrer plus engagé·es, contribuant activement aux initiatives citoyennes et renforçant leur sentiment d'appartenance à la communauté locale. Nous examinerons comment la participation citoyenne, que ce soit au sein des groupes de travail ou par une simple observation participante, peut jouer un rôle crucial dans la perception et l'appropriation de la Maison Folie par les résidents du quartier.

Nous chercherons également à vérifier si l'intensité de l'engagement des voisin·es dans le projet influence directement la formation de liens affectifs avec le lieu, et par conséquent, contribue à renforcer son image en tant qu'espace culturel significatif au sein de la communauté. Cependant, nous considérons également la possibilité que les voisin·es moins impliqués puissent entretenir une perception moins définie de l'identité et de l'importance de la Maison Folie dans leur quartier. L'analyse des données des questionnaires nous permettra d'approfondir notre compréhension de ces dynamiques et d'examiner de manière nuancée les liens entre la réappropriation citoyenne, l'engagement des résidents et la redéfinition de l'identité de la Maison Folie. En utilisant l'observation participante, les entretiens semi-directifs et les questionnaires en ligne, cette étude s'efforcera de vérifier ces hypothèses et d'apporter une compréhension approfondie du processus de réappropriation citoyenne de la Maison Folie à Mons.

f. Biais possibles

Il sera important de noter que la participation en tant que stagiaire à la Maison Folie et la création d'un groupe de travail au sein de ce lieu pourront introduire certains biais dans l'analyse. En effet, l'implication directe dans le lieu et la contribution à la mise en place d'activités spécifiques pourront influencer la perception et les interprétations des données. Il sera possible que l'on soit davantage enclin à valoriser les aspects positifs de la Maison Folie et à minimiser certains problèmes ou défis potentiels. De plus, les interactions régulières avec les membres du personnel et les autres acteurs du lieu pourront également influencer la compréhension et les jugements. Cependant, on sera conscient·es de ces biais et on veillera à les prendre en compte dans l'analyse en adoptant une approche réflexive et en cherchant à intégrer différentes perspectives et voix dans les conclusions. On s'efforcera également d'apporter une objectivité maximale en combinant les données recueillies à travers d'autres méthodes telles que les questionnaires en ligne et les entretiens par focus group. Cela permettra d'obtenir une vision plus complète et nuancée de la Maison Folie et de ses enjeux.

g. Terrain d'analyse : La Maison Folie à Mons

Notre méthodologie de recherche s'appuie sur la Maison Folie à Mons en tant que terrain d'étude principal. La Maison Folie incarne un lieu citoyen dynamique et emblématique, créant un cadre propice à l'exploration de la réappropriation citoyenne et de la participation des habitant·es dans un quartier spécifique. En choisissant la Maison Folie comme objet de recherche, nous optons pour une immersion au cœur des interactions, dynamiques sociales et processus de co-crédation qui définissent l'expérience citoyenne. Cette démarche approfondie permettra de saisir les mécanismes sous-jacents à la réappropriation par les habitant·es de ce lieu, ainsi que leur engagement actif dans la vie communautaire. L'observation et l'analyse des pratiques, interactions et perceptions des divers acteurs impliqués nourriront notre recherche et généreront des connaissances significatives sur la réappropriation citoyenne dans le contexte spécifique de la Maison Folie à Mons.

Depuis 2004, la Maison Folie s'est établie dans l'ancienne école du quartier des Arbalestiers, englobant la Margin'Halle, l'Espace des Possibles et la salle des Arbalestiers. Cette institution culturelle et citoyenne vise à créer des espaces favorables à l'expression, aux rencontres, à l'innovation et au plaisir. Sa démarche s'oriente vers une ouverture accrue envers le territoire, impliquant les acteurs locaux et les citoyens engagés dans la co-construction du projet. Son ambition consiste à forger un lieu de vie et de partage où les habitants s'investissent activement pour enrichir la vie culturelle et citoyenne de leur quartier.

Mars Mons Arts de la Scène joue un rôle central dans cette entreprise, s'engageant comme partenaire et soutien dans la création et la gestion de la Maison Folie. En collaboration avec la Ville de Mons, ils ont transformé l'ancienne école des Arbalestiers en un espace dynamique, ouvert et accueillant pour la communauté. Leur expertise culturelle et artistique se traduit dans la variété des événements proposés, mettant en avant les talents locaux. La coordination des activités et initiatives au sein de la Maison Folie est également facilitée par leur contribution.

Outre Mars Mons Arts de la Scène, d'autres acteurs majeurs contribuent au rayonnement de la Maison Folie. L'association Article 27, par exemple, œuvre pour l'inclusion sociale en permettant aux personnes précarisées de participer à des activités culturelles et artistiques. Au sein de la Maison Folie, Article 27 facilite l'accès des publics vulnérables à la programmation culturelle et aux événements. Par des partenariats et un soutien ciblé, l'association favorise l'égalité des chances et l'inclusion dans la vie culturelle locale (Maison Folie, 2023).

De même, la Fondation Mons 2025 joue un rôle crucial dans la dynamique de la Maison Folie, étant donné son statut de capitale culturelle européenne pour 2025. Collaborant avec la Maison Folie, la Fondation soutient les initiatives artistiques et citoyennes qui enrichissent la diversité culturelle de la région. Cette collaboration renforce les synergies culturelles et insuffle une créativité innovante au projet. (Maison Folie, 2023).

Depuis 2021, la Maison Folie à Mons se trouve au cœur d'une transformation inspirée des Tiers-Lieux, visant à redéfinir l'identité du quartier et à créer un espace pleinement approprié par les citoyen·nes. Les consultations citoyennes ont été un pilier essentiel de cette métamorphose, engageant activement les résidents dans la co-construction des orientations futures. En septembre 2022, l'ouverture de la Margin'Halle aux citoyen·nes a

marqué un jalon majeur, concrétisant ainsi la Maison du Projet, un espace dédié aux demandes citoyennes. Cette transition a permis à la Maison Folie de définir ses nouvelles orientations et de s'établir comme un lieu culturel refuge, un espace de socialisation, un laboratoire artistique participatif et inclusif (RTBF, 2022).

Cette évolution significative fait de la Maison Folie à Mons un choix particulièrement pertinent comme terrain d'analyse pour notre recherche. Guidée par les concepts des Tiers-Lieux, cette transformation vise à remodeler l'identité du quartier en faveur d'une appropriation citoyenne plus prononcée. Dans ce contexte, la Maison Folie offre un environnement dynamique propice à l'exploration de la manière dont les habitant·es d'un quartier s'approprient un lieu citoyen et contribuent à façonner son identité.

Partie 4 : Analyse des données

Chapitre 1 : Observation participante au sein de la Maison Folie

Le présent chapitre se consacre à une exploration approfondie de l'implication des habitant·es au sein de la Maison Folie. Nous plongerons dans les mécanismes et les dynamiques qui sous-tendent cette participation active et engagée au sein de cet espace culturel. Au cœur de cette investigation se trouve l'observation participante, une méthode de recherche qui nous a permis de nous immerger au sein même de la Maison Folie, d'adopter une perspective interne et de vivre au quotidien les interactions, les processus décisionnels et les initiatives collectives qui animent ce lieu unique.

L'observation participante, selon la vision éclairante d'Isabelle Quentin (2013), est une approche de recherche qualitative qui repose sur une immersion directe et prolongée dans un contexte spécifique, en l'occurrence la Maison Folie, dans le but de comprendre en profondeur les comportements, les pratiques, les interactions sociales et les valeurs qui façonnent la vie de cette communauté engagée. Cette méthode nous a permis de dépasser la simple observation extérieure et d'établir une relation authentique avec les habitant·es, les partenaires et les acteur·rices locaux·les qui contribuent activement à la Maison Folie.

Au cours de notre stage de 7 mois au sein de la Maison Folie, nous avons rejoint différents groupes de travail thématiques, nous avons participé aux cercles décisionnels et avons même eu l'opportunité de créer un groupe de travail "Journal de quartier" dédié à l'écriture d'une gazette collaborative. Cette immersion profonde nous a permis de témoigner directement des interactions collaboratives, des processus de co-création et de la gouvernance partagée qui caractérisent la Maison Folie. En étant acteur·rices de ces dynamiques, nous avons pu saisir les subtilités des relations interpersonnelles, des prises de décision et des activités collectives qui contribuent à façonner l'identité de cet espace citoyen.

La Maison Folie adopte une approche de gouvernance partagée et d'intelligence collective, où chaque citoyen·ne est encouragé·e à s'impliquer activement dans la gestion du projet. Cette démarche repose sur la collaboration étroite entre Mars - Mons Arts de la Scène, la Ville de Mons et la Fondation Mons 2025 et divers partenaires issus de multiples secteurs. Grâce à notre immersion, nous avons pu comprendre de l'intérieur comment ces différents acteur·rices collaborent pour promouvoir une participation citoyenne significative et pour aborder les enjeux locaux et sociétaux de manière collective et innovante.

Dans les sections suivantes, nous examinerons de manière détaillée les diverses facettes de l'implication des habitant·es au sein de la Maison Folie. Nous mettrons en lumière les organes de gouvernance, les mécanismes de participation, les initiatives de co-création et les partenariats clés qui favorisent la réappropriation citoyenne de cet espace culturel. Grâce à notre observation participante, nous sommes en mesure de fournir une perspective immersive et contextualisée sur la manière dont la Maison Folie incarne les principes d'engagement citoyen et de collaboration pour façonner un lieu vibrant, inclusif et engagé.

a. Implication des habitant.es dans la Maison Folie

La Maison Folie vise à (re)créer du lien entre les habitant.es, les associations, les institutions et les artistes, dans le but de s'engager collectivement sur des enjeux locaux et sociétaux. Elle adopte une approche de gouvernance partagée et d'intelligence collective (Maison Folie, 2023). La Maison Folie collabore avec Mars Mons Arts de la Scène et la Ville de Mons, qui en est le propriétaire et partenaire, afin de permettre à chaque citoyen.ne de s'approprier l'outil culturel dans un cadre défini (Maison Folie, 2023). Différents organes de gouvernance, tels que le cercle des jardiniers et les groupes de travail thématiques, ont été formés et impliquent un large éventail de partenaires issus de divers secteurs (Rethink, 2023). Pour participer au projet, il est possible de partager ses envies, besoins et projets lors d'une rencontre avec un membre de la Maison Folie, d'organiser ses propres activités dans les espaces mis à disposition, de rejoindre ou de créer un groupe de travail ou de s'engager dans un comité de soutien (Maison Folie, 2023).

La Maison Folie s'appuie sur les principes de la gouvernance partagée pour permettre à chacun.e de participer activement à la gestion du projet (Maison Folie, 2023). Pour soutenir cette démarche, Mars Mons Arts de la Scène a fait appel à Rethink et Mue, deux expertes en montage de projets culturels citoyens, pour accompagner la Maison Folie dans la conception, le développement méthodologique, la définition des contours du projet, la clarification des objectifs, l'élaboration de conditions d'utilisation et d'accès au "commun", l'élaboration d'une charte de valeurs, ainsi que la mise en place d'un fonctionnement et d'une programmation pilote pour la première année (Rethink, 2023). Cette approche de gouvernance partagée permet aux citoyen.nes et aux acteur.rices locaux.les de jouer un rôle actif dans la définition et la gestion du projet, favorisant ainsi l'intelligence collective, la coopération et la création de liens entre les habitant.es, les associations, les institutions et les artistes pour aborder les enjeux locaux et sociétaux.

Dans le cadre de cette gouvernance partagée, différents cercles décisionnels sont mis en place :

1. Le groupe méta

Le groupe méta, en tant que gardien de la méthodologie de co-construction, assure une vision stratégique du projet en harmonie avec les objectifs et la mission de la Maison Folie (Maison Folie, 2023).



2. Les groupes de travail projet

Ces différents groupes de travail se forment en réponse aux besoins, aux envies et aux projets des citoyen.nes. Chaque citoyen.ne a la possibilité de créer un groupe de travail en réunissant au moins 4 personnes autour d'une thématique commune.

À la suite de la consultation citoyenne, la Maison Folie a initialement formé six groupes de travail, chacun animé par un.e facilitateur.rice. Au fil du temps, de nouveaux groupes ont vu le jour, tels que le groupe journal de quartier, le groupe jeunesse et le groupe jardin. Cependant, il est important de noter qu'un seul groupe s'est éteint depuis leur création : le groupe do-it-yourself.



3. Les comités support

Le projet est coordonné par des comités supports qui jouent un rôle clé dans la coordination et le soutien des initiatives des groupes de travail projets. Actuellement, il existe six comités supports, à savoir le comité communication, le comité lieu de vie, le comité aménagement du site, le comité archi, le comité modèle administratif et financier, et le comité jattes de folie. Ces comités apportent leur expertise et leur engagement pour accompagner les différents aspects du projet de la Maison Folie.



Chaque semaine, la Maison Folie organise une réunion de coordination pour assurer la communication et la collaboration entre les différents cercles impliqués dans le fonctionnement du lieu. Ces cercles comprennent les facilitateurs des groupes de travail, les membres des comités et le cercle méta.

La réunion de coordination permet de mettre en place une structure de gouvernance participative et partagée, où les décisions et les actions sont prises collectivement. Les facilitateurs des groupes de travail, qui sont chargés de piloter et de faciliter les activités spécifiques au sein de la Maison Folie, participent à cette réunion pour partager les avancées, les problématiques et les besoins de leurs groupes respectifs.

Les membres des comités, qui sont responsables de l'organisation et de la gestion des différentes facettes du projet, sont également présents lors de ces réunions de coordination. Ils apportent leur expertise et contribuent à la prise de décisions concernant les aspects logistiques, financiers, artistiques et de programmation de la Maison Folie.

Le cercle méta, quant à lui, joue un rôle de supervision et de vision stratégique. Il veille à la cohérence du projet global de la Maison Folie en harmonie avec ses objectifs et sa mission. Ce cercle assure la coordination entre les différents groupes de travail et comités, favorisant ainsi la transversalité et l'alignement des actions.

Grâce à ces réunions de coordination hebdomadaires, les membres de la Maison Folie peuvent échanger, partager leurs idées, résoudre les problèmes et prendre des décisions collectives pour faire avancer le projet. Cela permet une coordination efficace et une synergie entre les différentes parties prenantes, favorisant ainsi la réussite et la pérennité du lieu en tant que véritable espace de rencontre, de création et d'implication citoyenne (Maison Folie, 2023).

Si la Maison Folie représente un modèle prometteur de gouvernance partagée et de participation citoyenne, offrant aux habitant.es, associations, institutions et artistes une opportunité unique de s'impliquer activement dans la vie culturelle et sociale du quartier, une question centrale se pose quant à l'appropriation réelle du projet par les citoyen.nes du quartier. Malgré les efforts déployés pour favoriser la mixité et l'inclusion, il est essentiel de s'interroger sur la capacité de la Maison Folie à atteindre et à impliquer pleinement les voisin.es du quartier.

b. Effets de la Maison Folie sur la réappropriation du territoire par les habitant.es

En effet, les tiers-lieux sont des espaces hybrides qui jouent un rôle de catalyseur social, culturel et économique au sein d'une communauté. Ils offrent un environnement ouvert, flexible et inclusif où les individus peuvent se rencontrer, collaborer et partager des ressources. Parmi ces tiers-lieux, la Maison Folie à Mons se distingue comme un lieu de rencontre et de création situé à Mons, dans la rue des Arbalestriers.

La Maison Folie est bien plus qu'un simple bâtiment, c'est un espace multifonctionnel qui s'adapte aux besoins et aux aspirations de sa communauté. Elle se présente comme un espace culturel ouvert et accessible à tous, favorisant la participation et l'engagement des habitant.es. (Maison Folie, 2023). Elle incarne les valeurs des tiers-lieux en favorisant l'interactivité, l'ouverture et l'appropriation citoyenne.

Au cœur de cette dynamique se trouve le lien étroit entre la Maison Folie et les habitant.es, ceux-ci sont invité.es à participer activement à la vie de cet espace, à s'impliquer dans des groupes de travail et à collaborer avec des artistes, des acteurs culturels et d'autres membres de la communauté. Cette interaction entre les habitant.es et les groupes de travail constitue un élément clé de la Maison Folie en tant que tiers-lieu, car elle favorise la création de liens sociaux, la co-création et l'émergence de projets innovants (Maison Folie, 2023).

Ainsi, cette étude visera à examiner de plus près les interactions entre les habitant.es et les groupes de travail de la Maison Folie à Mons. Elle cherchera à comprendre comment ces interactions contribuent à la création de liens sociaux durables et à l'appropriation de ce lieu par la communauté locale. En analysant les diverses formes de collaboration, d'échange et de participation, cette recherche permettra de mieux appréhender le rôle

central des habitant.es et des groupes de travail dans la dynamique de la Maison Folie en tant que tiers-lieu.

Par ailleurs, la Maison Folie de Mons s'inscrit dans un réseau de partenariats avec d'autres acteurs locaux, tels que les associations, les écoles, les artistes et les entreprises. Cette collaboration renforce les synergies et les échanges entre les différentes parties prenantes, contribuant ainsi à l'enrichissement mutuel et à la construction d'un tissu social solidaire (Maison Folie, 2023).

En ce qui concerne sa gouvernance partagée, la Maison Folie favorise la participation et l'implication des acteurs locaux dans la prise de décision. Elle met en place des groupes de travail et des comités qui peuvent être composés d'artistes, d'habitant.es, de représentants associatifs et de partenaires institutionnels. Ces instances de gouvernance permettent de débattre de la gestion des ressources et de la vie quotidienne de la structure. Cette approche collaborative garantit à priori une prise en compte des différents points de vue et favorise une gestion plus démocratique et transparente de la Maison Folie.

Si la Maison Folie à Mons est un lieu culturel et social qui incarne les valeurs des tiers-lieux en favorisant l'interactivité, l'ouverture et l'appropriation citoyenne, malgré ses initiatives celle-ci peut être confrontée à certaines problématiques spécifiques. Une problématique clé pourrait être la suivante :

Dans quelle mesure la Maison Folie parvient-elle à assurer une réelle participation des habitant.es et à promouvoir une mixité sociale et culturelle dans son fonctionnement et ses activités ?

Cette problématique soulève plusieurs questions importantes : Est-ce que tous les habitant.es du quartier se sentent inclus.es et représenté.es dans les activités de la Maison Folie ? Existe-t-il des barrières ou des obstacles qui empêchent certains groupes sociaux de participer pleinement ? Comment la Maison Folie peut-elle favoriser l'émergence de collaborations intergénérationnelles, interculturelles et interdisciplinaires au sein de ses groupes de travail ? En explorant ces questions, il est possible de comprendre les enjeux spécifiques auxquels la Maison Folie est confrontée dans sa quête de favoriser une participation active et diversifiée de la communauté.

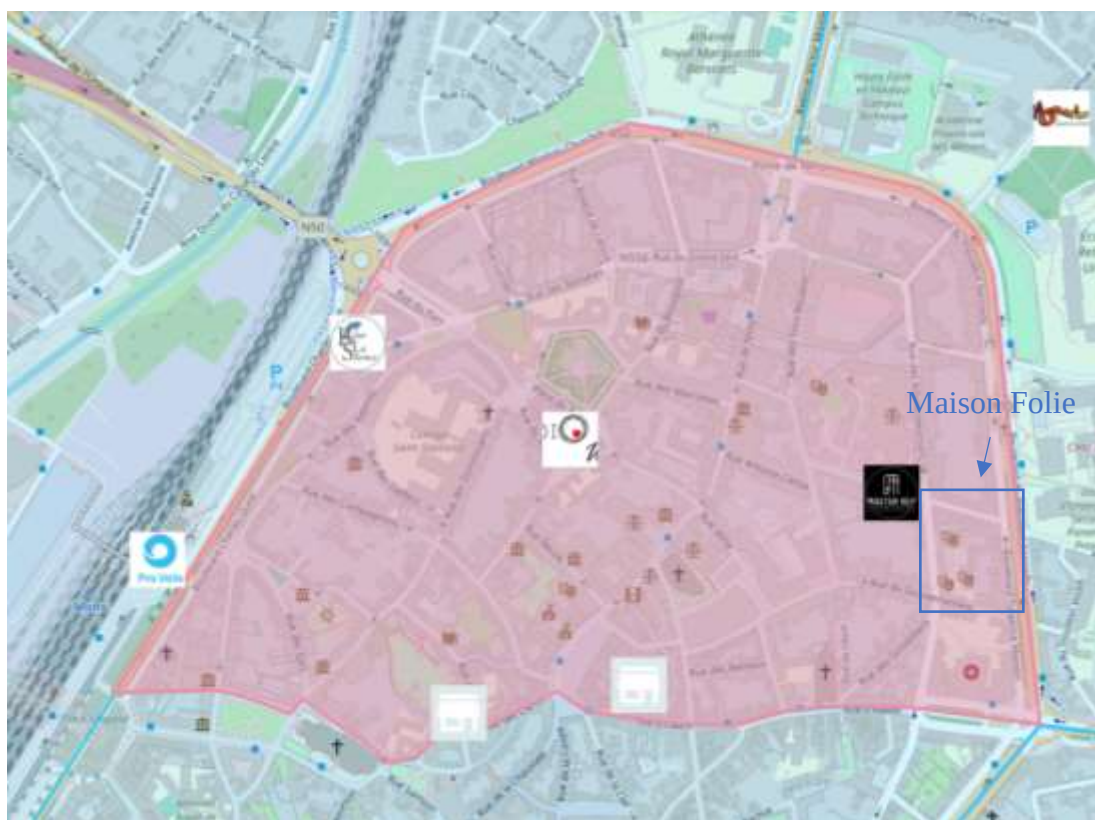
Ces questions soulignent l'importance des groupes de travail au sein de la Maison Folie. En effet, ces groupes constituent des espaces de collaboration et de co-création, où les membres de la communauté peuvent contribuer activement à la programmation et aux activités du lieu. L'implication des habitant.es dans ces groupes de travail est essentielle pour garantir une représentativité diversifiée et une participation active de la communauté. En comprenant les dynamiques et les enjeux propres à chaque groupe de travail, il devient possible de mettre en place des actions ciblées visant à renforcer leur fonctionnement, à favoriser l'inclusion de tous les membres de la communauté et à encourager les échanges intergénérationnels, interculturels et interdisciplinaires. Ainsi, la

Maison Folie peut jouer un rôle central dans la création de liens sociaux et la promotion d'une participation équitable et diversifiée au sein du quartier des Arbalestiers à Mons.

c. Définir le quartier « Maison Folie »

Si la Maison Folie illustre les principes inhérents à un tiers-lieu, pour appréhender pleinement son rôle et son impact en tant que tel, il devient impératif d'initier notre exploration en définissant tout d'abord le quartier qui l'entoure. Cette démarche permet d'analyser les aspects fondamentaux du quartier, englobant son contexte socio-économique, sa diversité culturelle ainsi que son histoire, en vue de mieux appréhender le rôle de la Maison Folie en tant qu'acteur culturel au sein de ce territoire.

Dans le cadre de cette étude, nous ne limiterons pas la définition du quartier de la Maison Folie à sa délimitation géographique stricte. En effet, au départ, nous avons utilisé l'application Hoplr pour déterminer dans quel quartier se situait la Maison Folie. Hoplr est une plateforme numérique qui facilite la communication et la participation citoyenne au sein des quartiers et des communautés locales. Elle permet aux résident.es d'un même quartier de se connecter, d'échanger des informations, de partager des ressources, de discuter de sujets d'intérêt commun et de s'engager dans des activités collectives (Hoplr, 2023). C'est grâce à cette application que nous avons pu déterminer le quartier géographique de la Maison Folie.



Au-delà de cette démarche initiale, notre profonde implication dans le processus d'observation participante s'est traduite par une approche encore plus immersive visant à

définir le quartier de la Maison Folie. Concrètement, nous avons créé un groupe de travail dédié à l'élaboration d'une gazette participative, une initiative visant à mettre en lumière les diverses perspectives, histoires et expériences des habitant.es du quartier. Au sein de ce groupe de travail, il est rapidement devenu évident que la définition du quartier ne pouvait pas se limiter à une délimitation géographique stricte. Au contraire, elle devait émerger d'un processus collaboratif et d'échanges dynamiques entre les participant.es.

Au cours de nos réunions au sein du groupe de travail "Journal de quartier", nous avons entrepris de discuter et de construire collectivement notre propre conception du quartier Maison Folie. Chacun.e des membres a eu l'opportunité de partager ses points de vue, ses expériences et ses attachements personnels au quartier. Ces discussions ont abouti à une définition riche et nuancée, dépassant les frontières physiques pour englober des dimensions sociales, culturelles et émotionnelles.

Au fil de nos échanges et de nos réflexions au sein du groupe de travail "Journal de quartier", une évolution significative s'est opérée dans notre compréhension du quartier Maison Folie. Les limites géographiques, bien que nécessaires pour des questions de repères, se sont peu à peu estompées pour laisser place à une vision plus profonde, une vision intrinsèquement liée à l'affect et aux expériences des habitant.es. Ce processus de redéfinition du quartier a mis en évidence une réalité intrigante : le quartier Maison Folie n'était pas véritablement défini par ses contours géographiques, mais plutôt par les liens intimes et les interactions sociales qui se tissaient entre ses habitant.es.

Cette approche participative a non seulement élargi notre compréhension de ce qu'est le quartier, mais elle a également permis d'intégrer des perspectives variées, parfois même contradictoires, reflétant la complexité et la diversité de la vie dans ce lieu. Le témoignage de Thomas, membre du groupe, dépeint le quartier comme une *"zone géographique variable délimitée par les participants aux projets de la Maison Folie, une sorte de tissu interconnecté où les activités convergent vers Mons."* Cette vision pragmatique témoigne de l'importance des interactions entre les acteur.rice.s locaux.les et les initiatives artistiques, tout en considérant l'impact de ces dynamiques sur les contours perçus du quartier.

En contraste, le témoignage de Luca, nouvel arrivant au sein de la Maison Folie, insiste sur la dimension citoyenne du quartier en le décrivant comme *"un espace de convergences d'idées et de partage, un lieu où chacun est invité à apporter sa contribution pour le bien de la communauté."* Cette perspective met en avant la Maison Folie en tant que catalyseur de la participation active des résident.es, renforçant l'idée d'un quartier forgé par les liens sociaux et les aspirations communes.

Cependant, d'autres voix parmi les participant.es expriment une vision différente. Le témoignage d'Annabelle met en évidence une représentation du quartier qui transcende les délimitations géographiques. Pour elle, le quartier de la Maison Folie est avant tout

un "*quartier de cœur*", un espace où les liens affectifs et les relations interpersonnelles prévalent sur les frontières matérielles.

Ainsi, notre rôle actif au sein du groupe de travail "Journal de quartier" a donné naissance à une définition du quartier ancrée dans les expériences et les voix des résident.es eux-mêmes, renforçant ainsi l'authenticité et la pertinence de notre observation participante au cœur de la Maison Folie. Nos recherches ont révélé que les personnes fréquentant la Maison Folie viennent souvent d'autres quartiers, voire de l'extérieur de la ville. Ainsi, nous préférons parler d'un territoire construit en fonction des affinités des habitant.es, un territoire co-créé par les interactions de chacun.e. Nous évoquerons alors un "quartier symbolique" ou un "quartier de cœur".

Ainsi, le quartier de la Maison Folie est perçu comme un espace qui englobe les habitations à proximité de la Maison Folie, sans qu'un rayon précis ne soit défini. Il est à la fois géographique et citoyen, co-construit par les habitant.es eux-mêmes. C'est un lieu où les actions sont centrées sur la zone de Mons, mais avec une portée variable déterminée par les participant.es aux projets de la Maison Folie. De plus, il représente un quartier de cœur, où les habitant.es ressentent une forte affinité et attachement, et où la proximité favorise les déplacements à pied et la création de liens de voisinage. En résumé, cette diversité de perspectives met en évidence l'importance de la participation citoyenne et de la proximité dans la définition et la construction du quartier de la Maison Folie.

d. Entretiens exploratoires avec les habitants et les acteur.rices impliqués.es dans le projet Maison Folie

Au cœur de notre démarche d'observation participante au sein de la Maison Folie, les entretiens exploratoires (*focus group*) ont constitué une composante essentielle pour appréhender en profondeur les multiples facettes de ce lieu. Dans notre quête de compréhension de la réappropriation citoyenne de la Maison Folie, ces entretiens ont joué un rôle crucial en nous permettant d'explorer les récits personnels, les motivations intimes et les perceptions individuelles des membres engagés. Alors que nous nous enfoncions davantage dans le tissu social de la communauté, ces entretiens ont permis d'interroger les participants clés de la Maison Folie, afin de recueillir leurs expériences, leurs perspectives et leurs réflexions sur les événements observés. Les questions ouvertes posées lors de ces entretiens ont encouragé les participants à partager leurs points de vue et à fournir des informations contextuelles cruciales pour interpréter les comportements et les interactions observés. Ces entretiens ont ajouté une dimension qualitative à l'analyse, en complément des données objectives collectées par l'observation participante. En intégrant ces entretiens exploratoires à notre analyse, nous avons pu saisir les motivations sous-jacentes, les dynamiques sociales et les significations profondes des événements observés. Cette approche a permis de renforcer la validité de notre analyse en reliant les perspectives des participant.es à nos observations, et d'offrir une compréhension plus approfondie des processus de réappropriation du lieu citoyen, La Maison Folie, par les habitant.es.

Les résultats de ces différents *focus group* mettent en évidence plusieurs éléments importants pour la suite du mémoire et le développement des entretiens semi-directifs et

des questionnaires. Tout d'abord, la question de l'inclusion et de la représentation de tous.les les habitant.e.s du quartier dans les activités de la Maison Folie est une préoccupation majeure. Les discussions ont souligné la nécessité de mettre en place des mesures concrètes pour favoriser l'inclusion de tous les groupes sociaux et garantir une représentation diversifiée.

Il est important de noter que ces discussions riches et variées ont été retranscrites dans une annexe dédiée, reflétant fidèlement les témoignages et les réflexions des participant.es. Ce premier *focus group* a ainsi posé des jalons précieux pour orienter les étapes ultérieures de la recherche, mettant en avant l'importance de la réappropriation citoyenne et de la consolidation des liens entre la Maison Folie et la communauté du quartier.

Ce premier *focus group* tenu dans le cadre de cette recherche, s'est déroulé au cours d'une réunion de coordination du groupe "Journal de quartier" au sein de la Maison Folie. L'objectif primordial de cette réunion était de définir les paramètres d'une gazette participative qui pourrait servir de catalyseur pour la réappropriation citoyenne de la Maison Folie et renforcer les liens entre les habitant.es du quartier. La Maison Folie, en tant qu'espace culturel cherche à revitaliser son identité locale et à rétablir un lien profond avec ses voisin.es et ses résident.es. (Maison Folie, 2023). La mise en place de cette gazette participative s'inscrit dans cette démarche en offrant un espace d'expression et de partage aux habitant.es du quartier, tout en permettant une exploration commune de l'histoire, des valeurs et des aspirations qui définissent cet espace. Cette initiative aspire à contribuer à la réappropriation du quartier par ses citoyen.nes et à susciter un sentiment d'appartenance et d'engagement, tout en créant un canal de communication inclusif et interactif entre la Maison Folie et la communauté locale. Le focus group a ainsi fourni un forum pour des discussions significatives sur la manière dont cette gazette pourrait véritablement refléter la voix des habitant.es, rétablir des liens interpersonnels et encourager une exploration profonde du quartier, tous ces éléments étant au cœur de l'objectif plus large de réappropriation citoyenne de la Maison Folie et du renforcement des liens entre les habitant.es. Les échanges des participant.es reflètent une compréhension intrinsèque de l'importance d'impliquer activement les résidents dans la redéfinition et la revitalisation de leur quartier.

Au sein du premier focus group, une étape inaugurale de cette recherche, les participant.es ont souligné plusieurs éléments clés, jetant ainsi une lumière préliminaire sur les facettes cruciales de la réappropriation citoyenne de la Maison Folie et son lien intrinsèque avec les habitant.es du quartier. Cet événement de coordination s'est tenu au sein du groupe "Journal de quartier", à l'instar d'un prélude captivant aux discussions à venir.

Les participant.es ont abordé diverses perspectives liées au but de la recherche. En premier lieu, la discussion autour de l'utilité potentielle de la gazette a révélé un désir prononcé de renouer les liens entre les habitant.es et la Maison Folie, en ravivant les valeurs fondamentales qui avaient originellement tissé ces connexions. La gazette, perçue comme un moyen puissant, a émergé comme un vecteur pour rétablir ces liens affectifs, réanimer la mémoire collective et cultiver un sentiment profond d'appartenance au quartier.

Par ailleurs, les échanges sur l'utilisation de l'écriture inclusive, bien qu'ayant soulevé des préoccupations pratiques, ont également démontré une volonté affirmée d'intégrer une

gamme diversifiée de voix et de perspectives dans le processus de réappropriation. Cette approche non seulement renforce le sentiment de participation et d'engagement des habitant.es, mais témoigne aussi d'une volonté de valoriser leurs expériences et leurs contributions au sein de la communauté.

Ensuite, la réflexion portant sur la définition et l'identité propre au quartier Maison Folie a révélé un désir palpable de célébrer la singularité de cet espace. Les participant.es ont exprimé leur vision de ce quartier comme un territoire distinct, avec ses caractéristiques particulières, établissant ainsi un lien profond d'appartenance qui incite les résident.es à jouer un rôle actif dans son développement continu.

Enfin, la proposition d'interactions directes avec les habitant.es, notamment via des distributions porte à porte et des moments festifs dans les rues, a souligné l'importance de créer des liens tangibles et interactifs entre la Maison Folie et les résident.es. Cette approche tangible renforce la gazette en tant qu'outil de communication directe, permettant une implication active des habitant.es dans un dialogue vivant avec leur environnement local.

En somme, l'analyse du focus group révèle que la réappropriation citoyenne de la Maison Folie est étroitement liée à la création d'un espace de dialogue, de partage et de redécouverte au sein du quartier. Les échanges entre les participant.es reflètent un fort désir de renforcer les liens sociaux, de valoriser les contributions individuelles et collectives, et de rétablir un sentiment de connexion entre les résident.es et leur environnement local. Les résultats de cette analyse guideront efficacement la phase suivante de la recherche, en mettant en lumière les voix et les expériences des habitant.es du quartier pour éclairer davantage la démarche de réappropriation citoyenne.

Lors du deuxième focus group, nous avons eu l'opportunité enrichissante de dialoguer avec un groupe de stagiaires de la Maison Folie. Ce groupe, composé principalement de voisins du quartier, a apporté une perspective précieuse et ancrée localement à notre exploration de la réappropriation citoyenne de la Maison Folie et de son lien avec la communauté. Les stagiaires, qui incarnent le tissu social immédiat et interagissent au quotidien avec l'environnement de la Maison Folie, ont contribué à nourrir notre compréhension des dynamiques essentielles à la redynamisation de ce lieu culturel et à son intégration au tissu urbain.

Lors du focus group avec ces quatre stagiaires de la Maison Folie, des précautions ont été prises pour atténuer les biais potentiels. Pour éviter le biais de groupe, un environnement ouvert a été créé où chaque participante était encouragée à exprimer librement ses opinions. Le biais de dominance a été contourné en équilibrant la participation et en menant des entretiens individuels complémentaires. Pour prévenir l'effet d'autorité, les participantes ont été considérées comme des sources précieuses indépendamment de leur statut. Des questions ouvertes et neutres ont été posées pour éviter toute influence directe. Le biais de désirabilité sociale a été minimisé en établissant un climat de confiance. Le biais de sélection des participantes a été contré par une sélection diversifiée et justifiée. Enfin, pour limiter le biais de mémoire, des techniques de rappel ont été utilisées. Ces mesures ont renforcé la validité et la fiabilité de l'étude.

L'analyse de ce deuxième focus group révèle plusieurs éléments significatifs. Tout d'abord, il est clair que la Maison Folie suscite un intérêt et une implication variés parmi les participantes. Certaines, comme Annabelle et Juliette, ont été attirées par des événements spécifiques tels que le Festival Demain, tandis que d'autres, comme Margo ou Gaëlle, ont participé à des spectacles de théâtre, soulignant l'importance de l'offre culturelle dans l'attraction des résident.es. Cependant, il est intéressant de noter que malgré leur proximité géographique, certaines participantes, telles que Juliette ou Alice, n'étaient pas été conscientes de l'ouverture citoyenne de la Maison Folie avant d'y être directement impliquées.

Un autre point essentiel réside dans la perception initiale de la Maison Folie. Les participantes ont unanimement souligné que le lieu pouvait paraître fermé ou peu accessible depuis l'extérieur. Cette constatation soulève la question cruciale de la signalétique et de la communication, mettant en évidence que cette perception pourrait potentiellement constituer un frein à la participation active des habitant.es du quartier.

La notion de quartier a également été abordée en profondeur. Les participantes ont débattu de la signification du quartier en tant qu'entité géographique, administrative et émotionnelle. Certaines ont mis en évidence la différence entre le quartier géographique, comprenant les rues environnantes, et le quartier de cœur, où des liens sociaux plus forts peuvent se former. L'opinion selon laquelle la Maison Folie joue un rôle central en reliant diverses parties de la ville de Mons a également été avancée.

Un aspect crucial discuté lors de ce focus group a été l'idée de diversité et d'inclusion au sein de la Maison Folie. Les participantes ont relevé l'absence de représentation de certaines communautés et la nécessité d'attirer un public plus varié. L'importance d'événements ouverts et accessibles à tous, notamment à ceux qui ne sont pas déjà sensibilisés à certains sujets, a été soulignée. Cela met en lumière la nécessité de créer un environnement accueillant et inclusif pour une variété de publics.

En conclusion, le deuxième focus group avec les stagiaires de la Maison Folie a mis en évidence des préoccupations pertinentes liées à la réappropriation citoyenne et au lien avec les habitant.es du quartier. Les discussions ont révélé l'importance de créer des opportunités d'interaction entre les différents publics de la Maison Folie, notamment en ciblant les voisin.es du quartier, les jeunes et les communautés sous-représentées. Une analyse approfondie nous permettra d'établir si le ressenti exprimé par les participantes concernant la perception initiale de la Maison Folie comme un lieu fermé ou peu accessible depuis l'extérieur joue un rôle dans le processus de réappropriation citoyenne. Cette question jouera un rôle essentiel dans l'orientation de nos prochains entretiens.

Dans le cadre de notre recherche visant à explorer la réappropriation citoyenne de la Maison Folie et son lien avec les habitant.es du quartier, nous avons organisé un troisième et dernier focus group. Celui-ci s'est déroulé sous la forme d'une conversation avec trois membres impliqués dans le projet, qui ont exprimé leur désir de préserver leur anonymat.

Cette démarche a permis d'obtenir des perspectives franches et ouvertes, sans contrainte de révéler leur identité, enrichissant ainsi notre compréhension de la dynamique entre la Maison Folie et la communauté environnante. Les discussions avec ces membres anonymes nous ont permis d'explorer en profondeur les enjeux liés à la réappropriation citoyenne et aux interactions avec les habitants du quartier, et leurs témoignages seront pris en compte dans notre analyse globale.

L'entretien avec les trois membres impliqués dans le projet de la Maison Folie a mis en lumière plusieurs aspects essentiels de leur expérience et de leur perception du lieu. D'emblée, leurs premières impressions divergent : tandis qu'Elodie a ressenti une certaine désuétude et un manque de dynamisme initial, Fabrice a été frappé par l'imposante architecture et les portes en métal emblématiques. Toutefois, ils s'accordent sur le caractère rassembleur de la Maison Folie, attirant une vaste diversité de publics, allant des résidents locaux aux visiteurs curieux, en passant par des groupes spécifiques comme la communauté LGBTQI+. L'engagement citoyen au cœur du projet est souligné, mais des préoccupations émergent quant à la durabilité de cet effort bénévole, révélant un besoin potentiel de structure et d'implication continue pour maintenir l'élan.

La variété des groupes et des activités proposées par la Maison Folie a également été discutée. Les participant.es ont noté l'importance de diversifier les offres, des cours de yoga aux événements hip-hop, pour attirer différents publics et générations, tout en suscitant un sentiment d'appartenance et d'ouverture. Le concept de gouvernance partagée, bien qu'admis par les participant.es, n'a pas encore été pleinement exploré en raison de contraintes de temps, mais ils le considèrent comme une possibilité d'implication future. Cela s'aligne sur leur désir de continuité, car ils expriment des craintes quant à l'avenir du projet, notamment en raison des travaux à venir et de l'incertitude quant à la direction à long terme. Néanmoins, l'entretien a révélé des exemples éloquentes de rencontres inattendues et de création de liens entre les résident.es locaux au sein de la Maison Folie, illustrant son rôle de catalyseur social et communautaire.

En somme, cette conversation approfondie avec les participant.es met en évidence l'engagement, les réflexions et les aspirations de ceux qui contribuent à la Maison Folie. Leur désir de pérennité, d'inclusion et de diversité témoigne de l'impact positif que le projet peut avoir sur la communauté environnante, tout en soulignant les défis inhérents à maintenir une dynamique participative à long terme.

Les trois focus groups menés dans le cadre de cette étude convergent pour explorer de manière approfondie la réappropriation citoyenne de la Maison Folie et son lien étroit avec la communauté environnante. À travers des discussions riches et variées, ces groupes ont mis en lumière plusieurs thèmes récurrents qui se rejoignent pour tisser un tableau complet de cette dynamique. L'engagement citoyen émerge comme un fil conducteur, avec une volonté palpable des participant.es de participer activement à la définition de l'identité de la Maison Folie. La question de la diversité et de l'inclusion a également été

unanimement soulignée, les focus groups mettant en évidence la nécessité de créer un environnement accueillant pour un large éventail de publics. La communication et la perception ont émergé comme des enjeux transversaux, soulignant l'importance de communiquer efficacement pour favoriser la participation. De plus, le rôle social et de catalyseur communautaire de la Maison Folie a été mis en avant, illustrant comment cet espace peut favoriser la création de liens et les échanges culturels. Enfin, tout en célébrant les opportunités qu'offre la réappropriation citoyenne, les défis et les préoccupations concernant la durabilité et la continuité du projet ont également été identifiés. Dans l'ensemble, ces focus groups fournissent une première perspective sur la manière dont la Maison Folie peut servir de point d'ancrage pour renforcer les liens entre la communauté et l'espace culturel, tout en engageant activement les résident.es dans le processus de réappropriation.

Les conclusions tirées des trois focus groups ont jeté les bases fondamentales de notre analyse. Ces constatations ont influencé la conception des questionnaires en ligne et des entretiens semi-directifs qui seront réalisés. Ces enquêtes visent à interroger les membres des groupes de travail ainsi que les voisins et voisines du quartier. Cette approche méthodologique intégrée permettra de tisser un panorama complet des expériences individuelles et collectives, enrichissant ainsi notre compréhension de la dynamique entre la Maison Folie et sa communauté environnante.

e. Conclusion de l'analyse liée à l'observation participante

En conclusion de ce premier chapitre lié à l'observation participante, il est clair que l'étude approfondie de la Maison Folie et de son quartier environnant a révélé des aspects essentiels de la réappropriation citoyenne et du lien entre la communauté et cet espace culturel. L'exploration du quartier en tant que "quartier de cœur" où les interactions sociales transcendent les limites géographiques a mis en évidence l'importance des interactions entre les acteur.rice.s locaux.les et les initiatives artistiques pour créer un tissu social dynamique. De plus, les entretiens exploratoires ont souligné l'importance de la diversité, de l'inclusion et de la communication dans la création d'un environnement accueillant et engageant.

Ces constatations jetteront des bases solides pour la suite de notre analyse, notamment avec la réalisation des entretiens semi-directifs et des questionnaires en ligne. En intégrant les réflexions et les expériences des habitant.es, nous serons en mesure de mieux appréhender les motivations sous-jacentes, les dynamiques sociales et les significations profondes qui façonnent la réappropriation citoyenne de la Maison Folie. Les perspectives variées des membres du groupe "Journal de quartier", des stagiaires et des participant.es anonymes enrichiront notre compréhension de la dynamique entre la Maison Folie et sa communauté environnante. Cette première phase d'investigation jettera des bases solides pour la suite de notre analyse, en particulier avec la conduite des entretiens semi-directifs et des questionnaires en ligne. Ces prochaines étapes permettront une exploration plus approfondie des thèmes clés qui émergent de notre observation participante. En effet, nous allons aborder les questions cruciales de la participation citoyenne, du sentiment

d'appartenance au lieu et des enjeux qui entourent la Maison Folie. Ces enjeux pourraient inclure les freins potentiels à la réappropriation citoyenne, les perceptions initiales du lieu, ainsi que les aspirations des habitant.es pour l'avenir de leur quartier.

Chapitre 2 : réappropriation citoyenne et redéfinition de l'identité de la Maison Folie

Dans le cadre de notre recherche, nous avons formulé une seconde hypothèse visant à explorer en profondeur la réappropriation citoyenne de la maison folie par les membres du groupe de travail, y compris les voisin·es du quartier. Pour répondre à cette première hypothèse de recherche, nous avons choisi d'utiliser deux sources de données complémentaires : des entretiens semi-directifs et une enquête en ligne.

Au cours de nos entretiens semi-directifs, nous avons sollicité l'avis de 15 personnes, dont des membres actif·ves des groupes de travail de la Maison Folie et des voisin·es du quartier. Les membres actif·ves des groupes de travail offrent une connaissance approfondie du projet de réappropriation citoyenne, étant directement impliqué·es dans sa transformation et son développement. Les voisin·es du quartier, elles et eux, représentent la communauté environnante et sont essentiel·les pour évaluer l'impact de la réappropriation sur l'image du lieu auprès de la population locale. Cette combinaison de participant·es permet d'obtenir une vision plus complète des effets de la réappropriation citoyenne sur la Maison Folie. Les entretiens ont été menés de manière approfondie pour obtenir des informations riches et détaillées sur leur expérience de participation et leur perception de l'espace culturel, permettant ainsi de mieux comprendre les implications de la réappropriation citoyenne sur la création d'une nouvelle identité pour le lieu et son influence sur l'image du quartier.

En parallèle, nous avons également lancé une enquête en ligne pour atteindre un échantillon plus large de participant·es. Malheureusement, nous avons rencontré des défis en termes de participation, ce qui a limité le nombre de réponses à seulement 10. Malgré cette limitation, nous avons pris la décision de combiner ces données avec les entretiens semi-directifs pour renforcer notre analyse.

Cette approche méthodologique mixte nous permet de diversifier les sources d'information et d'obtenir une analyse plus complète de notre hypothèse de recherche. Bien que la taille de l'échantillon de l'enquête en ligne soit restreinte, les entretiens semi-directifs fournissent des perspectives détaillées et contextuelles qui complètent les réponses recueillies dans l'enquête. En combinant ces deux corpus de données, nous visons à approfondir notre compréhension de la réappropriation citoyenne de la maison folie et de son rôle dans la redéfinition de l'identité du lieu.

Pour explorer cette hypothèse, nous avons abordé six thèmes analysés lors des entretiens. Ces thèmes sont pertinents pour répondre à l'hypothèse de recherche concernant la réappropriation citoyenne de la Maison Folie. Ils couvrent les impressions générales des participant.es, leur participation active dans le projet, le sentiment d'appartenance et les liens créés, les obstacles à la participation, ainsi que l'avenir du projet en relation avec la réappropriation citoyenne. À travers cette analyse, nous avons cherché à mieux

comprendre comment la réappropriation citoyenne influence la construction d'une nouvelle identité pour la Maison Folie.

a. Impression générale du lieu

Entretiens semi-directifs

L'enquête menée auprès des 15 participant·es a mis en évidence une diversité d'impressions initiales vis-à-vis de la Maison Folie. Parmi eux, 6 individus ont partagé une perspective favorable dès leur première rencontre avec le lieu. Deux participant·es ont choisi de ne pas exprimer leur opinion initiale, tandis que 7 autres ont éprouvé des ressentis plus nuancés envers cet espace.

Une caractéristique commune qui émerge de manière significative des impressions initialement positives est que plusieurs participants ont fait la découverte de la Maison Folie à travers des événements spécifiques. Lors de ces occasions particulières, le lieu semble se métamorphoser en un espace ouvert, accueillant et animé, suscitant des émotions positives chez les participant·es. Cette dynamique événementielle joue un rôle clé dans la formation d'une première impression positive de la Maison Folie. Ces moments spéciaux contribuent ainsi de manière décisive à la création d'une perception initiale favorable et engageante du lieu.

Un témoignage éloquent à cet égard est celui de Boris, qui a découvert la Maison Folie lors d'une jam musicale. Il partage : *"J'ai fait connaissance avec la Maison Folie lors d'une jam musicale dans le quartier, et dès le premier instant, j'ai été impressionné. L'ambiance générale et l'architecture du lieu m'ont immédiatement séduit. Depuis cette expérience, je fréquente régulièrement la Maison Folie, que ce soit pour travailler à la Margin Halle ou participer à des événements tels que les jam."*

Bernard et François, voisin.es de la Maison Folie, partagent également une impression positive : *"Lors de Mons 2015, nous avons été séduits par l'atmosphère chaleureuse du lieu. Apprenant ensuite sa transformation en espace citoyen, nous avons décidé de nous investir davantage, car nous cherchions un endroit pour organiser nos activités de bien-être, et la Maison Folie semblait idéale à cet égard."*

Gioia, familière des lieux grâce à sa participation aux événements de la Maison Folie, témoigne également : *"Ma première expérience à la Maison Folie remonte à 2012-2013. À l'époque, j'étais à l'académie de Mons et nous avons des représentations là-bas, dans les locaux des Arbalestiers. L'architecture du bâtiment et les coulisses m'avaient captivé, bien que je n'aie pas vraiment porté attention à l'ensemble du lieu. À cette époque, le projet actuel n'existait pas encore. En 2022, j'ai découvert la nouvelle orientation de la Maison Folie grâce à l'UClouvain. Avec mes amies, nous souhaitons simplement passer du temps à Mons sans nécessairement consommer, mais plutôt nous rassembler et discuter sans contraintes. La Maison Folie semblait parfaitement correspondre à nos attentes. Connaissant déjà le lieu, je n'ai pas hésité à y aller. Nous avons apprécié l'atmosphère, même si les aménagements étaient moins développés qu'aujourd'hui."*

Pour Michel, dont la proximité avec les lieux s'étend sur plus de 30 ans en tant qu'ancien professeur au sein d'une école primaire hébergée par le bâtiment, la première impression semble aussi positive. Son attachement au lieu en tant qu'enseignant pourrait expliquer pourquoi l'architecture du lieu ne l'a pas nécessairement impressionné ou freiné. Au contraire, sa familiarité avec les locaux l'a probablement incité à voir au-delà de l'apparence physique, en appréciant davantage le potentiel de transformation et d'épanouissement offert par la Maison Folie en tant qu'espace citoyen. Michel partage son expérience : *"Je ne me souviens plus très bien de ma première impression, cela remonte à très longtemps. Je connaissais déjà l'endroit à l'époque où c'était encore une école. J'ai toujours apprécié les lieux. J'y donnais des cours de cornemuse dans les années 90. Par la suite, j'ai quitté le quartier et à mon retour, j'ai pris connaissance du nouveau projet, cela m'a semblé très intéressant, et j'ai établi un lien avec mes activités de cornemuse. Par la suite, j'ai découvert davantage le projet et cela m'a fortement intrigué. J'ai donc décidé de visiter la Maison Folie, ce qui m'a plu. En ce qui concerne les espaces disponibles et les activités ici, je fais connaissance progressivement, car je ne suis pas encore familier avec tous les espaces de la Maison Folie."*

Enfin, Nicolas D. et Nicolas F., tous deux voisins de la Maison Folie, ont également fait leur première rencontre avec le lieu à l'occasion d'événements spécifiques. Nicolas D. partage son expérience : *"La soirée slam à la Maison Folie a marqué un tournant pour moi. J'ai rencontré des personnes incroyables et j'ai ressenti une connexion profonde avec l'atmosphère du lieu. Depuis ce jour, je me sens chez moi ici, et cela a enrichi ma vie de manière inattendue."*

Nicolas F., quant à lui, a découvert la Maison Folie lors d'un événement culturel et a immédiatement apprécié l'atmosphère du lieu et son architecture. Il estime que cela correspond bien à ses attentes en matière de projet citoyen : *"Je me souviens de ma première fois à la Maison Folie, l'atmosphère générale donnait l'impression d'un mélange d'influences variées, ce que je trouvais captivant. Cela avait beaucoup de sens en lien avec le concept. Pour moi, l'endroit convient parfaitement aux événements et aux initiatives organisés ici, on y retrouve véritablement l'esprit d'un espace citoyen, chaleureux et accueillant."*

Le témoignage de Philippe lui, offre une perspective contrastée par rapport aux impressions positives précédemment partagées. Lors de sa première visite à la Maison Folie, Philippe se sentait seul et intimidé, entouré d'inconnus. Son expérience souligne les défis émotionnels auxquels on peut être confronté en abordant de nouveaux environnements sociaux, en particulier lorsqu'on traverse des moments difficiles : *« Je me souviens parfaitement de ma première expérience à la Maison Folie. Je me sentais complètement seul, ne connaissant absolument personne, et cela m'a vraiment marqué. C'était lors d'un apéro des jardiniers, avec une présentation du nouveau projet. Je me suis retrouvé entouré d'inconnus, et je dois dire que c'était très intimidant. J'émergeais d'une période difficile dans ma vie et je n'avais plus de liens sociaux avec d'autres personnes (...) Au départ, c'était étrange et cela pouvait sembler décourageant. Pour quelqu'un qui n'est pas enclin à se joindre à des groupes de travail, cela peut vraiment représenter un obstacle. Dans mon cas, j'ai persévéré et j'ai décidé d'explorer davantage*

cette dynamique. Bien que cela ait pu paraître un peu rebutant au départ, j'ai continué et j'ai finalement choisi de m'engager plus profondément dans le système. »

Cependant, malgré cette première impression décourageante, Philippe a choisi de persévérer. En s'impliquant graduellement dans les groupes de travail, il a réussi à surmonter ses réticences initiales et à créer des liens au sein de la communauté de la Maison Folie. Son récit illustre l'importance de la détermination et de la volonté de sortir de sa zone de confort pour établir des connexions significatives. Son témoignage met en lumière la diversité des réactions et expériences humaines face à de nouveaux environnements sociaux, et souligne l'importance de créer des espaces inclusifs où chacun.e peut progressivement trouver sa place, même après des débuts intimidants.

En somme, ces premiers témoignages mettent en évidence l'impact significatif des événements spécifiques sur les premières impressions des visiteurs à la Maison Folie. Ces moments privilégiés ont permis de créer une atmosphère ouverte, accueillante et propice à des rencontres marquantes. La Maison Folie, à travers sa programmation et ses activités, parvient à susciter des émotions positives dès la première interaction, renforçant ainsi son rôle en tant qu'espace citoyen dynamique et engageant. Toutefois, il est primordial de considérer ces moments événementiels comme un point de départ vers une intégration et une participation citoyenne véritablement durables et sincères au sein de cet espace.

Au fil de nos entretiens, une tendance intéressante s'est dessinée : six participants ont partagé des impressions plus nuancées à l'égard de la Maison Folie. Ce groupe se distingue par le fait qu'ils ont découvert l'endroit en dehors d'événements spécifiques, optant plutôt pour des visites spontanées pendant les heures d'ouverture régulières de l'espace citoyen. Cette approche non-événementielle a joué un rôle clé dans la formation de leurs premières impressions, qui se sont avérées moins guidées par des cadres préétablis.

Tous ces participant.es ont eu une première impression mitigée de la Maison Folie. Leur réticence initiale à franchir le seuil est évidente, largement influencée par des facteurs tels que l'absence de signalétique claire à l'extérieur du lieu. Cette lacune a amplifié leur sentiment d'incertitude et de désorientation lors de leur première visite. Le témoignage de Sarah, qui avait repéré un événement organisé par la Maison Folie, reflète ce sentiment d'hésitation initiale en raison du manque d'informations visibles, laissant planer des doutes quant à l'accessibilité et à l'ouverture du lieu : *"J'ai découvert la Maison Folie il y a quelques mois en voyant passer un événement organisé par le lieu. J'étais intriguée par le nom et curieuse de savoir ce qui s'y passait. Cependant, en approchant du lieu, je n'ai pas trouvé d'informations claires sur les activités proposées ou sur les horaires d'ouverture. Cela m'a donné l'impression que c'était un endroit réservé à un certain groupe de personnes, peut-être plus 'bobos', et je me suis sentie un peu intimidée. Je pense que si le lieu avait une meilleure signalétique et fournissait plus d'informations sur ses activités, cela encouragerait davantage de gens du quartier à franchir le pas et à participer aux événements."*

Walter, un voisin du quartier, partage également les préoccupations de Sarah et évoque son expérience : *"Depuis un an, je passais sans cesse devant la Maison Folie, à chaque*

fois, le nom du lieu me questionnait. Je ne savais pas ce que cela pouvait être. En m'y rendant pour la première fois, je n'ai pas compris tout de suite l'objet du projet, j'étais un peu perdu, ce n'était pas transparent. Je savais qu'il y avait des activités mais ça partait un peu dans tous les sens. J'étais assez troublé j'avoue, j'ai dû chercher et comprendre de moi-même pour saisir le projet."

Le témoignage de Marina, quant à lui, met en évidence une préoccupation qu'elle avait avant de franchir le pas pour découvrir la Maison Folie. Elle exprime ses craintes quant à la possibilité de rencontrer uniquement des personnes appartenant à une élite socio-culturelle, ce qui a constitué un frein pour elle : *"A un moment donné moi je me demandais si ce n'était pas un peu élitiste. J'avais en moi cette peur de ne rencontrer que des socio-culturels, donc ça c'était un frein à ma participation."*

De manière similaire, le témoignage d'Ornella, voisine du quartier apporte une perspective parallèle à celle de Marina. En découvrant le projet il y a quelques mois, Ornella a également ressenti une appréhension similaire. Elle partage : *"Quand j'ai entendu parler de la Maison Folie, j'étais curieuse mais en même temps, j'avais cette inquiétude que ce soit un espace réservé à un certain type de public très investi dans la culture. J'ai craint de ne pas me sentir à ma place et de ne pas pouvoir m'intégrer. Cette perception a été un obstacle initial pour moi, et cela m'a pris du temps avant de me décider à franchir le pas et à découvrir ce que la Maison Folie avait à offrir."*

Ces témoignages révèlent une préoccupation commune parmi certain.es participant.es : la crainte de se sentir exclu.e ou inadéquat.e dans un environnement culturel perçu comme élitiste. Ces appréhensions ont pu freiner leur volonté de s'engager avec la Maison Folie.

Cependant, comme le démontre le parcours d'Ornella, il est possible que de telles préoccupations puissent être surmontées avec le temps et une meilleure compréhension de la nature accueillante et inclusive de l'espace. Ces inquiétudes concernant l'élitisme et la peur de l'exclusion ont pu contribuer à leur réticence initiale à visiter la Maison Folie, malgré leur intérêt pour l'espace citoyen. En franchissant le seuil, ces participant.es ont découvert une atmosphère accueillante et des activités variées qui ont contribué à atténuer leurs appréhensions. Les témoignages de Walter et de Marina soulignent l'importance de créer un environnement ouvert et inclusif au sein de la Maison Folie, où chacun se sente le bienvenu, peu importe son milieu socio-culturel.

Ces témoignages mettent en évidence un aspect important. Même parmi les participant.es ayant une impression positive du lieu, beaucoup ont ressenti une certaine hésitation avant de franchir le pas. En dehors des événements organisés à la Maison Folie, il semble plus difficile pour les participant.es de s'engager au quotidien. En effet, L'analyse des témoignages des participant.es révèle une tendance significative parmi eux (7/15 participant.es), marquée par une forme de réticence lors de leur première visite à la Maison Folie. Certain.es participant.es ont exprimé des inquiétudes concernant l'ouverture du lieu, ce qui a suscité de l'hésitation ou de l'intrigue avant d'y pénétrer.

D'autres ont mis en évidence un manque d'informations claires et de signalétiques, générant ainsi une certaine perplexité quant à la possibilité de franchir le seuil de cet

espace. Cette observation souligne l'importance de la communication et de la visibilité du lieu pour atténuer les appréhensions et favoriser une meilleure accessibilité pour les visiteurs potentiels. Cette perception pourrait indiquer un besoin de renforcer la visibilité et la continuité des activités proposées par la Maison Folie, afin de renforcer son ancrage dans la vie quotidienne des citoyen.nes.

Parmi les participant.es, certain.es ont toutefois mis en avant le rôle significatif joué par Tristan, l'hôte d'accueil de la Maison Folie, dans l'atténuation des réticences et des appréhensions lors de leur première visite. Cette observation est notamment corroborée par les témoignages de Florine et de Marina, qui ont ressenti une influence positive grâce à l'accueil de Tristan. Florine, membre du groupe de jardinage, partage son expérience : *"Je connaissais la Maison Folie depuis un an via les réseaux sociaux, mais je n'osais pas franchir le pas pour entrer. Lorsqu'un jour j'ai finalement décidé de le faire, j'ai été chaleureusement accueillie par Tristan. Il m'a guidée à travers les lieux, partagé des informations sur le projet, et cela m'a permis de me sentir rapidement intégrée au projet."*

De manière similaire, Marina témoigne de l'impact de l'accueil de Tristan sur sa première impression : *"Lors de ma première visite spontanée, j'ai eu la chance de rencontrer Tristan, un individu charmant qui m'a fait découvrir les locaux et m'a expliqué en détail le projet et les coulisses. Son accueil et sa disponibilité m'ont convaincue de m'impliquer davantage et de contribuer à créer du lien social."*

Nicolas F. ajoute également son point de vue sur le rôle de Tristan : *"Je n'étais pas au courant que la Maison Folie était un espace citoyen avant d'interagir avec Tristan. Auparavant, je ne la fréquentais que lors d'événements ponctuels. La discussion que j'ai eue avec Tristan, qui évoluait déjà sur place, a été décisive. Il a écouté mes aspirations et m'a présenté les opportunités au sein des groupes de travail. C'est grâce à cette interaction que j'ai rejoint l'un de ces groupes."*

En conclusion, ces témoignages démontrent que la présence d'un hôte d'accueil attentif et informatif, tel que Tristan, peut jouer un rôle fondamental dans la transformation d'une première impression mitigée en une expérience positive et engageante. Son accueil, ses explications détaillées et sa capacité à établir un lien personnel ont permis d'atténuer les appréhensions des visiteur.ses, de les encourager à s'impliquer davantage et de faciliter leur intégration au sein du projet de la Maison Folie. Cette dimension humaine et accueillante joue un rôle central dans la construction d'un espace citoyen et inclusif, où chacun se sent bienvenu et à l'aise pour explorer, contribuer et créer des liens au sein de la communauté.

Enquête en ligne

Les résultats de notre enquête en ligne auprès des membres des groupes de travail sur la Maison Folie révèlent une perception complexe de ce lieu citoyen parmi les participant.es. Les témoignages recueillis mettent en évidence des éléments fondamentaux de la perception de la Maison Folie en tant qu'espace citoyen dynamique.

Il est intéressant de noter une cohérence qui émerge entre les récits des participant.es, soulignant l'aspect inclusif et mobilisateur de cet espace. Parmi les 10 réponses obtenues,

6 expriment une impression très positive de la Maison Folie, mettant en avant ses aspects inclusifs et mobilisateurs. En revanche, 4 réponses reflètent une vision plus mitigée du lieu. Ces résultats témoignent de la diversité des perceptions et des expériences vécues par les participant·es en lien avec la Maison Folie. Les témoignages recueillis auprès des participant·es à l'enquête en ligne sur la Maison Folie illustrent une gamme variée de perceptions et d'expériences en lien avec ce lieu citoyen dynamique. Malgré cette diversité, des thèmes communs émergent, mettant en évidence les différentes facettes de la Maison Folie en tant qu'espace inclusif et mobilisateur.

Plusieurs participant·es soulignent la Maison Folie comme un espace de rassemblement citoyen. Ils la décrivent comme un lieu où les citoyen·nes se réunissent pour diverses activités, bien que certaines perceptions demeurent floues, suggérant une association principalement festive plutôt qu'une implication citoyenne permanente.

En écho à nos entretiens semi-directifs, un témoignage évoque une perception nuancée de la Maison Folie, la qualifiant de "chouette lieu avec du potentiel", tout en y associant une image de "bohème-bourgeoise". Cette réflexion soulève des préoccupations quant à l'image et souligne la nécessité d'équilibrer l'attrait du lieu avec une accessibilité plus large. Le participant souligne également : *"J'aimerais mieux comprendre sa vocation réelle et comment je pourrais y contribuer de manière significative"*.

Cette réflexion recoupe ce qui a été abordé dans nos entretiens, où certains participant·es ont exprimé le besoin d'élargir la portée de la Maison Folie pour accueillir un public plus diversifié, renforçant ainsi son engagement citoyen et son impact au sein de la communauté.

Un autre témoignage évoque une certaine confusion quant à la nature de la Maison Folie, la décrivant comme "un peu floue et difficile à cerner". D'autres témoignages soulignent le besoin d'améliorer la signalétique et l'accueil pour renforcer la première impression et accroître l'accessibilité.

Ces témoignages offrent une perspective éclairante sur les différentes façons dont la Maison Folie est perçue, mettant en lumière comment des événements spécifiques ont pu contribuer à façonner ces premières impressions et soulignant l'importance cruciale d'une communication claire pour consolider l'image de cet espace culturel et communautaire au sein du quartier.

Cependant, il est essentiel de noter que malgré cette ambivalence, la Maison Folie suscite un grand enthousiasme, témoignant d'une perception globalement positive. Certains témoignages soulignent que la Maison Folie offre aux citoyen·nes une opportunité de découverte, d'accès à diverses compétences et de participation politique. Pour eux, cet espace encourage la réflexion, l'échange d'idées et la collaboration pour des projets collectifs, favorisant ainsi l'expression de l'engagement civique et renforçant les liens sociaux au sein de la communauté.

Un témoignage très positif met en avant la Maison Folie en tant « qu'espace offert aux citoyen·nes pour se découvrir, acquérir différentes compétences et jouer un rôle politique en réfléchissant, en échangeant et en collaborant pour mettre en œuvre des projets

collectifs ». Ce témoignage souligne le rôle politique potentiel de la Maison Folie, en encourageant la réflexion, l'échange et la collaboration pour des projets collectifs, est étroitement lié à la notion de réappropriation citoyenne. De manière similaire, un autre participant offre une perspective enrichissante en affirmant que la Maison Folie est comparable à : *"un endroit magique où tout le monde travaille ensemble pour créer quelque chose de nouveau et génial. Les gens là-bas cherchent à rendre les choses meilleures pour les utilisateurs, à résoudre des problèmes importants et à se sentir vraiment connectés les uns aux autres. C'est un peu comme si on découvrait ce qui nous rend spéciaux en tant que groupe."*

En favorisant la participation active des résident·es et leur implication dans la prise de décision et la création, la Maison Folie peut devenir un lieu où les citoyen·nes peuvent retrouver un sentiment d'appartenance et de contrôle sur leur communauté. En développant cette dimension, la Maison Folie peut renforcer la réappropriation citoyenne en stimulant l'engagement et en renforçant les liens au sein de la communauté.

Conclusion

Les témoignages recueillis offrent une diversité de perspectives et d'expériences des participant·es à la Maison Folie, révélant des éléments clés sur la manière dont cet espace est perçu en tant qu'espace citoyen dynamique. Les événements spécifiques ont joué un rôle essentiel dans la création d'une première impression positive et engageante du lieu, renforçant son rôle de point de rassemblement citoyen et facilitant l'établissement de liens sociaux significatifs. Néanmoins, des préoccupations concernant l'image et l'accessibilité de la Maison Folie ont émergé, soulignant ainsi la nécessité d'une communication plus claire et d'une signalétique améliorée pour atténuer les appréhensions des éventuels visiteur·es. La présence d'un hôte d'accueil attentionné, tel que Tristan, a joué un rôle décisif dans la transformation des impressions mitigées en expériences positives et engageantes, mettant en évidence l'importance de l'aspect humain dans la création d'un espace à la fois inclusif et mobilisateur. En outre, les témoignages mettent en avant la nécessité de définir plus clairement la vocation de la Maison Folie et d'élargir son rayon d'action pour accueillir un public plus diversifié. Malgré les défis identifiés, la Maison Folie est perçue comme un espace propice à la découverte, au développement de compétences et à la collaboration créative et sociale, offrant ainsi un potentiel pour encourager la réappropriation citoyenne et renforcer les liens au sein de la communauté.

En somme, notre recherche jette des bases solides pour mieux comprendre les mécanismes de réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie, en identifiant des facteurs clés qui influencent les perceptions et les expériences des participant·es et en ouvrant la voie à des investigations plus approfondies.

b. Implication citoyenne

Entretiens semi-directifs

L'implication citoyenne se révèle être un facteur déterminant dans la réappropriation de la Maison Folie, comme en témoignent les récits recueillis auprès des membres des groupes de travail. L'exemple de Philippe illustre cet engagement profond, se reflétant à

travers son adhésion à divers groupes de travail et sa position en tant que facilitateur du groupe brasserie : *« Je me sens très impliqué dans ce projet citoyen. A la base, j'avais rejoint le projet dans le but de recréer du lien avec de nouvelles personnes mais c'était très effrayant. Petit à petit, j'ai réussi à m'impliquer dans des groupes de travail et maintenant, je fais partie de trois groupes : le comité des fêtes, le groupe brasserie et à l'époque le groupe do it yourself. Je suis même devenu facilitateur du groupe Brasserie. Je suis très investi dans ce projet car il a beaucoup de sens selon moi. »*

D'autre part, l'expérience de Gioia, bien qu'impliquée à sa manière, souligne la complexité d'un investissement plus poussé : *« Je suis impliquée dans le projet mais je n'ai pas toujours le temps. C'est compliqué pour moi en tant qu'étudiante de m'y investir pleinement. (...) Au sein du comité des fêtes, je voulais participer à la création de plusieurs événements mais de nombreux événements ont été annulés, donc je n'ai pas réussi à m'y impliquer comme je le voulais. J'aimerais continuer de m'investir à distance comme l'année prochaine je serai à Liège. Et pour le journal de quartier, j'aime suivre des nouveaux projets, ici, l'idée de faire du graphisme me plaisait. Concernant mon implication, mon envie est là maintenant on verra en fonction de ce qui est possible de faire. »*

L'exemple de Gioia illustre la réalité d'une implication ajustée en fonction des contraintes individuelles. En tant qu'étudiante, Gioia témoigne des défis auxquels elle est confrontée pour s'investir pleinement dans le projet. Sa volonté d'implication demeure forte, mais les circonstances, telles que les annulations d'événements, ont parfois entravé ses intentions.

Cependant, sa détermination à maintenir son engagement, même à distance, témoigne de l'importance de la Maison Folie dans sa vie. Sa perspective souligne la flexibilité nécessaire pour s'impliquer dans des projets citoyens, ainsi que l'impact positif que la Maison Folie continue d'avoir sur elle malgré les contraintes.

En outre, il est important de souligner que plusieurs autres citoyen·nes partagent le même ressenti que Gioia en ce qui concerne les défis liés à la contrainte de temps. Pour de nombreuses personnes, la gestion de leurs engagements personnels et professionnels limite leur capacité à s'impliquer pleinement au sein du projet de la Maison Folie. Les témoignages recueillis révèlent que la volonté de contribuer est souvent présente, mais les contraintes de temps imposent des limites concrètes à l'implication. C'est le cas notamment de Nikita qui témoigne : *« Je me suis impliquée à la Maison Folie avec un enthousiasme débordant, mais rapidement, j'ai réalisé que jongler entre mes études, mon travail à mi-temps et mes autres engagements personnels était un véritable défi. J'avais tellement envie de contribuer activement aux différents groupes de travail et de participer à la création d'événements passionnants. Cependant, la réalité de mes contraintes de temps m'a rapidement rattrapé. Je me suis souvent retrouvée à devoir faire des choix difficiles entre mes diverses responsabilités. Cela ne signifie pas que je manque d'enthousiasme ni d'envie, mais plutôt que les journées ne sont malheureusement composées que de 24 heures. J'ai découvert que je partageais ce sentiment avec d'autres citoyen·nes tout aussi désireux de s'investir mais confrontés à des emplois du temps chargés. »*

Michel, quant à lui, offre un éclairage similaire sur cette question : « *Je suis déjà très impliqué dans le projet et ce sous différentes formes. D'un côté je suis consommateur car je profite du lieu et des événements organisés. De l'autre, j'organise moi-même des activités ici, ça fait vivre le lieu. J'aide également au sein des différents groupes de travail dès que je le peux mais je n'ai pas le temps de m'y impliquer plus, j'ai déjà trop d'activités sur le côté* ».

Ornella, de son côté, souligne une problématique similaire liée à son implication : « *J'ai toujours été intéressée par l'idée de participer activement à la Maison Folie, notamment en rejoignant des groupes de travail. J'ai entendu parler des réunions des jardiniers, par exemple, et cela m'a vraiment captivée. Cependant, les réunions ont souvent lieu le jeudi à 14h, un moment où je suis au travail. C'est frustrant parce que j'ai envie de contribuer et de m'impliquer, mais il est crucial de reconnaître que les horaires des réunions ne correspondent pas toujours à la disponibilité de chacun* ».

Enfin, Boris, voisin du quartier et étudiant, vient corroborer les témoignages précédents en partageant son propre vécu : « *J'aurais vraiment aimé m'impliquer davantage dans ce projet inspirant. Malheureusement, en tant qu'étudiant, mes journées sont principalement rythmées par les cours, les travaux et les examens. Si j'étais déjà dans le monde du travail et disposais de plus de temps libre, je n'hésiterais pas à m'investir pleinement. Je suis convaincu que de nombreux étudiant.es partagent ce sentiment* ».

L'ensemble de ces témoignages met en évidence la richesse et la diversité des motivations et des contraintes auxquelles sont confrontés les citoyen.nes souhaitant s'impliquer dans la réappropriation de la Maison Folie. Qu'il s'agisse de défis liés aux études, au travail ou à d'autres engagements, il est clair que la volonté de contribuer est forte, mais que les obstacles pratiques peuvent entraver la réalisation de cet engagement. Cette réalité appelle à une réflexion sur les modalités d'implication, avec l'objectif de rendre possible la participation de tous, quelles que soient leurs circonstances personnelles. En ajustant les approches et en proposant des alternatives flexibles, la Maison Folie pourrait élargir sa base de contributeurs et renforcer encore davantage sa dimension collective et participative.

Enquête en ligne

L'analyse approfondie des réponses recueillies lors de notre enquête en ligne met en évidence un constat significatif : 6 participants sur 10 expriment une préoccupation commune concernant le niveau de participation citoyenne au sein de la maison folie. Les termes tels que "insuffisante", "faible", "méconnue" ou encore "timide" sont fréquemment employés pour caractériser cette participation. Cette tendance souligne la nécessité d'envisager des mesures et des initiatives visant à renforcer et à revitaliser l'engagement des citoyen.nes au sein de cet espace culturel. Les résultats de cette enquête fournissent ainsi des indications essentielles pour orienter les actions futures et favoriser une participation plus active et épanouissante au sein de la maison folie.

Cependant, pour 4 autres participant.es, la participation citoyenne évolue progressivement grâce à "un engagement des citoyens autour d'un projet commun, d'une

programmation définie ceux-ci". Selon leurs propos, cette forme d'implication permet aux citoyen.nes *"d'exister, de se rencontrer, de partager, mutualiser les forces vives de chacun, construire pour un bien vivre ensemble, s'ouvrir à la connaissance, donner à la culture une forme humaine, accessible, incarner en quelque sorte cette notion de culture susceptible d'être perçue comme un concept très abstrait et souvent considérée comme élitiste"*. Ces témoignages mettent en lumière le potentiel évolutif de la participation citoyenne au sein de la maison folie, offrant ainsi un regard optimiste quant à l'avenir de cet espace culturel au cœur de la vie communautaire.

Conclusion

En examinant les réponses recueillies dans les entretiens semi-directifs et les résultats de l'enquête en ligne, il devient évident qu'il existe une convergence de perceptions concernant l'implication citoyenne au sein de la Maison Folie. Les témoignages des membres des groupes de travail expriment un désir profond de contribuer et de s'investir dans le projet, mais aussi la manière dont ceux et celles-ci sont confronté·es à des contraintes de temps et d'engagements personnels et professionnels qui limitent leur capacité à s'impliquer pleinement. Cette réalité est également corroborée par les résultats de l'enquête en ligne, où une préoccupation commune est exprimée quant au niveau d'implication, souvent perçu comme insuffisant ou timide.

Cependant, une lueur d'optimisme émerge également, à la fois des entretiens semidirectifs et de l'enquête en ligne. Certain·es participant·es soulignent que l'implication citoyenne évolue positivement grâce à un engagement autour de projets communs et d'une programmation définie. Cette forme d'implication permet non seulement aux citoyen·nes de contribuer activement, mais iel·elles favorisent également le partage, la mutualisation des compétences et l'enrichissement mutuel. Les participant·es reconnaissent que la Maison Folie joue un rôle essentiel dans la création d'un sentiment de communauté, en et communication fournissant un espace où les individus peuvent se rencontrer, échanger et contribuer à une culture accessible et humaine, en contraste avec la perception parfois élitiste de la culture.

En reliant les deux paragraphes, on peut conclure que la réappropriation de la Maison Folie par l'implication citoyenne est à la fois un défi et une opportunité. Les obstacles tels que les contraintes de temps et les engagements personnels peuvent entraver une implication plus intense, mais il existe un désir collectif de contribuer et de donner vie à cet espace culturel.

Les témoignages des participant·es révèlent la nécessité d'adopter des approches flexibles pour encourager l'implication, tout en capitalisant sur les succès observés grâce à des projets communs et une programmation engageante. En envisageant des solutions qui prennent en compte les contraintes individuelles et en renforçant les initiatives collaboratives, la Maison Folie pourrait réaliser son potentiel en tant que lieu dynamique et inclusif au cœur de la communauté.

c. Analyse des motivations des participant.es

L'analyse des motivations individuelles qui sous-tendent cette implication prend une importance particulière dans ce contexte. En plongeant dans les raisons profondes qui incitent les participant•es à s'engager activement, nous nous aventurons au-delà des aspects superficiels de la participation pour révéler les liens émotionnels et personnels qui se tissent entre les individus et leur quartier. Ces motivations sont les fils invisibles qui tissent la toile de la réappropriation citoyenne, en reliant les aspirations individuelles aux objectifs collectifs et en forgeant un sentiment d'appartenance plus fort et durable.

En considérant ces motivations individuelles aux côtés de l'impact global de l'implication citoyenne sur le quartier, nous espérons offrir une perspective plus complète sur la transformation de la maison folie en un lieu non seulement culturel, mais également social. Les récits et les témoignages des participant•es nous guident vers une compréhension plus profonde de la façon dont leur engagement crée des ponts entre les individus et leur environnement, stimulant ainsi un attachement plus profond et une identité collective renforcée.

Lors de nos entretiens, une motivation s'est fréquemment démarquée : la quête de liens sociaux et d'opportunités de rencontres. Ce motif est illustré par les témoignages de participant•es tels que Walter, qui partage : *« C'est une raison personnelle qui m'a conduit à m'impliquer dans ce projet. J'avais le désir de m'intégrer davantage dans la vie urbaine, de faire de nouvelles rencontres et de forger des liens. J'ai découvert la Maison Folie par hasard et cela a ouvert cette opportunité pour moi. »*

De la même manière, Philippe a également exprimé sa motivation initiale en ces termes : *« Après une période difficile dans ma vie, j'ai ressenti un besoin crucial de renouer avec le tissu social. Je cherchais un espace où je pourrais établir des connexions avec d'autres individus. C'est ainsi que j'ai découvert la Maison Folie, un lieu qui mettait justement l'accent sur la création de liens. »*

Marina partage également cette perspective en soulignant : *« L'idée de renouer avec les citoyen.nes et de tisser de véritables relations authentiques était au cœur de ma démarche. Remettre en avant le lien social dans notre ville et dans nos vies avait une grande importance pour moi. »*

Par ailleurs, le témoignage de Sarah, une récente arrivante dans le quartier, vient renforcer cette notion. Elle explique : *« J'ai emménagé dans ce quartier il y a peu de temps, et j'avais un fort désir de me connecter avec ma nouvelle communauté. J'avais envie de faire des rencontres, d'échanger avec mes voisin.es et de créer du lien avec mon environnement. Quand j'ai découvert la Maison Folie et son engagement en faveur des rencontres citoyennes, j'ai su que c'était l'endroit idéal pour réaliser cette aspiration. »*

Ces récits témoignent de l'importance capitale que revêt la recherche de liens et de connexions pour de nombreux participant•es. Au-delà de leurs propres expériences personnelles, les participant.es reconnaissent la valeur intrinsèque des relations authentiques et de l'interaction sociale au sein de la communauté. Cette quête de connexion humaine, associée à l'opportunité offerte par la Maison Folie, façonne une

motivation puissante qui guide leur implication et contribue à bâtir un sentiment renforcé d'appartenance au quartier.

d. Sentiment d'appartenance envers le quartier

Entretien semi-directifs

Dans le cadre de cette étude sur la réappropriation citoyenne de la maison folie à Mons, l'un des aspects cruciaux à explorer est le sentiment d'appartenance des acteur.rices impliqué.es vis-à-vis du quartier, et son lien potentiel avec notre hypothèse de recherche. En examinant comment la participation citoyenne et l'engagement au sein de la maison folie influencent le sentiment d'appartenance locale, nous cherchons à comprendre comment cette dynamique contribue à façonner une nouvelle identité pour le lieu et modifie son image dans le quartier de Mons.

La quête de liens sociaux et de rencontres au sein du projet de la Maison Folie s'avère être étroitement liée au développement d'un sentiment d'appartenance envers le quartier. Les témoignages des participant·es mettent en évidence comment cette motivation contribue à forger un lien émotionnel entre eux et leur environnement local.

En cherchant à établir des connexions authentiques et à créer du lien avec d'autres citoyen·nes, les participant·es expriment leur désir de s'intégrer pleinement dans la communauté. Les rencontres et les interactions au sein de la Maison Folie leur offrent l'occasion de tisser des relations significatives, de partager des expériences et de collaborer sur des projets communs. Ces échanges interpersonnels favorisent un sentiment d'attachement et de proximité avec le quartier, puisqu'ils permettent aux participant·es de se sentir connecté·es à un réseau social local.

Par exemple, Walter, Philippe, Marina, Michel, Florine et Sarah ont tous reconnu que la Maison Folie a joué un rôle clé dans leur quête de liens. Cette forte connexion émotionnelle à la maison folie se traduit par un sentiment d'appartenance non seulement au lieu lui-même, mais aussi au quartier de Mons. La Maison Folie devient ainsi un espace culturel et social qui les unit à la communauté locale. Marina illustre cette dynamique en affirmant : « *Je me sens proche de cœur du quartier, je suis impliquée dans cet espace citoyen car il correspond au cheminement que j'ai mené, et comme dit Pierre Rabhi, il est temps de remettre du lien entre les êtres humains, donc oui je me sens proche de cœur du quartier sans forcément me sentir voisine* ».

Cependant, il est intéressant de noter que certain·es participant·es impliqué·es dans le projet ne ressentent pas nécessairement ce sentiment d'appartenance au quartier. Françoise et Bernard, résidant dans le quartier depuis 30 ans, soulignent que, en raison de sa configuration (ville estudiantine, gros immeuble et hôpital à proximité), il n'existe pas réellement de "quartier" au sens traditionnel. Françoise explique : « *Moi je pense qu'il n'existe pas vraiment de quartier, en plus juste à côté c'est deux blocs d'appartements, puis deux blocs administratifs qui appartiennent à l'hôpital Saint Joseph. En plus, c'est une ville estudiantine en plus donc il y a beaucoup de passage. Il faut voir un peu plus loin, voir plus loin dans le quartier, vers d'autres horizons, le quartier de la Maison Folie se définit par un partage de valeurs.* »

Leur implication dans la maison folie est davantage motivée par leur participation à des événements culturels et leur appartenance au groupe bien-être, plutôt que par un lien étroit avec le quartier lui-même.

De manière similaire, cette diversité de vécus se reflète chez d'autres participant·es tels que Boris, Ornella et Tristan, pour lesquels le sentiment d'appartenance envers le lieu n'est pas prédominant. Pour certain·es d'entre eux, cet éloignement peut s'expliquer par l'absence d'attachement au quartier. C'est le cas notamment de Boris, qui partage : « *Je suis là depuis un an, et pour être honnête, je ne me sens pas vraiment connecté à mes voisins, ni dans mon quartier ni à la Maison Folie.* » Dans son témoignage, il explique qu'il n'a pas encore eu l'occasion de rencontrer ses voisins ni de nouer des liens avec la communauté locale, malgré sa présence à la Maison Folie.

Tristan, quant à lui, a un lien fonctionnel avec la Maison Folie en raison de son rôle au sein du projet, mais il ne ressent pas nécessairement un fort sentiment d'appartenance envers le quartier. Son témoignage met en lumière cette réalité : « *Bien que je travaille à la Maison Folie et que je croise régulièrement des voisins en raison de ma fonction, je ne me sens pas pleinement impliqué dans le quartier Maison Folie. En venant du quartier du Waux Hall, je trouve difficile de me sentir totalement connecté à cet espace.* »

Conclusion

Les différentes expériences démontrent que le lien entre l'implication au sein de la Maison Folie et le sentiment d'appartenance au quartier peut être influencé par divers facteurs. Certains participant·es trouvent un sentiment d'appartenance et de connexion grâce au projet, tandis que d'autres peuvent rencontrer des obstacles liés à des éléments tels que la proximité géographique, les interactions sociales ou les expériences personnelles passées. Cette diversité renforce l'importance d'examiner les multiples aspects de l'engagement citoyen et de son impact sur le sentiment d'appartenance. Cela contribue à une compréhension plus nuancée de la façon dont le quartier de Mons est réinvesti et réapproprié.

Il est également notable que certains participants, même s'ils ne sont pas originaires du quartier sur le plan géographique, développent un lien émotionnel plus fort et un sentiment d'appartenance plus profond envers le quartier que certains résidents locaux. Cette observation suscite des questions sur les facteurs qui influencent la formation de ce lien émotionnel et sur la manière dont l'engagement citoyen peut transcender les frontières géographiques pour devenir un moteur réel de cohésion sociale au sein de la communauté de Mons. En explorant ce phénomène, nous cherchons à identifier des éléments essentiels permettant de mieux comprendre comment la réappropriation citoyenne affecte l'identité de la Maison Folie et sa relation avec le sentiment d'appartenance dans le quartier.

e. Obstacles à la participation citoyenne

Entretiens semi-directifs

Dans le cadre de nos entretiens, notre démarche a été axée sur la compréhension des obstacles actuels qui restreignent la participation citoyenne au sein du projet de la Maison

Folie à Mons. Nous avons cherché à appréhender ces défis en recueillant les points de vue des participant.es, ce qui a conduit à une analyse approfondie des facteurs entravant leur engagement dans ce projet culturel et social.

Parmi les entraves identifiées, le premier obstacle abordé par nos participant.es est en lien avec la communication et la signalétique présentes sur le site de la Maison Folie. Cette lacune a été évoquée par Walter, qui souligne le manque de clarté entourant le projet : *« Actuellement, les gens ne comprennent pas vraiment ce que représente la Maison Folie... Moi-même, j'étais assez perdu au début. Ceux pour qui c'est ambigu ne se rapprochent pas nécessairement. Il y a vraiment un travail à faire pour redéfinir l'image de la marque, l'image de la maison... Il y a quelque chose qui freine, c'est le visuel. L'extérieur du lieu n'invite pas suffisamment les citoyen.nes à y entrer. C'est une question de budget, pour que les gens se sentent dans un espace accueillant, l'espace lui-même doit l'être, et là, il est terne. »*

Ces propos sont corroborés par Philippe, qui renchérit : *« Il existe un manque de communication et de signalétique pour le lieu. Il est important d'expliquer au public qu'ils ne viennent pas seulement pour assister à un concert ou à une représentation, mais qu'il existe une dynamique propre au lieu. Les visiteurs ne sont pas de simples spectateurs, ils peuvent devenir acteurs du projet. Cette dynamique s'étend sur toute l'année, ce ne sont pas des événements ponctuels. »*

Tristan, hôte d'accueil à la Maison Folie, confirme ces témoignages en ajoutant que de nombreuses personnes qui visitent la Maison Folie ne sont pas conscientes de l'existence même de cet espace. Emeline, chargée de production au sein de la Maison Folie, renchérit en soulignant que surmonter ces obstacles de communication constitue un défi majeur, étroitement lié au milieu culturel. Elle partage également son expérience au Chanel à Calais, où elle a constaté des problématiques similaires de perception et d'accessibilité : *« C'est un travail de longue haleine, c'est un sacré défi pour Mars et la Maison Folie mais ça s'est lié au milieu culturel, parfois le milieu culturel et les gens ont des à priori sur la culture et peut être pas forcément à tort, c'est à nous en tant que professionnel de déconstruire ces choses qui font barrière. Moi j'ai travaillé au Chanel à Calais et le lieu était de faire en sorte que le citoyen s'empare du lieu, et je retrouve les mêmes problématiques, même architecturalement parlant, c'est pareil, ce sont des anciens abattoirs et même physiquement il y a une barrière à passer. Ce qu'on fait ici ça questionne tout à grande échelle sur le milieu de la culture, il n'y a ni défaite ni réussite, ce sont des petits pas et on verre jusqu'où on pourra aller, on essaie car on n'a pas la réponse dans le milieu culturel pour que les citoyens s'impliquent à 100%, il faut prendre en compte le fait que les citoyens s'impliquent en tant que bénévole et ça c'est une grande question sur la disponibilité, l'implication, ce qu'ils viennent chercher et apporter au projet. »*

Philippe évoque également deux autres obstacles. Le premier concerne l'accessibilité physique du lieu, en particulier pour les personnes à mobilité réduite. Selon lui, la Maison Folie n'est pas facilement accessible à tous. Le second obstacle concerne les horaires d'ouverture, avec des retours de personnes extérieures exprimant le souhait de découvrir le lieu le week-end. Cependant, la Maison Folie étant fermée le week-end, cela limite leur

participation. Philippe suggère que l'ouverture le week-end pourrait attirer davantage de résidents du quartier.

Cette diversité d'opinions et de témoignages met en évidence la complexité des obstacles à la participation citoyenne au sein de la Maison Folie à Mons. Les préoccupations liées à la communication, à l'accessibilité et aux horaires reflètent la nécessité de considérer différents aspects pour encourager un engagement plus actif et inclusif au sein de ce projet culturel et social. En poursuivant cette analyse, nous explorons les perspectives futures du projet et les solutions potentielles pour surmonter ces défis, en favorisant une plus grande implication de la communauté locale au sein de la Maison Folie à Mons.

Enquête en ligne

En analysant les 8 réponses fournies dans notre enquête en ligne concernant la participation au sein du groupe de travail, il est évident que cette expérience a été enrichissante à bien des égards pour les participant.es. Pour certain.es d'entre eux, elle a offert l'opportunité de développer des compétences en gestion de projet, comme en témoigne l'un de nos participant.es : *"cette expérience m'a permis de grandir en termes de compétences en gestion de projet, tout en m'ouvrant à de nouvelles méthodes de travail."* Un autre participant a ajouté : *"J'ai trouvé cette expérience incroyablement formatrice sur le plan professionnel, et j'ai appris à collaborer efficacement avec d'autres membres du groupe."*

En parallèle, la participation au groupe de travail a renforcé le sentiment d'engagement citoyen pour certains participants. Le participant 5 a exprimé son enthousiasme en disant : *"contribuer à ce projet citoyen m'a permis de me sentir réellement connecté à ma communauté et de faire une différence."* Cette implication a également été mise en avant par un second participant qui a mentionné : *"être partie prenante de cette initiative m'a donné un sentiment d'appartenance et a élargi mon horizon sur les enjeux locaux."*

La dynamique positive et l'énergie collective ont été des éléments moteurs pour plusieurs participants. Certain.es décrivent cette énergie en ces termes : *"travailler avec ce groupe m'a donné une belle impulsion pour aller de l'avant, et nous étions tous animés par une passion commune pour trouver des solutions."* Cependant, tout n'a pas été sans encombre. Comme l'a souligné un autre participant.e *"les désaccords occasionnels et la coordination complexe ont été des obstacles à surmonter, mais l'impact positif sur la communauté a été une source de motivation constante."*

Conclusion

En somme, malgré les défis rencontrés, les avantages tirés de cette expérience de groupe de travail, tels que le développement des compétences, l'engagement citoyen et la création d'une dynamique collaborative, ont été clairement démontrés par les témoignages des participants.

f. Intégration des voisin.es au sein de la Maison Folie

Entretiens semi-directifs

Dans notre analyse approfondie, nous avons mis en lumière la manière dont les résident.es du quartier sont intégré.es au projet, en examinant leur participation, leur perception du lieu et leur niveau d'engagement. Nous avons également sondé les participants pour comprendre comment leurs groupes de travail favorisent les liens avec la communauté locale. Les diverses approches mises en avant par les différents groupes témoignent d'un engagement varié et réfléchi envers la communauté.

Un exemple concret illustrant cette dynamique est partagé par Philippe, qui relate une expérience lors d'une soirée à Mons où il a pu rencontrer un voisin et sa femme. Cette rencontre a révélé l'importance de favoriser davantage d'interactions avec les résidents voisins, notamment à travers une signalétique efficace. Philippe exprime son désir de créer des liens avec les habitants du quartier, de participer à des événements et de proposer des initiatives pour renforcer la communauté, particulièrement face aux défis de la pandémie de Covid-19.

Tristan, membre du groupe de jardinage, met en avant la volonté de végétaliser les espaces afin de créer des liens et de favoriser l'interaction entre les résidents. Il souligne que de plus en plus de voisins s'impliquent activement dans le projet, participent aux ateliers et développent un intérêt marqué pour le quartier. De même, Michel considère essentiel de tisser des liens entre les citoyens en proposant diverses activités, dont des bals folkloriques, pour encourager la participation des voisin.es du quartier.

Tristan illustre également l'impact positif du projet en citant des exemples concrets, comme des voisines qui se réunissent pour tricoter ensemble ou un voisin qui utilise l'espace pour jouer avec sa voiture télécommandée. Ces activités concrètes démontrent comment la Maison Folie devient un lieu de rassemblement et d'échanges sociaux, où les résidents ont l'occasion de se rapprocher et de partager diverses expériences.

Walter souligne avec conviction que ce lieu a le potentiel de revitaliser les liens avec les voisins : *"Je suis convaincu que ce lieu peut reconnecter les voisins. Les personnes ici partagent cette vision. La maison ouverte a ses avantages, mais aussi ses limites avec des plages horaires parfois peu propices aux rencontres. Je suggère des rencontres planifiées pour une interaction plus profonde, afin de réellement rencontrer voisins et citoyens. Mon but : raviver le dynamisme social du quartier en croisant connaissances et inconnus."*

Sarah, de son côté, exprime son souhait : *"ce serait vraiment chouette d'avoir des rencontres entre voisin.es au sein de la Maison Folie."* Cependant, elle observe que le véritable lien entre les habitant.es du quartier fait défaut pour le moment. Certains voisin.es semblent réticents à participer à des activités ou à des rencontres, par crainte de perturbations sonores ou d'inconvénients. D'autres préfèrent simplement préserver leur tranquillité et ne montrent pas d'intérêt pour les interactions avec leurs voisins. Pourtant, il y a des personnes comme Sarah, désireuses de rencontrer d'autres résidents du quartier et de partager des discussions sur la vie locale.

D'autres membres partagent l'opinion de Sarah et constatent que l'implication des voisins dans le quartier demeure limitée. François et Bernard partagent cependant une perspective nuancée à travers leurs témoignages. François explique : *"C'est compliqué d'amener tout le monde à adhérer à ce genre de projet. Ces personnes qui ne participent pas ont peut-être d'autres centres d'intérêts. Peut-être qu'on retrouve un public 'éco-bobo', qui a en tête une transition, un nouveau mode de vie. Mais tout le monde n'y adhère pas, et cela est légitime."* Bernard renchérit : *"C'est un espace possible pour ceux qui le désirent, mais il est utopique de rassembler tout le monde. On peut toutefois faciliter l'accès, certainement."*

Leur point de vue met en évidence la complexité de susciter une adhésion universelle à un projet et reconnaît que différents individus ont des intérêts variés et des perspectives diverses. Ils concordent sur le fait que l'ouverture du lieu à un public plus large ne garantit pas nécessairement une participation généralisée, et qu'il est réaliste de considérer que l'implication peut varier en fonction des préférences et des priorités de chacun. Malgré cette réalité, ils soulignent tout de même la possibilité de faciliter l'accès et de rendre le lieu plus accueillant pour tous ceux qui souhaitent y participer.

Ornella évoque l'importance de créer des occasions de rencontres informelles entre les voisins au sein de la Maison Folie. Pour renforcer les liens entre les résidents et le lieu, elle suggère la mise en place d'événements et d'activités favorisant une meilleure connaissance mutuelle. Ces initiatives pourraient prendre la forme de rencontres thématiques, d'ateliers participatifs, voire d'activités impliquant directement les habitants dans la planification et l'organisation. En adoptant cette approche, les résidents pourraient se sentir davantage engagés dans la vie de la Maison Folie et mieux comprendre comment elle peut devenir un espace en phase avec leurs intérêts et leur diversité culturelle.

Pour Nikita et Sarah également, il est évident qu'elles ne perçoivent pas de manière significative l'implication des voisins au sein du projet. Elles partagent l'opinion que malgré les efforts déployés, il existe toujours des freins et des défis qui empêchent les voisins de s'intégrer pleinement. Selon elles, ces obstacles maintiennent certains résidents du quartier en marge de l'initiative, ce qui témoigne d'une certaine périphérie de leur participation. Nikita et Sarah soulignent ainsi la nécessité de surmonter ces entraves pour encourager une participation plus active et une intégration plus complète des voisins au projet.

Enquête en ligne

Les résultats de l'enquête ont révélé que l'ensemble des participant.es (10 participant.es), sans exception, sont issus du quartier ou de la ville de Mons. Cette observation est particulièrement pertinente, car elle souligne une caractéristique essentielle de notre échantillon : il est constitué de personnes ayant un lien géographique et social direct avec la zone étudiée.

Au cœur de notre analyse, se dessinent diverses initiatives visant à renforcer le lien entre le territoire, les résidents du quartier et la Maison Folie. Le comité des fêtes se distingue par ses efforts pour tisser ces liens vitaux. L'un de ses membres partage : *"Nous*

orchestrons des festivités et des événements qui réunissent les habitants, créant ainsi une atmosphère chaleureuse où chacun se sent connecté." Cette approche se complète harmonieusement avec une initiative prometteuse qui vise à engager la jeunesse locale. Un participant témoigne : "Des ateliers artistiques et sportifs pour les jeunes du quartier sont organisés, offrant l'opportunité de s'impliquer activement et de s'intégrer pleinement dans la vie de la Maison Folie."

Une facette importante réside dans la gestion proactive des demandes d'occupation et l'exploration des synergies potentielles. Un membre du groupe de gestion souligne : *"Nous travaillons en étroite collaboration avec d'autres projets locaux, encourageant ainsi la rencontre et la collaboration entre porteurs de projets, renforçant ainsi les liens entre les différentes initiatives."*

Le journal de quartier, quant à lui, s'érige en véritable passerelle d'information. Il informe les voisins sur les activités à la Maison Folie, incitant à franchir le pas et à y participer. Comme l'exprime un résident : *"Le journal de quartier est une source précieuse pour rester informé des événements à la Maison Folie. Cela m'a incité à m'impliquer davantage."* Ce flux d'information s'étend également par le bouche-à-oreille, un vecteur de communication essentiel. Un témoignage confirme son rôle crucial : *"J'ai découvert la Maison Folie grâce aux éloges de mes amis du quartier. Cela m'a encouragé à venir découvrir cette expérience par moi-même."*

Cependant, la dynamique ne s'arrête pas là. Une volonté claire émerge, celle de renouer des liens avec les voisins et les citoyen.nes de la ville, en encourageant l'implication active des résidents et des membres de la communauté. Un participant explique : *"Nous organisons des réunions ouvertes où les résidents peuvent partager leurs idées et contribuer à façonner l'avenir de la Maison Folie."*

Cette aspiration à créer un lien profond avec les résidents locaux se cristallise, cherchant à intégrer la Maison Folie de manière significative dans le tissu du quartier. Un membre du groupe de travail affirme : *"Nous visons à faire de la Maison Folie un lieu où chacun peut se sentir chez lui, où les résidents locaux peuvent se réunir et collaborer, faisant ainsi de cet espace un élément central de notre quartier."*

En somme, ces diverses approches s'entrelacent pour tisser une toile de liens solides entre la Maison Folie, le quartier et ses résidents. Elles incarnent un engagement profond envers la communauté et concrétisent la Maison Folie comme un lieu d'échanges, de rencontres et de collaboration au cœur de la vie locale.

g. (Re)création d'une identité et réappropriation du lieu

Après avoir minutieusement analysé l'impact de cette réappropriation citoyenne sur les interactions sociales et la dynamique communautaire, nous nous tournerons désormais vers le processus par lequel le lieu lui-même a évolué et s'est transformé. Les témoignages inspirants de divers membres engagés révéleront comment cette initiative a contribué à redéfinir et à redynamiser l'essence même du lieu. Nous nous plongerons ainsi dans une exploration captivante de la manière dont la puissance de la communauté a façonné et redessiné l'identité de ce lieu de rencontre et d'échange.

Dans le chapitre suivant, nous avons entrepris l'exploration de l'évolution de l'identité du lieu, résultant de la réappropriation citoyenne. Après avoir minutieusement analysé l'impact de cette démarche sur les interactions sociales et la dynamique communautaire, notre attention s'est portée sur le processus de transformation du lieu en lui-même. Les témoignages de divers membres engagés ont permis de mettre en lumière la façon dont cette initiative a contribué à redéfinir et à redynamiser l'essence même du lieu. Ainsi, nous avons entrepris une exploration de la manière dont la communauté a façonné et redessiné l'identité de ce lieu de rencontre et d'échange.

Tout d'abord, le témoignage d'Emeline met en relief des aspects cruciaux liés à l'évolution de l'identité du lieu. Selon elle, cette transformation est particulièrement perceptible à la Margin'Halle, un espace partagé qui se réinvente constamment. Tristan, attentif aux retours des citoyens, adapte l'aménagement en fonction de leurs besoins. Par exemple, les résidents souhaitaient un espace plus isolé pour travailler en toute quiétude, et Tristan a pris les mesures nécessaires, en collaboration avec le groupe d'aménagement, pour répondre à cette demande. Ainsi, la Margin'Halle reflète véritablement les valeurs et les aspirations des citoyens, se démarquant des autres espaces. Les autres lieux sont largement utilisés par Mars, ce qui nécessite une certaine flexibilité. L'espace Cocon, quant à lui, est né grâce à l'implication du groupe bien-être et reflète leur identité. Sans leur contribution, une salle dédiée au bien-être et aménagée de cette manière n'aurait jamais vu le jour. Finalement, selon Emeline, ce qui contribue à forger l'image d'un lieu, ce sont les activités qui s'y déroulent. La Maison Folie propose une multitude d'activités diverses, et cette diversité transforme l'image même de l'établissement en reflétant son contenu et ses événements.

Michel et Nikita observent qu'il est essentiel de laisser du temps pour que l'identité du lieu émerge et que la réappropriation par la communauté prenne forme, bien que le processus soit en cours. Michel souligne : « *Il faut laisser les gens apprivoiser le lieu, cela prend du temps, il faut également être à l'écoute des besoins du quartier.* » Nikita renchérit en ajoutant : « *Je pense que l'identité change petit à petit, c'est un projet récent, il faut laisser le temps aux habitants du quartier de changer leurs perceptions. Certains ont une vision floue du projet et craignent que cela perturbe leur tranquillité. Plus nous communiquerons sur le lieu, plus son identité se développera dans le quartier.* » Ces perspectives soulignent l'importance du temps et de la communication pour permettre l'évolution organique de l'identité du lieu au sein de la communauté.

Marina apporte une perspective nuancée à la réflexion. Elle souligne son rôle actif dans les démarches envers la Maison Folie, notant que même parmi les montois.es, la connaissance du projet reste limitée. Marina perçoit un manque de liens émanant initialement de la Maison Folie vers les citoyens, dépassant ainsi la simple proximité avec les voisins. Elle exprime une certaine inquiétude quant à une éventuelle élitisme, craignant que seules des personnes avec des intérêts socio-culturels spécifiques soient attirées, ce qui pourrait constituer un obstacle.

Lorsqu'interrogée sur l'évolution de la réappropriation du lieu, Marina évoque un processus en cours : « *Nous sommes encore au début, mais les premiers pas sont encourageants. Les espaces au sein de la Maison Folie semblent conçus pour revitaliser*

les liens sociaux, bien qu'il faille en être conscient. Cependant, la notoriété du projet demeure relativement faible, ne représentant qu'une fraction de son potentiel. Elle évoque la persistance de préjugés associés au lieu, le considérant parfois comme réservé à un public 'élitiste' ou socio-culturellement spécifique." Elle reconnaît toutefois qu'il reste un long chemin à parcourir pour ancrer le concept d'espace citoyen' à la Maison Folie et met en exergue le besoin de faciliter l'accès aux gens et d'éliminer les obstacles, en particulier pour les publics vulnérables, afin de favoriser une participation plus diversifiée et équitable.

Si l'on analyse maintenant les données recueillies à partir de notre enquête en ligne, Selon neuf réponses obtenues, la Maison Folie joue un rôle significatif dans la vie culturelle et sociale de Mons ainsi que du quartier. Les participant.es ont soulevé plusieurs points clés qui se complètent et se renforcent mutuellement, et ces perspectives doivent être considérées en relation avec d'autres témoignages pour offrir une vue d'ensemble.

L'accessibilité de la Maison Folie est mentionnée comme un facteur clé, permettant à un large éventail de personnes de participer et de se sentir bienvenus. Elle sert de lieu d'accueil pour des artistes et des projets divers, contribuant ainsi à la vitalité artistique de la région. L'organisation d'événements culturels variés est également soulignée comme un moyen d'attirer des personnes et de créer des points de rencontre.

La Maison Folie est perçue comme un espace de convergence, où les citoyens peuvent proposer et réaliser des projets, favorisant ainsi l'engagement actif et la création d'initiatives communautaires. Cela est considéré comme un moyen de créer des liens entre les participants et de renforcer le tissu social du quartier.

L'ouverture de la Maison Folie à tous, en valorisant les compétences et les aspirations individuelles, est mentionnée comme un élément clé de son impact sur l'identité du lieu et la réappropriation citoyenne. Cela favorise la création d'une atmosphère inclusive où chacun peut contribuer à façonner l'environnement selon ses valeurs et ses intérêts.

En somme, ces points de vue reflètent la manière dont la Maison Folie contribue à la vie culturelle et sociale de Mons et du quartier. Cependant, il est important de considérer ces perspectives en conjonction avec d'autres témoignages pour obtenir une image complète de l'impact et de la portée de la Maison Folie dans la communauté locale.

h. Craintes concernant le futur du projet

Les craintes concernant l'avenir du projet sont abordées par plusieurs témoignages, reflétant ainsi des préoccupations variées au sein de la communauté. Françoise, tout en se montrant optimiste quant à la persévérance des participants malgré les travaux à venir, considère que les liens tissés et l'énergie actuelle contribueront à maintenir la dynamique. Philippe, du groupe brasserie, partage une inquiétude similaire en ce qui concerne l'harmonie entre les différents groupes de travail et l'effort continu de créer des liens pendant la période des travaux. Il évoque des ajustements stratégiques à envisager, comme la participation à des événements extérieurs, pour continuer à favoriser les connexions. Tristan, tout en appréhendant les travaux, reste positif en raison des valeurs et des personnes impliquées dans le projet.

Florine soulève la crainte liée au changement de lieu, s'interrogeant sur l'impact de la décentralisation et la pérennité de la dynamique. Michel, en revanche, exprime une perspective plus optimiste en notant le développement positif qu'il a observé, tout en reconnaissant la nécessité de s'engager activement. Walter aborde la question financière et la viabilité à long terme du projet, tout en espérant que l'investissement et l'implication des citoyens suffiront à maintenir le soutien financier.

Sarah évoque des préoccupations limitées et voit positivement la Maison Folie comme une opportunité pour les habitants de s'approprier un espace culturel et d'échange. Nicolas, cependant, se penche sur les défis pratiques que les travaux pourraient poser, notamment pour les activités prévues comme les scènes slam.

Ces témoignages variés illustrent les réflexions et les craintes des participants quant à l'évolution du projet, la continuité des liens et l'impact des travaux à venir. Bien que les points de vue diffèrent, ils soulignent collectivement l'importance de maintenir l'élan et la cohésion au sein de la Maison Folie malgré les défis anticipés.

i. Conclusions et pistes à explorer

L'étude entreprise visait à explorer en profondeur la réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie à Mons, mettant en lumière les interactions sociales, l'impact sur la dynamique communautaire, la transformation de l'identité du lieu et les perspectives d'intégration des voisins. En analysant les témoignages riches et variés des participants, nous avons obtenu un aperçu approfondi des multiples facettes de ce projet culturel et social.

L'hypothèse de recherche affirmant que la réappropriation citoyenne peut favoriser des interactions sociales positives et renforcer la dynamique communautaire au sein de la Maison Folie a été largement confirmée par les témoignages recueillis. Les participants ont unanimement exprimé comment leur implication au sein des groupes de travail a favorisé l'émergence de liens sociaux significatifs et durables. Les interactions entre les membres, qu'ils soient voisins ou non, ont été caractérisées par l'échange d'idées, la collaboration et la création d'une dynamique de groupe favorisant une meilleure compréhension mutuelle. Le sentiment d'appartenance et d'engagement envers la Maison Folie a été renforcé par le partage d'objectifs communs et la réalisation de projets collectifs. La réappropriation citoyenne a ainsi créé une synergie sociale positive, contribuant à la construction d'une communauté plus solidaire et participative.

En ce qui concerne la transformation de l'identité du lieu, les témoignages ont mis en évidence la manière dont la Maison Folie a évolué pour devenir un espace en phase avec les valeurs et les aspirations des participants. Les aménagements physiques ont été adaptés en fonction des besoins et des préférences des citoyens, témoignant d'une identité en constante redéfinition. Les activités culturelles et sociales proposées ont également contribué à forger une image dynamique et inclusive de la Maison Folie, reflétant la diversité des intérêts et des talents des participants. Cependant, cette transformation reste en cours et nécessite un travail continu pour renforcer la visibilité et la reconnaissance du projet au sein de la communauté.

En ce qui concerne l'intégration des voisins au sein de la Maison Folie, les témoignages ont souligné l'importance de créer des espaces et des opportunités propices aux interactions. Les initiatives visant à favoriser les rencontres informelles entre résidents et à encourager la participation active ont été identifiées comme des moyens essentiels pour renforcer les liens et créer une cohésion sociale plus forte. Cependant, il est important de reconnaître que l'adhésion universelle à un projet n'est pas garantie, et qu'une approche nuancée est nécessaire pour tenir compte des préférences et des priorités individuelles.

En réponse aux défis et aux obstacles identifiés, les participants ont formulé des suggestions concrètes pour améliorer la participation citoyenne et renforcer les liens entre les voisins. Des approches telles que la distribution de prospectus pour encourager les propositions et laisser des coordonnées, l'organisation d'événements tels que les réunions de quartier, le marché de Noël des voisins, et d'autres occasions de rassemblement ont été avancées. Une approche ciblée, une signalétique claire et des moments conviviaux ont également été préconisés pour favoriser les contacts et la connaissance des activités. Certains ont souligné l'importance de l'écoute des besoins et des réticences, ainsi que d'adopter des moyens détournés pour familiariser progressivement les résidents avec le lieu.

En conclusion, l'étude a démontré que la réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie à Mons a eu un impact significatif sur les interactions sociales, la dynamique communautaire et l'identité du lieu. Les participants ont joué un rôle actif dans la création d'un espace où la collaboration, l'engagement et la diversité sont valorisés. Toutefois, des défis subsistent, notamment en ce qui concerne la visibilité et l'accessibilité du projet. Pour que la Maison Folie continue de prospérer en tant qu'espace culturel et social ancré dans la communauté, des efforts continus seront nécessaires pour promouvoir une participation active et équitable, tout en restant à l'écoute des besoins et des aspirations des résidents locaux.

Pour renforcer les liens entre les habitants du quartier et favoriser une meilleure cohésion sociale au sein de la Maison Folie, les participants ont formulé dix suggestions variées. Celles-ci comprennent la continuité de la mise à disposition d'espaces pour des activités libres, la poursuite des efforts d'information et de communication, ainsi que la désignation d'ambassadeurs parmi les voisins pour renforcer les liens. L'écoute des besoins et des envies, la recherche d'intérêts communs fédérateurs, ainsi que l'acceptation et la valorisation de la diversité ont également été identifiées comme des éléments clés pour renforcer les liens et favoriser une meilleure cohésion sociale.

Chapitre 3 : impact de la participation citoyenne sur la perception de la Maison Folie par les voisin.es du quartier

Dans ce chapitre, nous nous penchons sur notre troisième hypothèse de recherche, qui vise à examiner l'impact de la participation citoyenne sur la perception de la maison folie par les voisins du quartier. Notre objectif était de dégager des thèmes principaux liés à cette question pour mieux comprendre comment l'implication des résident.es dans le projet influence leur perception du lieu. Pour atteindre cet objectif, une enquête spécifique a été élaborée, destinée à recueillir les opinions des résidents concernant leur expérience

avec la Maison Folie et leur niveau d'implication dans ses activités. Afin de maximiser la participation, le formulaire a été diffusé via l'application Hoplr, une plateforme rassemblant les voisins du quartier. Parallèlement, des flyers ont été distribués dans le quartier pour toucher un public plus large. Malgré les efforts déployés, obtenir des réponses a représenté un défi majeur. Néanmoins, grâce à la coopération de 50 voisins, nous avons pu recueillir des données essentielles pour approfondir notre analyse et ainsi mieux appréhender les sentiments et attentes de la communauté locale envers la Maison Folie.

a. Perceptions des habitant.es

La première étape cruciale de notre recherche a été d'observer et de saisir la manière dont la maison folie était perçue par les voisins du quartier et par ceux qui se sentent liés au quartier en tant que quartier de cœur. En comprenant ces perceptions variées, nous avons pu établir une base solide pour évaluer l'impact de la participation citoyenne sur leur lien affectif avec l'espace culturel.

Les impressions générales de la Maison Folie sont variées, reflétant ainsi la diversité des expériences vécues par les visiteurs. Certains trouvent que c'est un endroit accueillant, convivial et créatif, rempli de bienveillance et de potentiel pour des activités diverses. D'autres le qualifient de chouette lieu culturel, ouvert et dynamique, rassembleur de culture et propice à la créativité artistique. Cependant, certaines personnes ont souligné des points d'amélioration, comme le manque d'informations ou de signalétique pour faciliter la découverte du lieu, et le besoin de pousser les portes pour en apprécier pleinement les multiples facettes. Certains ont également mentionné des inquiétudes concernant le bruit en soirée ou le côté un peu fermé du bâtiment. Malgré ces différentes impressions, il est clair que la Maison Folie a su susciter l'intérêt et la curiosité, tout en laissant place à des améliorations potentielles pour mieux répondre aux besoins et attentes de ses visiteurs.

Au cours de notre analyse des données, certains thèmes ont émergé de manière récurrente dans les termes employés par les participants pour décrire leur perception de la maison folie. Parmi ces termes, nous avons observé une fréquence élevée de mots tels que "chouette lieu", "bien", "accueillant", "créatif", "ambiance", "dynamique", "culturel", "endroit agréable", "potentiel" et "convivial". Ces mots reflètent le caractère positif et encourageant associé à la maison folie, soulignant son attrait en tant que lieu culturel dynamique et accueillant. Les participant.es ont également mentionné que l'espace était perçu comme "ouvert" suscitant une impression favorable et inspirante. Cependant, certains termes comme "fermé" et "perception floue" et "manque d'information" ont également été notés, indiquant peut-être des domaines où des améliorations pourraient être apportées en termes de communication ou d'accessibilité. Ces mots illustrent les perceptions positives et les impressions générales des répondants concernant la Maison Folie. Ils mettent en avant l'aspect convivial, créatif, culturel et accueillant du lieu, tout

en faisant ressortir quelques remarques sur l'importance de mieux communiquer sur les activités et l'ouverture du lieu pour attirer davantage de visiteurs.

b. Fréquentation du lieu

Nous avons analysé la fréquentation du lieu par les voisin.es du quartier et de cœur pour évaluer l'impact de leur participation citoyenne. Cette analyse était cruciale pour comprendre comment leur engagement influençait leur perception et appropriation du lieu culturel, renforçant ainsi son rôle au cœur de leur communauté. Elle nous a également fourni des informations sur leurs motivations et besoins, contribuant à une meilleure compréhension des dynamiques interpersonnelles et communautaires au sein du lieu.

Un pourcentage de 80 % parmi les 50 répondant.e.s de l'enquête, indiquant avoir déjà effectué une visite à la Maison Folie, pourrait refléter de manière positive et significative l'impact de cet espace au sein du quartier. Cette donnée suggère une reconnaissance étendue de la Maison Folie et atteste de son attrait considérable auprès d'un nombre substantiel de visiteur.euse.s locaux. Une fréquentation élevée peut être interprétée comme un témoignage de l'attractivité de la Maison Folie en tant que lieu culturel et communautaire, mettant en avant des activités et des événements qui captivent l'intérêt des résident.e.s du quartier.

Toutefois, il est important de noter que cette interprétation est basée sur les données fournies par les 50 répondant.es de l'enquête et ne représente peut-être pas l'ensemble de la population du quartier. Pour obtenir une image plus complète de l'impact de la Maison Folie dans le quartier, il serait nécessaire de mener une enquête plus approfondie et de recueillir un plus grand nombre de réponses auprès d'un échantillon représentatif de la population locale.

De plus, la Maison Folie semble jouer un rôle central dans la vie culturelle et événementielle du quartier, en offrant une grande variété d'activités et d'événements qui ont su attirer un nombre significatif de participant.es. Parmi les 34 répondants ayant participé à des activités ou événements, une liste diverse et riche d'occasions a été mentionnée, allant des festivals tels que Demain et About It, aux soirées de Slam, aux spectacles de théâtre, aux concerts, aux ateliers créatifs, et même des événements liés à l'événement Mons2015.

Ces réponses témoignent de la diversité des programmations offertes par la Maison Folie, qui semble répondre aux goûts et aux intérêts variés des habitant.es du quartier. La participation aux événements culturels et artistiques semble avoir un impact positif sur la vie sociale et culturelle des résident.es, créant ainsi un espace de rencontres, d'échanges et de divertissement au sein de la communauté locale. La Maison Folie apparaît donc comme un acteur clé dans la dynamisation de la vie culturelle du quartier, contribuant ainsi à renforcer les liens entre les voisin.es et à enrichir la vie communautaire. Ces réponses soulignent également l'importance de continuer à proposer une programmation

variée et attrayante, afin de maintenir l'engagement et l'intérêt des résident.es du quartier pour les activités et les événements proposés par la Maison Folie.

c. Participation citoyenne

L'analyse de la participation citoyenne est essentielle pour comprendre comment les voisin.es du quartier et de cœur interagissent avec la Maison Folie en tant qu'espace culturel. Cela nous permet d'évaluer l'impact de leur implication, leur perception et appropriation du lieu, et de mieux appréhender les dynamiques interpersonnelles et communautaires au sein du lieu.

Les résultats de l'enquête indiquent que la grande majorité des répondant.es (92 %) sont au courant de l'espace citoyen mis à leur disposition par la Maison Folie. De plus, une majorité significative de participants (78%) sont informés de l'existence des groupes de travail au sein de cet espace. Ces chiffres témoignent d'une bonne connaissance de la nature citoyenne de la Maison Folie ainsi que des opportunités de participation offertes par les groupes de travail. Cependant, on observe que seule une partie des répondants (18 %) a déjà pris part à ces groupes, ce qui suggère un potentiel d'augmenter l'engagement et la participation des résidents dans la vie citoyenne de la Maison Folie.

Cette conclusion suggère que bien que la Maison Folie soit largement perçue comme un espace citoyen et que l'existence des groupes de travail soit bien connue de la communauté, il semble y avoir un défi à encourager davantage de résident.es à participer activement à ces groupes. Il peut être bénéfique pour la Maison Folie de mettre en œuvre des stratégies de communication et d'engagement plus efficaces pour inciter les voisins à rejoindre ces groupes de travail et à s'impliquer activement dans la vie citoyenne et les projets de la Maison Folie.

Cette conclusion souligne l'importance pour la Maison Folie de continuer à promouvoir et à informer les habitants du quartier sur les opportunités de participation offertes par les groupes de travail, afin de renforcer l'engagement et la participation active de la communauté dans la gestion et la réalisation des initiatives citoyennes au sein de cet espace culturel et communautaire.

Les résultats supplémentaires de l'enquête révèlent que 48,4 % des répondants se sentent informés ou très informés des activités proposées par la Maison Folie, tandis que 51,6 % se sentent peu ou pas du tout informés. Cette différence dans le niveau de connaissance des activités de la Maison Folie peut avoir un impact sur la participation aux groupes de travail, comme mentionné précédemment.

En effet, bien que la majorité des répondants soient conscients de l'existence des groupes de travail et de l'espace citoyen, la moitié des participants se sentent peu ou pas du tout informés sur les activités spécifiques proposées par la Maison Folie. Ce manque d'information sur les activités peut potentiellement limiter l'engagement et la participation

des résidents aux groupes de travail, car ils pourraient ne pas être au courant des opportunités concrètes de s'impliquer dans des projets ou des initiatives.

L'analyse des réponses recueillies auprès des 45 participants à la question concernant leur niveau d'implication au sein de la Maison Folie révèle une diversité d'opinions et de motifs. Parmi les répondants, un pourcentage notable de 80 % ont déjà visité la Maison Folie, ce qui suggère une présence significative de cet espace dans le quartier. Cette reconnaissance étendue suggère que la Maison Folie attire un nombre considérable de visiteurs locaux, témoignant ainsi de son impact positif en tant que lieu culturel et communautaire. Les raisons avancées par les participants pour expliquer leur implication ou leur absence d'implication au sein de la Maison Folie sont variées. Parmi celles-ci, le facteur temporel est particulièrement prédominant. Environ 44 % des participants mentionnent le manque de temps comme une limitation à leur engagement, évoquant ainsi la difficulté de concilier les activités de la Maison Folie avec d'autres engagements personnels et professionnels.

En outre, certain·e·s répondant·e·s indiquent que le manque d'informations constitue un obstacle à leur participation active. Environ 31 % des participants notent qu'ils ne sont pas suffisamment informés des activités et des projets organisés par la Maison Folie, ce qui limite leur capacité à s'impliquer davantage. Certains soulignent également le manque de visibilité des annonces à l'extérieur du bâtiment ou l'absence d'un réseau personnel pour rester informés.

Par ailleurs, un pourcentage de 22 % des participants déclarent ne pas être intéressé·e·s par les activités proposées par la Maison Folie. Cette désaffection pourrait découler d'une divergence d'intérêts ou de préférences personnelles vis-à-vis des projets culturels et communautaires offerts.

Toutefois, malgré les contraintes de temps et d'information, un pourcentage appréciable de 33 % des participants expriment leur désir de s'impliquer davantage. Ces individus sont motivés par la conviction en l'importance de la participation citoyenne, l'attrait pour la dynamique participative et le désir de contribuer à la vie culturelle du quartier.

Ces résultats montrent qu'il est essentiel pour la Maison Folie de prendre en compte les contraintes de temps des résidents et de fournir des informations claires et ciblées sur les activités proposées afin de susciter un intérêt accru pour la participation. En mettant l'accent sur une communication adaptée aux différents publics et en proposant une variété d'activités attractives et diversifiées, la Maison Folie pourrait encourager davantage de résidents à s'impliquer activement dans cet espace citoyen, renforçant ainsi les liens et la cohésion sociale au sein du quartier.

Les réponses des participants mettent en évidence plusieurs facteurs qui pourraient les motiver à s'impliquer davantage dans la Maison Folie et ses activités. Un pourcentage de 14,8 % des répondants mettent en avant l'importance d'une ouverture accrue envers les citoyen·ne·s. Cette démarche inclusive est perçue comme essentielle pour susciter

l'intérêt et l'implication des résident·e·s, en renforçant leur sentiment d'appartenance et de contribution au sein de la Maison Folie.

Environ 11,1 % des participants expriment le désir de trouver des thèmes et des activités qui correspondent à leurs intérêts personnels. Cette notion de pertinence personnelle émerge comme un moteur clé pour une participation plus active et soutenue, soulignant l'importance d'adapter les projets et les activités aux goûts variés de la communauté.

La nécessité d'une meilleure connaissance de l'organisation est également mise en avant par 7,4 % des répondants. Une communication plus claire et régulière sur les activités proposées (7,4 %) est considérée comme une manière de favoriser une meilleure compréhension des opportunités de participation et d'implication.

En vue de stimuler l'intérêt, un pourcentage de 11,1 % des participants suggèrent la diversification des projets et des activités. Cette approche vise à répondre aux besoins variés des résidents et à offrir des initiatives attrayantes pour un large public.

Les participant·e·s évoquent également la pertinence d'organiser des ateliers en one-shot et des activités ponctuelles (7,4 %) pour susciter l'intérêt d'un public diversifié et faciliter la participation occasionnelle.

Le rôle du volet social est souligné par 7,4 % des répondants, qui considèrent l'importance du côté convivial et des interactions sociales au sein des projets et des activités de la Maison Folie.

Enfin, certains participant·e·s suggèrent des liens potentiels avec l'Horeca (3,7 %), notamment pour recréer l'ambiance conviviale vécue pendant Mons2015 et ainsi renforcer l'attrait des initiatives.

Conclusion

En synthèse, l'analyse des réponses des participant·e·s révèle que des éléments tels qu'une ouverture accrue envers les citoyen·ne·s, une pertinence personnelle, une meilleure communication, une diversification des projets et des activités ainsi qu'une dimension sociale sont autant de facteurs déterminants pour encourager et renforcer l'engagement des résidents au sein de la Maison Folie et de ses activités. En adoptant ces mesures, la Maison Folie pourrait mieux répondre aux attentes et aux besoins variés de sa communauté locale, favorisant ainsi une participation active et un sentiment renforcé d'appartenance.

d. Création de liens entre les résident.es du quartier

L'un des aspects clés que nous avons explorés dans notre enquête concerne le renforcement des liens entre les résidents du quartier grâce à la Maison Folie. Les résultats montrent que 48 % des résidents estiment que la Maison Folie n'a pas contribué à renforcer ces liens, tandis que 28 % ne sont pas certains et 24 % considèrent que c'est le cas. Les raisons évoquées par les répondants pour expliquer cette perception sont variées.

Certains participants expriment que la Maison Folie n'a pas particulièrement encouragé les interactions, à l'exception peut-être de la fête des voisins, et expriment le souhait de disposer d'ateliers brise-glace pour faciliter les rencontres et les échanges (8,1 %). D'un autre côté, d'autres témoignent que les événements sociaux et les activités collectives ont favorisé une meilleure connaissance mutuelle et l'établissement de liens amicaux (8,1 %). Ils font remarquer que la Maison Folie a été propice aux échanges entre résidents lors de leur participation à diverses activités (6,5 %). Les occasions de rencontrer de nouveaux voisins et de partager des moments conviviaux à travers les activités collectives sont également mentionnées (6,5 %).

Ces résultats soulignent l'importance pour la Maison Folie de mettre en place des initiatives visant à encourager les rencontres et les interactions entre les résidents du quartier. Les ateliers brise-glace et les activités sociales pourraient jouer un rôle crucial dans la création de liens amicaux et de solidarité entre les voisins. En renforçant ces interactions sociales, la Maison Folie pourrait potentiellement contribuer davantage au sentiment d'appartenance des résidents à leur quartier, créant ainsi une communauté plus unie et solidaire autour de ce lieu citoyen.

Lorsqu'on examine de plus près la manière dont la Maison Folie a pu favoriser les rencontres et les liens entre les voisin·e·s, les réponses des 16 participants offrent des perspectives variées. Les interactions se produisent lors des événements sociaux et des activités en commun, où les participants se rencontrent, discutent et échangent sur des projets communs (12,5 %). De plus, les activités collectives offrent des occasions de nouer des liens avec de nouveaux voisins et de partager des moments conviviaux (12,5 %). Certains participants ont fait l'expérience d'échanges avec d'autres résidents lors de leur participation à des activités spécifiques (6,3 %). Des collaborations entre voisins et des opportunités de rencontre ont également été rendues possibles à travers des événements tels que le marché de Noël et la fête de quartier (6,3 %). Certains ont souligné la convivialité et le contact avec d'autres personnes engagées dans des projets similaires (6,3 %).

En somme, les réponses des participants mettent en évidence à la fois le potentiel existant et les opportunités pour la Maison Folie d'encourager les rencontres et les interactions entre les voisin·e·s. En créant des espaces et des activités propices à l'échange et à la connaissance mutuelle, la Maison Folie pourrait jouer un rôle clé dans le renforcement du tissu social et du sentiment de communauté au sein du quartier.

Les besoins et les attentes des habitants du quartier qui pourraient être mieux pris en compte par la Maison Folie sont variés, selon les 19 réponses recueillies. Certains résidents expriment le souhait d'avoir plus de matériel à emprunter collectivement, comme des outils, afin de favoriser le partage entre voisins. D'autres estiment qu'un espace de rencontre supplémentaire serait appréciable, notamment pour ceux qui n'ont pas de balcon. Une ouverture aux attentes autres que celles liées à l'environnement et au développement durable est également souhaitée par certains répondants. Par ailleurs, un

besoin de diversité dans les activités proposées pour répondre à différents intérêts est mentionné, ainsi que le désir d'encourager davantage la participation des jeunes et des familles.

Dans le contexte de l'amélioration de la participation des résidents du quartier et du renforcement des liens entre les habitants, les réponses de 34 participants mettent en évidence divers besoins et attentes. Parmi les suggestions avancées (12,5 %), certaines incluent la tenue de réunions avec les habitants des rues adjacentes, l'établissement d'une communication plus active visant à informer les résidents des activités de la Maison Folie, ainsi que la création d'un "comité des voisins" pour aborder les problématiques et les désirs liés au quartier. L'idée d'organiser des activités ouvertes à tous et intergénérationnelles est également proposée, tout comme la réalisation de sondages ou de groupes de discussion pour mieux appréhender les besoins de la communauté.

Ces suggestions témoignent du désir des résidents d'être plus impliqués et mieux informés. Elles reflètent l'importance de mettre en place des initiatives inclusives et variées, capables de rassembler les voisins autour d'activités conviviales et de centres d'intérêt communs. En prenant en considération ces aspirations et en favorisant une communication claire et régulière, la Maison Folie pourrait renforcer son rôle de lieu citoyen accueillant et dynamique, contribuant ainsi à renforcer le sentiment d'appartenance et la cohésion sociale au sein du quartier Maison Folie.

e. Conclusion du chapitre

En conclusion, les résultats de l'enquête révèlent un intérêt marqué parmi les résidents du quartier Maison Folie envers la participation à des projets ou initiatives visant à améliorer leur environnement. Près de 43,3 % des répondants expriment leur enthousiasme à l'idée de s'impliquer dans les activités proposées par la Maison Folie, dans le but de contribuer positivement au développement et à la vitalité de leur quartier.

Ce pourcentage représente une part significative de la communauté locale désireuse de jouer un rôle actif dans l'évolution de son quartier. Ces résidents manifestent ainsi leur volonté de contribuer à la création d'un espace de vie plus dynamique, enrichissant et inclusif.

Cependant, il est essentiel de noter qu'en dépit de cet intérêt marqué, une part importante de résidents ne se sent pas impliquée ou n'est pas pleinement consciente des activités proposées par la Maison Folie. Cela souligne la nécessité de renforcer les efforts de communication et de sensibilisation afin d'atteindre un public plus vaste et d'encourager sa participation.

Dans l'ensemble, cet intérêt marqué pour la participation à des projets de la Maison Folie représente une opportunité précieuse pour dynamiser le quartier et renforcer les liens sociaux entre les habitants. En prenant en compte les attentes et les besoins des résidents, en diversifiant les activités et en favorisant une communication claire et accessible, la

Maison Folie peut jouer un rôle essentiel dans la création d'un quartier dynamique, convivial et épanouissant pour tous.

Ainsi, les résultats de cette enquête témoignent d'un potentiel prometteur pour renforcer l'impact positif de la Maison Folie dans le quartier, en créant une synergie entre les initiatives citoyennes et les besoins de la communauté locale. En encourageant davantage de résidents à s'impliquer, la Maison Folie peut jouer un rôle clé dans la construction d'un quartier dynamique, convivial et épanouissant pour tous.

Partie 5 : conclusion générale

En somme, cette recherche visait à approfondir notre compréhension du processus par lequel les habitant·es d'un quartier renouent avec un espace citoyen et contribuent activement à façonner son identité au sein du territoire. Pour contextualiser notre analyse, nous nous sommes appuyé·es sur les principes et les réflexions théoriques liés aux tiers-lieux, qui offrent un cadre conceptuel pertinent pour appréhender les dynamiques de réappropriation citoyenne et de co-crédation d'identité.

Notre étude, centrée sur la Maison Folie à Mons, a permis d'examiner les mécanismes et initiatives qui favorisent la participation active des habitant·es dans ses activités et son fonctionnement. En alignant nos investigations avec les notions théoriques des tiers-lieux en tant que catalyseurs de sociabilisation, de créativité et d'innovation sociale, nous avons identifié des parallèles significatifs.

Tout d'abord, nos résultats ont éclairé les dynamiques de la Maison Folie, reflétant des aspects fréquemment observés dans les tiers-lieux théoriques. Comme il est énoncé dans la littérature, la Maison Folie a joué un rôle crucial en tant que lieu de rencontres, de collaborations et d'échanges entre les résident·es. Cette constatation renforce l'idée que les tiers-lieux et les espaces citoyens partagent une fonction sociale commune de renforcement des liens sociaux et de création de communautés dynamiques.

De plus, les mécanismes de co-crédation et de mise en commun des ressources, observés à la Maison Folie, sont en adéquation avec les caractéristiques typiques des tiers-lieux. Cela suggère que les principes de participation, de collaboration et d'innovation sociale inhérents aux tiers-lieux sont également applicables à des espaces de réappropriation citoyenne tels que la Maison Folie.

Toutefois, notre analyse a également révélé des défis et des préoccupations communes entre la Maison Folie et les théories des tiers-lieux. La question de la diversité sociale et de l'accès équitable à la culture, par exemple, est une problématique récurrente dans les deux contextes. Les défis identifiés au sein de la Maison Folie, tels que la reproduction de regroupements sociaux homogènes et les obstacles à l'accessibilité, résonnent avec les préoccupations soulevées par les chercheur·euses sur les tiers-lieux.

De plus, la question de la viabilité économique et de la gestion durable des tiers-lieux trouve également un écho dans notre étude. Les témoignages des participant·es de la Maison Folie ont mis en évidence des inquiétudes similaires quant à la durabilité de

l'engagement bénévole et à la communication efficace pour assurer la visibilité et la pertinence du projet.

Une contribution majeure de notre recherche réside dans la mise en évidence du rôle des habitant·es agissant de manière périphérique, mais néanmoins contribuant à la transformation de l'identité de la Maison Folie. Ces acteur·rices jouent un rôle subtil mais significatif dans la réinvention de l'espace, en apportant des perspectives nouvelles et en influençant l'orientation globale de la communauté.

En somme, notre recherche a souligné que la réappropriation citoyenne de la Maison Folie s'inscrit dans un continuum conceptuel avec les théories des tiers-lieux. Les similitudes observées en termes de sociabilisation, d'innovation sociale et de dynamique communautaire renforcent l'idée que ces espaces ont un potentiel important pour remodeler les dynamiques sociales et culturelles au sein des quartiers. Cependant, la prise en compte des défis identifiés dans cette étude, ainsi que dans les théories des tiers-lieux, est essentielle pour garantir la pérennité et le succès de telles initiatives de réappropriation citoyenne.

Concernant nos hypothèses de recherche maintenant, Pour la première hypothèse, qui explorait la réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie et de son quartier, nos résultats mettent en évidence une série d'aspects positifs ainsi que des défis à prendre en compte. D'une part, il est indéniable que l'engagement citoyen joue un rôle crucial dans la revitalisation de l'espace culturel. Les témoignages des participant·es et acteur·rices de la Maison Folie soulignent un désir profond de participer activement à la définition et au développement de ce lieu, créant ainsi un environnement propice à la collaboration et au partage au sein de la communauté. Cependant, il est également important de reconnaître que des obstacles, tels que la durabilité de l'effort bénévole et les incertitudes concernant la direction future, ont été signalés. Cela soulève la nécessité d'une structure solide et d'une implication soutenue pour maintenir la dynamique participative à un niveau optimal.

En ce qui concerne notre deuxième hypothèse, qui explorait l'impact de la réappropriation citoyenne sur les interactions sociales et la dynamique communautaire, les résultats confirment en effet un effet positif global. La réappropriation citoyenne semble agir comme un catalyseur pour la création de liens sociaux positifs et la consolidation de la cohésion locale. Les témoignages des participant·es mettent en évidence une atmosphère accueillante, des rencontres inattendues et des collaborations fructueuses, renforçant ainsi l'attractivité de la Maison Folie en tant que centre culturel dynamique. Néanmoins, il est essentiel de noter que des préoccupations ont été soulevées quant à la visibilité du projet et à l'accessibilité, suggérant que des améliorations pourraient être apportées pour garantir une participation équitable et diversifiée.

Passant à notre troisième hypothèse, qui étudiait l'impact de la participation citoyenne sur la perception de la Maison Folie par les résident·es du quartier, nos résultats mettent en lumière une dynamique complexe entre les aspects positifs et négatifs. D'une part, la participation citoyenne semble avoir un effet positif sur la perception du lieu par les résident·es voisins, renforçant l'attrait de la Maison Folie en tant que centre culturel

dynamique et favorisant les interactions sociales. Cependant, des défis tels que des problèmes de communication et de pertinence des activités ont également été relevés, soulignant la nécessité d'ajuster ces aspects pour une expérience plus satisfaisante.

En somme, nos résultats reflètent une image nuancée et équilibrée des effets de la réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie. Les aspects positifs, tels que l'engagement actif, la création de liens sociaux et la perception positive du lieu, sont indéniables. Cependant, les défis et les obstacles signalés soulignent la nécessité d'une gestion attentive et proactive pour maintenir cette dynamique positive et adresser les préoccupations soulevées par les résident·es et les acteur·rices impliqué·es.

En conclusion, cette recherche a contribué à éclairer les mécanismes complexes de réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie à Mons en les replaçant dans le contexte théorique des tiers-lieux. Les résultats obtenus renforcent la pertinence de ces concepts pour comprendre et promouvoir la dynamique sociale, culturelle et communautaire au sein de tels espaces. En adoptant une approche intégrée, qui tient compte à la fois des principes des tiers-lieux et des défis spécifiques à chaque contexte, il est possible de maximiser l'impact positif de la réappropriation citoyenne et de contribuer à la création de quartiers épanouissants et solidaires.

Limites et pistes d'explorations

Ce mémoire a contribué de manière significative à l'exploration de la réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie à Mons et à la compréhension des dynamiques qui sous-tendent la co-crédation de son identité locale. Cependant, il convient de reconnaître certaines limites et d'envisager des pistes pour favoriser une participation plus large des habitant·es, changer les perceptions négatives et rendre l'espace plus inclusif, tout en modifiant son image et son identité auprès des voisin·es.

Limites identifiées

Malgré les avancées significatives qu'a apportées ce mémoire à la compréhension de la réappropriation citoyenne au sein de la Maison Folie à Mons, certaines limites méritent d'être reconnues. Tout d'abord, il est important de noter que la représentativité des participants peut avoir été restreinte. En se concentrant sur une partie spécifique de la communauté locale qui est déjà engagée avec la Maison Folie, les résultats pourraient ne pas refléter l'ensemble des voix et des perspectives des résident·es du quartier. De plus, l'échantillonnage limité en termes de taille et de portée géographique peut limiter la généralisation des conclusions à d'autres contextes similaires. Les participants actifs peuvent également présenter un biais de réponse, car leur engagement peut influencer leurs perceptions et leurs opinions, potentiellement conduisant à une image biaisée de la Maison Folie.

Pistes envisageables

Pour favoriser une participation plus large des habitant·es au sein de la Maison Folie et pour modifier positivement les perceptions et l'identité du lieu, plusieurs pistes d'action méritent d'être explorées. Premièrement, diversifier l'engagement est crucial. Cela peut

être réalisé en proposant une variété d'activités et d'événements qui répondent aux intérêts et aux besoins variés de la communauté locale. En outre, une communication transparente et pertinente concernant les activités et les objectifs de la Maison Folie est essentielle pour attirer de nouveaux participants et dissiper les perceptions négatives. Cette communication doit être adaptée à différents canaux pour toucher un large éventail de résident·es.

De plus, établir des partenariats locaux avec d'autres organisations culturelles ou communautaires peut enrichir la programmation et renforcer les liens entre la Maison Folie et la communauté environnante. Impliquer activement les habitant·es dans la prise de décision concernant les activités et la direction de la Maison Folie peut renforcer le sentiment d'appartenance et stimuler la participation. De même, organiser des sessions de formation et des ateliers pour sensibiliser la communauté aux avantages de la Maison Folie peut encourager une participation plus active et éclairée. En fin de compte, une évaluation continue de l'impact des changements apportés et une flexibilité pour ajuster les stratégies en fonction des retours d'expérience sont essentielles pour maintenir une dynamique positive. En combinant ces pistes d'action et en restant ouvert·e·s aux nouvelles idées et perspectives, il est possible de favoriser une participation plus large et diversifiée au sein de la Maison Folie, de changer les perceptions négatives et de forger une identité plus inclusive et engageante pour les voisin·es du quartier.

Partie 6 : Bibliographie

1. Aubouin, N. (2018). Dynamiques organisationnelles, modes de gestion et institutionnalisation de différents tiers-lieux culturels. *L'Observatoire, Observatoire des politiques culturelles*, 52, 39-52. <https://doi.org/10.3917/lobs.052.0039>
2. Auray, N. (2007). Les politiques documentaires et les services d'archives dans les musées de société : un état de la recherche en France. *Les Cahiers du numérique*, 3, 101-120. <https://doi.org/10.3166/LCN.3.101-120>
3. Audencia. (2023). Tiers-lieux et médiation culturelle : comment penser ces espaces cruciaux ? <https://culture.audencia.com/les-tiers-lieux-outil-social-culture/>
4. Ardenne, P. (2009). Un art contextuel : Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation. Paris : Flammarion.
5. Idelon, A. (2018). L'Observatoire 2018-2, page 27. *L'Observatoire*, 2, 27. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2018-2-page-27.htm>
6. Besson, R. (2017). Rôle et limites des tiers-lieux dans la fabrique des villes contemporaines. *Territoire En Mouvement Revue De Géographie Et Aménagement. Territory in Movement Journal of Geography and Planning*, 34. <https://doi.org/10.4000/tem.4184>
7. Bordeaux, M.-C. (2016). La médiation culturelle dans les arts de la scène : avancées et résistances. In F. Serain, F. Vaisse, P. Chazottes & E. Caillet (dir.), *La médiation culturelle, cinquième roue du carrosse* (pp. 131-138). Paris : L'Harmattan (coll. Patrimoines et sociétés). DOI : {hal-02021565}
8. Burret, A. (2013). Démocratiser les tiers-lieux. *Multitudes*, 52, 89-97. <https://doi.org/10.3917/mult.052.0089>
9. Camart, C., Mairesse, F., Prévost Thomas, C. & Vessely, P. (Eds.). (2015). *Les mondes de la médiation culturelle. Approches de la médiation. Volume 1. Les cahiers de la médiation culturelle*. Paris : L'Harmattan.
10. Caune, J. (2017). *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du vivre-ensemble*. Fontaine : Presses universitaires de Grenoble.
11. Chaumier, S. (2015). Post-médiation ? Trans-médiation ? La quête du Graal culturel. In C. Camart, F. Mairesse, C. Prévost Thomas & P. Vessely (Eds.), *Les mondes de la médiation culturelle. Approches de la médiation. Volume 1. Les cahiers de la médiation culturelle* (pp. xx-xx). Paris : L'Harmattan.
12. Derèze, G. (2021). Anthropologie et ethnographie de la communication. Unpublished document, UCLouvain Fucam Mons, Mons.
13. Derèze, G. (2019). Méthode empiriques de recherche en information et communication (2è ed.). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck

14. Gheorghiu, M. (2021). La « configuration en tiers-lieu », une mise en scène du changement social. *Transition énergétique bas carbone (et hydrogène) : quelles politiques ? Hors-série*, 34
15. Chevrier, E.-I., & Panet-Raymond, J. (2013). La participation citoyenne pour développer un quartier. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(1), Les enjeux de l'intervention sociale territoriale. <https://doi.org/10.7202/1024980ar>
16. Christiaens, W. & Kohn, L. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*. DOI 10.3917/rpve.534.0067
17. Cléach, O., Deruelle, V., & Metzger, J. (2015). Les “tiers lieux”, des microcultures innovantes ? *Recherches Sociologiques Et Anthropologiques*, 46(2), 67–85. <https://doi.org/10.4000/rsa.1526>
18. Dufrêne, B., & Gellereau, M. (2004). La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques. *Hermès, la revue*, n°38, 199-206. DOI : 10.4267/2042/9450
19. En quoi les tiers-lieux permettent-ils de créer du lien au sein d'un quartier ? (n.d.). *Lycée Le Corbusier*. <https://www.lycee-lecorbusier.eu/recherche-projet/wp-content/uploads/sites/50/2022/01/memoire.pdf>
20. Etic. (2022). ETIC - Foncièrement Responsable | Pour des tiers-lieux ESS en France. *ETIC - Foncièrement Responsable*. <https://etic.co/>
21. Fevry, S., Vanneste, D., Colpé, C., & Depotte, J.-L. (2018). Art, médiation culturelle et territoires. In *Les Politiques Sociales*, Vol. /, no.3&4, 117-133.
22. Fleury, L. (2016). Les publics de la culture. *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. P.29-50.
23. France Tiers-lieux. (2023). *France Tiers-Lieux*. <https://francetierslieux.fr/>
24. Hoplr. (2023). À propos. URL : <https://www.hoplr.com/fr/a-propos>
25. Jacob, L., & Le Bihan-Youinou, B. (2008). Présentation : la médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques. *Lien social et politiques*, n°60, 5–10. DOI : 10.7202/019441ar
26. Lafortune, J.-M. (2012). *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques*. Edition 1. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1>
27. Lafortune, J.-M., & Legault, C. (2012). Acteurs et dispositifs de la médiation culturelle. In *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques*. Edition 1. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv18pgn8g.6>

28. Lafortune, J.-M., & Racine, D. (2012). Sources de la médiation culturelle. In *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques*. Edition 1. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv18pgn8g.6>
29. Langeard, C. (2015). Les projets artistiques et culturels de territoire. Sens et enjeux d'un nouvel instrument d'action publique. *Informations sociales*, n°190, 64-72. DOI :10.3917/inso.190.0064
30. Le Monty. (2022). Journée de rencontres et de débats. Tiers-lieux en ruralité, espaces citoyens partagés. Genappe.
31. Lussier, M. (2017). Des artistes en médiation culturelle. Des rôles pluriels pour une identité en devenir. *Sociologie de l'art*, 13-35. DOI : 10.3917/soart.027.0013
32. Maison Folie. (2023). URL : <https://maisonfolie.surmars.be/>
33. Miglioretti, P. (2016). La démocratie participative dans les politiques culturelles métropolitaines : quel changement dans la conduite des politiques publiques ? *Métropoles*, 3-9. DOI : 10.4000/metropoles.5346
34. Oldenburg, R. (1996-97). Our Vanishing "Third Places." *Planning Commissioners Journal*, (25), hiver. <https://www.plannersweb.com/wp-content/uploads/1997/01/184.pdf>
35. Paugam, S. (2022). *Le Lien social, introduction*. P.3-6. <https://www.cairn.info/le-lien-social--9782715409637-page-3.htm>
36. Péquignot, B. (2015). Sociologie des arts et de la culture et médiation culturelle. In C. Camart, F. Mairesse, C. Prévost Thomas & P. Vessely (Eds.), *Les mondes de la médiation culturelle. Approches de la médiation. Volume 1. Les cahiers de la médiation culturelle* (pp. xx-xx). Paris : L'Harmattan.
37. Quentin, I. (2013). Méthodes de l'observation participante. *Isabelle Quentin - Regards sur le social*. <https://isabellequentin.wordpress.com/2013/12/26/methodes-de-lobservation-participante/#:~:text=L'observation%20participante%20a%20%C3%A9t%C3%A9,des%20acteurs%20du%20terrain%20%C3%A9tudi%C3%A9s.>
38. Roumeau, S. (2019, May 13). Le point commun des tiers-lieux c'est leur capacité, à l'épreuve de l'usage et au-delà de l'intention, à faire société. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/05/12/le-point-commun-des-tiers-lieux-c-est-leur-capacite-a-l-epreuve-de-l-usage-et-au-dela-de-lintentionafairesociete_5461111_3232.html
39. Site de Mons. (n.d.). La Maison Folie obtient un subside de la FWB pour sa rénovation énergétique. *Actualités*. URL : <https://www.mons.be/actualites/la-maison-folie-obtient-un-subsidie-de-la-fw-b-pour-sa-renovation-energetique>
40. Tiers-lieux : un modèle à suivre? – L'Observatoire. *La revue des politiques culturelles*. <https://docplayer.fr/189721186-Tiers-lieux-un-modele-a-suivre.html>

41. Vanneste, D., & Scieur, P. (2013). Faire médiation culturelle - Évolution et orientations des métiers de l'animation en centres culturels. *L'observatoire*, n°39, 2-7.
42. Vanneste, D., & Scieur, P. (2015). La médiation artistique et culturelle : cadrage théorique et approche sociologique. *L'observatoire*, n°6, 1-27.
43. Venchiarutti, M. (2018). La notion de non-public. *Echosciences Grenoble*.
<https://www.echosciences-grenoble.fr/communautes/le-master-cst/articles/la-notion-de-non-public>
44. Vie sociale de proximité : le rôle des tiers-lieux |. (n.d.). *Carenews*.
<https://www.carenews.com/ag2r-la-mondiale/news/vie-sociale-de-proximite-le-role-des-tiers-lieux>
45. UNESCO. (2019). Les tiers-lieux : des espaces citoyens à part entière. *Courier*, (2). Récupéré sur <https://courier.unesco.org/fr/articles/les-tiers-lieux-des-espaces-citoyens-part-entiere>
46. Wallonie.be. (n.d.). Tiers-lieux ruraux : 23 projets pour redynamiser la ruralité en Wallonie. Récupéré sur <https://tellier.wallonie.be/home/presse--actualites/communiques-de-presse/presses/tiers-lieux-ruraux---23-projets-pour-redynamiser-la-ruralite-en-wallonie.html>